

HISTOIRE ET FINALITÉS
DU
RÉGIME MAÇONNIQUE
ÉCOSSAIS RECTIFIÉ



LIVRE 1

1717-1797

GEORGES LUSSEAUD
ÆQUES A LUMINE AMORIS

SOMMAIRE

	<i>Chapitre I</i>	
<i>Le XVIIIème Siècle</i> <i>Le Terrain Historique</i>		<i>Page 8</i>
	<i>Chapitre II</i>	
<i>Karl Von Hund</i> <i>1742 – 1767</i>		<i>Page 25</i>
	<i>Chapitre III</i>	
<i>Karl Von Hund</i> <i>1768 – 1776</i>		<i>Page 39</i>
	<i>Chapitre VI</i>	
<i>La S.:. O.:. T.:. Transformée</i> <i>Par Jean-Baptiste Willermoz</i>		<i>Page 55</i>
	<i>Chapitre V</i>	
<i>Après Wilhelmsbad</i> <i>1783 – 1789</i>		<i>Page 73</i>
	<i>Chapitre VI</i>	
<i>Histoire Générale</i> <i>de 1784 à 1759</i>		<i>Page 79</i>
	<i>Chapitre VII</i>	
<i>La Tourmente</i> <i>1790 – 1797</i>		<i>Page 87</i>
	<i>Chapitre VIII</i>	
<i>Cheminement Spirituels Particuliers</i> <i>Au sein de la Maçonnerie Templière</i>		<i>Page 85</i>

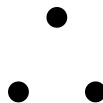
Avant-propos

Les livres qui n'ont été offerts, il y a de cela quelques années, étaient les copie des originaux dactylographiées dont leurs qualités étaient toutes relatives (l'âge). J'ai donc décidé de les refaire entièrement sans toutefois changer le texte, je me suis contenté (après une numérisation des plus qu'aléatoire) de reprendre leur pagination. Après de nombreux jours de travail, je vous les cède en toute fraternité, afin que le plus grand nombres d'entre vous, mes Biens Aimés Frères puissiez prendre connaissance du merveilleux travail effectué par notre Frère Georges Lusseau (Eques a Lumine Amoris).

« ... Mais tandis que l'erreur multipliait ainsi ses prosélytes, les vrais Maçons plus circonspects dans leur marche et plus difficiles dans leur choix, faisaient des progrès lents, mais assurés. Moins jaloux de captiver la multitude que d'acquérir de dignes Frères, ils attendaient en gémissant que le prestige eut cessé, et que reconnaissant l'erreur dans laquelle on avait été entraîné, on marquât un désir sincère d'entrer dans les vues légitimes de l'Ordre et d'en suivre scrupuleusement les lois, en se dépouillant de tout intérêt personnel et de tout esprit de domination. Mais dédaignant par principe ces grands moyens, qui assujettissent les volontés, ils ne devaient attendre cette importante révolution que du temps et de la disposition libre des esprits. »

Introduction du Code Maçonnique des Loges Réunies et Rectifiées de France

Convent des Gaules, à Lyon, en 1778



PROLOGUE

Samedi 12 février 1983 à Prahecq (12 km de Niort), la Loge de Saint-Jean PIERRE DE RIBAU COURT alluma ses feux. La Grande Loge Traditionnelle et Symbolique (G.:L.:T.:S.:) lui donna le n° 109. Écossais de Saint-André, le même jour je fus installé Vén.: M.: en Chaire.

Visitant la Loge vendredi 1er février 1985, à l'Orient le Grand-Maitre Christian Lefèvre me demanda d'écrire « au plus tôt » une Histoire du Rectifié.

Thésaurisant, répondis-je, depuis vingt ans (1965, mort de mon maitre Pierre de Ribaucourt) toutes possibles notes au fin de ce travail, il me suffisait de combler des « trous », de mettre chair vivante autour de l'ossature chronologique, et de rédiger.

De Pierre de Ribaucourt j'avais appris à ne pas perdre de temps en hésitations, purismes et complexes. Pierre était un Maçon dynamique, un Templier pugnace.

Par envoi d'utiles documents et témoignages, m'aiderent Christian Lefèvre, le Passé Grand-Maitre Pierre Massiou, Jacques Save et quelques autres Dignitaires de l'Ordre Intérieur. A Albi où il résidait alors, mon F.: Christian Siemen m'ouvrit son inépuisable bibliothèque maçonnique.

Six mois après la visite du Grand-Maitre, je postai cinq cents pages dactylographiées au Grand Prieuré de France.

On me complimenta. Mais rien ne suivit les bonnes paroles. On perdait, du temps.

Car, quelles qu'elles s'intitulent au registre des Cieux, les sociétés humaines sont d'abord ce qu'elles sont, en relief et en creux. Au Rectifié, quelques forts caractères et, bien plus nombreux, des caractériels. Qui parle de « caractère » dit : énergie d'une nature morale ; qui parle de « caractériels » : individus affligés des « troubles de caractère » qui les font inaptes aux avancées créatrices. Depuis les perruques du « siècle des lumières », nous avons les uns et les autres.

Quand, le 13 décembre 1986, on vint à Prahecq me recevoir Ecuyer-Novice, l'édition était plus que jamais décidée. Mais où, par oui ? Avec quelle diffusion ? On ne le savait pas. Las ! « Un groupe », écrivit Maurois, « ne peut rien commander, rien et pas même un déjeuné. »

Dernière tentative en 1987 : l'édition proposée au C.L.I.P.S.A.S. Ces braves gens ne semblèrent pas se réjouir de mes références à Joseph de Maistre, ni que le Rectifié fut si allègrement affirmé chrétien, chevaleresque (donc aristocratique), et traditionnel.

Les plantureuses photocopies furent renvoyées au Grand Prieuré. « Il faut », disait Foch, « d'abord faire le tour des gens comme d'une maison, pour voir ce qu'ils valent. » Sagesse préside aux travaux,

De Pierre de Ribaucourt, j'avais appris à ne pas perdre de temps.

Je connaissais René-Jacques Martin depuis 1978. Créateur de l'Ordre HUMANITAS en langue française, il vint à Prahecq pour, vendredi 21 avril 1989, m'armer C.:B.:C.:S.: et, le lendemain, intégrer notre Loge de Saint-Jean à sa Grande Loge où elle prit le numéro 56.

Sans perdre de temps, il me nomma Commandeur.

Sans perdre de temps, la Loge de Saint-André TRANSMISSION ET MAINTENANCE entra en genèse en août. Étant maintenant trois C.:B.:C.:S.:, dimanche 7 janvier 1990 nous, constituâmes la Commanderie - dans le Grand Prieuré Indépendant et Souverain d'Observance Templière.

Sans perdre de temps, pour nos FF.: de Saint-Jean, de Saint-André et de l'Ordre Intérieur, il ne restait qu'à publier nous-mêmes ce travail : finalités du Régime Maçonnique Écossais Rectifié.

C'est le travail signé d'un homme soutenu par ses frères, comme lui affirmés hommes libres. J'en assume la pleine responsabilité d'auteur.

Maçon depuis 1960, au Rectifié depuis 1962, j'ai appris que dans un Ordre vraiment INITIATIQUE, les hommes portant nom et visage importent incomparablement plus et mieux que les « administrations » dont beaucoup sacralisent abusivement les étiquettes. On n'y tremble pas devant sur-chefs, chefs et sous-chefs de bureau. Prévalent en Chevalerie les liens « d'homme à homme » et les fidélités qui s'ensuivent. Guerrier n'est pas clerc. Plus que les Obédiences dont l'existence ne remonte qu'à la fin du XVIIIème siècle, en Maçonnerie vraiment TRADITIONNELLE comptent l'Ordre, le Rite, la Loge.

Constructeur FRANC-MAÇON ne veut pas dire petit-bourgeois.

Ne pleurons pas sur les scissions et les scissions de scissions. L'unité est ailleurs. Où ? Dans la rectitude du vécu des Rituels. Et dans une fraternité cimentée par autre chose que des « reconnaissances » et des reçus de capitation.

Pour les temps modernes et postmodernes, cette Histoire du Rectifié se profile dans une Histoire de toute la Franc-Maçonnerie Européenne. Parce que s'il décrit une transmission particulière de l'Initiation maçonnique, un RITE, ou le RÉGIME nui en structure l'organisation, produit avant tout des Francs-Maçons.

POUR Y VOIR CLAIR, sachons comment on vit la Maçonnerie chez les Anglais, chez les Allemands, ailleurs en Europe et, en France à la G.:L.:D.:F.:, au G.:O.:D.:F.:, à la G.:L.:N.:F.:, à la G.:L.:T.:S.:, et ailleurs.

De tous côtés l'on passe par des déviances et des retours au symbolisme et aux rites s'agitent de pâles figurants et intolérants de la « Tolérance », se lèvent au bon moment de vrais chefs de file. Ainsi peut-on voir et comprendre ce qui est à rectifier pour maintenir l'Identité, à adapter aux nouveaux contextes pour ne pas sombrer en sclérose. Et pourquoi et comment adapter, rectifier. Ordre Bâtitteur, la Maçonnerie ne cesse de se construire elle-même.

Exemples : la situation des femmes a changé depuis les XVIIème et XIXème siècles, il n'est plus « vrai » qu'il faille arguer « d'une confession chrétienne » pour être légitimement reçu Franc-Maçon.

Que résulte-t-il de l'histoire maçonnique ?

Laquelle histoire s'inscrit dans les mouvances et tourbillons des courants de pensée et événements « profanes ». Lesquels s'infiltrèrent, quoi qu'on prétende, dans le mental des Loges y germent et fermentent. (Nos candidats ne sortent ni d'éprouvettes ni de congélateurs.). Allons ! Sur la « virginité » idéologique de la vie maçonnique, notre religion est faite, bien-aimés FF.: et SS.:.

On ne construit pas plus le Temple spirituel que la Maçonnerie elle-même à la veille de 2000 comme en 1905 avec Combes, ni comme en 1850 avec Auguste Comte, ni comme en 1820 avec le duc Elie Decazes, ni en 1720 avec Montesquieu. De 1990 à 2015, Willermoz ne verrait plus tout à fait les choses comme de 1774 à 1809. En Maçonnerie... que résulte-t-il de l'Histoire globale du genre humain ?

Connaissances indispensables à qui se veut efficace.

Efficace, pas plus qu'il ne bâtit n'importe quel Temple, un Maçon ne le bâtit n'importe comment.

Efficace, un Chevalier ne se contente pas de rêver ses guerres. Il les gagne.

Compétence, efficacité : Le Métier maçonnique, ça existe.

Au bout des chemins de Rectification, ce qu'il y a, c'est la triomphale combustion du pouvoir d'amour. Le premier des pouvoirs.

*GEORGES LUSSEAUD
Eques a Lumine Amoris*

L'ABEURS

D'ENFANTEMENT

« Qui aura le talent d'écrire une psychanalyse de la pierre, le formateur le plus important des grands archétypes de référence, matière première que le feu, agent des mutations a façonné avec notre destin ? Une pierre est l'objet premier de toute entreprise cosmique. Notre Univers d'Hommes s'est édifié par la pierre et par le feu. Les alchimistes ne rêvaient pas en honorant l'une et l'autre. »

« La pierre marque les étapes après avoir fourni les assises. Elle est le premier signe de civilisation. Le privilège de l'homme, est dans la station debout, certes, et tout est Venu par la suite. Cependant l'HOMO FABER eût été inconcevable sans l'outil. L'outil c'est la pierre, fait premier de l'ascension humaine qui va le fournir. Elle est comme son sceau d'origine. »

Jean Baylot

« La Franc-Maçonnerie traditionnelle dans notre temps »

Vitiano édition, Paris, 1972

LE XVIIIème SIÈCLE

LE TERRAIN

HISTORIQUE

Ce qui commence en 1717 à Londres avec un suffisant recul nous l'appelons réorganisation moderne de la Franc-Maçonnerie.

Mais à Londres en 1717, la fédération de quatre Loges, en quoi consiste la fondation d'une Grande Loge, ne fut point tenue, loin de là ! Par ses auteurs pour un fait d'importance mondiale.

Dès avant 1716 était apparue la nécessité de rétablir les ateliers anglais dans leur très ancienne dignité. On y avait plus ou moins perdu la connaissance vraiment vécue de ce que transmettent les symboles et les rites.

Dès avant 1600, des membres acceptés, de plus en plus nombreux, se joignaient dans les Loges aux membres opératifs. Ces derniers, précisément se laissaient aller. On allait parfois jusqu'à vendre la réception en Franc-Maçonnerie. Comment la substance de la transmission maçonnique put-elle, en Grande Bretagne, ne point disparaître pendant le XVIIème siècle ?

Rappelons que « l'événement » de 1717 se circonscrit à Londres. En Irlande et en Écosse, se maintenait la tradition, Catholique chez les Irlandais, des Anciens Devoirs. Les membres opératifs y semblent plus nombreux, influents sérieux. Souvenons-nous aussi d'une disposition mentale intense chez les Britanniques en général, les Anglais en particulier : le conservatisme des formes. Grâce à lui, les symboles et les rites, véhicules de l'initiation maçonnique, furent sans peine conservés.

La conservation des formes extérieures rend possible la permanence d'une transmission authentique, pourvu que rejaillisse, ne fût-ce que par quelque étincelles, le-désir spirituel.

Parlons du désir spirituel.

Ce terme indique une très-importante clé de notre histoire maçonnique.

Trois réalités se trouvent en cause.

1° - Une réalité historique.

Strictement localisée à Londres en juin 1717, la formation d'une Grande Loge des Modernes passe en quelque sorte inaperçue.

Puis très vite, survient une diffusion étonnement rapide, en Europe pour commencer, puis dans le monde entier, d'une réorganisation moderne, sur le modèle anglais, de l'antique institution maçonnique.

Réorganisation : véhiculée par symboles et rites inchangés, c'est la toujours-même tradition initiatique ; mais en se transformant, les conditions de travail imposent une organisation en recherche d'elle-même selon que se transforment les contextes de lieu et d'époque.

Or que transmet un Rituel maçonnique ? Un développement des possibilités ontologiques, lié, soit à l'exercice du Métier de construction, soit à l'imprégnation d'hommes étrangers à ce Métier par la spiritualité profonde qu'il implique. Comme l'écrit Jean Palou, « le travail de la main se prolonge par une projection de l'être vers une réalisation »

Si après 1717 la Franc-Maçonnerie se répand, partout en même temps, à vive allure cela s'explique par le désir spirituel de quelques francs-maçons intelligents et créatifs, particulièrement savants dans l'Art Royal. Le pasteur James Anderson (1684-1739). Plus encore, un autre ecclésiastique protestant ; Jean-Théophile Désaguliers (1683-1744) : connaissant à fond les traditions et usages de la Maçonnerie ancienne et opérative, toujours vivante en Irlande et en Écosse, il dépassait en compétence les fondateurs de la Grande Loge des Modernes dans leur petit ensemble ; ainsi, comme l'écrit Gustave Bord, fonda-t-il « les premières bases de la Maçonnerie spéculative, sous la forme qui devait triompher. »

Après la France en 1725, sur le modèle anglais-moderne l'Art Royal regagna l'Espagne en 1729, les Pays-Bas en 1731, puis l'Italie. Produite dans l'œuvre de Desaguliers, l'étincelle du désir spirituel transforma en réorganisation moderne l'événement de 1717 étroitement circonscrit à Londres.

2° - Pour comprendre la seconde réalité, qui est permanente et universelle, il faut savoir que la Franc-Maçonnerie avait été oubliée, en tout cas occultée, au début des temps modernes en Europe continentale. Elle y fut particulièrement rayonnante autour de Strasbourg et autres pays germaniques. Mais, en unissant plus tardivement les Maçons opératifs et acceptés dans les mêmes Loges, c'est dans les Îles Britanniques qu'elle continua sans interruption.

Prenant des formes nouvelles dans un état d'esprit nouveau, sa diffusion sur le continent ne pouvait trop longtemps se mouler sur le modèle anglais. Il y a l'institution avec sa transmission inaltérée, ses règles « Landmark » comme on dit à Londres ; et pour chaque peuple, un psychisme différent, d'autres Possibilités spirituelles, des besoins spirituels spécifiques. Nécessité de concilier les deux au fur et à mesure qu'en un même lieu se succèdent les époques, cela rend évident que la réorganisation maçonnique pose un fait permanent.

La Franc-Maçonnerie ne peut continuer en 1780 en stagnant dans son mental et ses formes de 1730 comme si ce mental et ces formes formaient un dépôt fixé une fois pour toutes.

Elle ne peut continuer en 1830 « fixée » dans tous ses modes de 1730 ou de 1780 ; ni, « fixée » aux XVIIIème et XIXème siècles, continué en 1990 ou après 2000. Car si la réorganisation de la Franc-Maçonnerie est un fait moderne depuis 1717-1725, son origine, ses racines, sa nature ne le sont pas : ni la construction des cathédrales ni celle du temple de Salomon n'impliquent une fixité quelconque dans des perspectives et usages modernes, puis postmodernes.

Eh bien ! Ce que nous allons retrouver de strictement nécessaire pour qu'il y ait réelle réorganisation de la Franc-Maçonnerie, et non pas d'autre chose, c'est encore et toujours l'éveil et le réveil de ce que nous appelons : le désir spirituel.

Ce réveil fonde l'authenticité de la réorganisation permanente, et l'activité, en toutes époques, d'une Franc-Maçonnerie dite traditionnelle. Or, vers 1735-1740, le réorganisateur poussé par le désir spirituel fut André-Michel Ramsay (1686-1743) et son discours de 1737, qu'on estimerait de faible importance s'il était prononcé tel quel aujourd'hui, déclencha l'essor de l'Écossisme. Le désir spirituel des frères travaillant à Bordeaux de 1740 à 1760 fut à l'origine du Rite Écossais Ancien et Accepté, que les travaux de Charleston menèrent à son achèvement en 1801-1803. Nous retrouvons le désir spirituel à l'origine du Régime Rectifié en Allemagne dans l'entreprise de Karl-Gotthelf Von Hund (1722-1775) poursuivie par Ferdinand de Brunswick-Lunebourg (1730-1824).

3° - Troisième réalité, la réorganisation permanente rend permanente la rectification, également permanente.

Un régime maçonnique spécifiquement motivé joue un rôle original, de mieux en mieux compréhensible au fur et à mesure que la Franc-Maçonnerie chemine dans une histoire marquée par l'accélération du temps. Son motif est explicitement la Rectification. Ce régime inspire ici notre étude : le Régime Écossais Rectifié : le Notre.

Dans sa terminologie, le désir spirituel prend tout son sens dans l'éclosion et l'accomplissement de « l'homme de désir ».

Désir de la tradition vivante, vécue à fond.

Sachant que LA TRADITION ne se réduit pas à un conservatisme des formes, mais consiste en un renouvellement de tout être et de toute chose à tout instant.

Connaître le XVIIIème siècle

Le XVIIIème siècle n'est pas plus une époque de fixation maçonnique qu'il ne serait l'âge d'or de la Franc-Maçonnerie.

Nous voudrions avancer en direction d'une connaissance équitable, la plus juste possible, de cette époque.

Nous y trouverons des clés pour mieux comprendre la réorganisation et la rectification permanentes.

On se borne trop, souvent à n'y voir que ses intellectuels appelés « philosophes » : des bourgeois qui ne furent réellement écoutés que par des gens de riche bourgeoisie et de noblesse vieillie. Sous cet aspect, l'époque semble en réaction, parfois corrosive et violente, contre la religion chrétienne.

Dans quelle mesure est-ce vrai ? - en tenant compte que cela n'implique pas l'ensemble du peuple ni son clergé. Avec des réserves si l'on considère Montesquieu (1689-1755); sans réserve si l'on considère Offroy de la Mettrie (1709-1751), le matérialiste Claude Helvétius (1715-1771), l'athée que fut le baron d'Holbach (1723-1789) et, bien entendu, le déiste Voltaire (1694-1778). Préfacée par d'Alembert, le célèbre ENCYCLOPÉDIE paraît en 1751, puis la dirige Diderot (1713-1784) jusqu'à la parution des suppléments en 1777 et des tables en 1780 ; mais dans son ensemble chrétien, le peuple français a fort peu été influencé par ce colossal ouvrage, et nous comptons aujourd'hui sur les doigts d'une main les érudits qui se réfèrent à « l'Encyclopédie ».

De 1715 à 1755, les distingués penseurs n'ont contre les dogmes chrétiens que des objections plutôt négatives : ils raillent mais sans rien affirmer de contraire. Fondé par l'abbé Alary à Paris, place Vendôme, et fonctionnant de 1724 à 1731, fermé par Pleury, le Club de l'Entresol n'a rien d'une officine diabolique. Pas davantage les salons, florissants à partir de 1730 : aristocratiques chez Mme de Luxembourg et Mme Necker, roturiers chez Mme du Deffand, Mme Geoffrin, Mme Doublet et Mlle de Les Pinasse ; par la suite, il n'est de salons athéisant que ceux d' Helvétius et d'Holbach. Mais une foi chrétienne toute simple et sincère anime le poète Jean-Baptiste Rousseau (1670-1741); de même l'auteur de tragédies, Crébillon (1674-1762), bien qu'il écrivit. « Corneille avait tris le ciel », « Racine la terre », il ne restait plus que les enfers, je m'y suis « jeté à corps perdu » ; de même le poète Louis Racine (1692-1763), fils de Jean.

La partie émergée de l'iceberg laisse voir les parlements, sous une tenace emprise du jansénisme, tracasser l'Église de France. Entre 1721 et 1724, le jansénisme finit par produire une scission en France. En 1724, par le schisme dit « vieux-catholique » à Utrecht, très aggravée en ces régions cette division a gagné la Hollande. La majorité de l'épiscopat français résiste à de tels désordres. En rééditant à partir de 1753 les œuvres d'Edmond Richer, les jansénistes tentent de soulever les curés contre leurs évêques ; de 1728 à 1783 ils diffusent quasi clandestinement « Les nouvelles ecclésiastiques » ; leur idée dominante est d'organiser l'Église comme une démocratie et, bien sûr, cette idée fait son chemin à travers une fin de siècle tragique, jusqu'à la Constitution civile du clergé promulguée le 12 juillet 1790.

La partie immergée, ce dont on ne parle pas, c'est une foi catholique inchangée, restée vivante dans le peuple et la forte majorité du clergé.

Le peuple, c'est « tout le monde » : paysans, artisans bourgeois petits et moyens, petite noblesse rurale aussi. Ces gens, qui sont le plus grand nombre et la profonde réalité française, on ne les voit pas s'agiter pour transformer le monde à coups d'idées nouvelles, on ne les entend guère ; mais ils sont la société réelle enracinée, laborieuse de l'époque. Foi vive et persévérante, bien que pauvre en approfondissements théologiques, du moins chez les laïques car dans le clergé d'une remarquable dignité de vie dans son ensemble, on relit Bossuet, toujours influent, et les Pères : Bernard de Clairvaux, Augustin d'Hippone, Jean Chrysostome.

L'homme français, en effet, conserve un fort sentiment gallican : il demeure à l'école de Bossuet continué dans Bourdaloue, épris des « libertés gallicanes » proclamées par l'assemblée du clergé de France au couvent des Grands-Augustins, à Paris, en 1681 et 1682. A l'ambition du pape romain, les évêques opposent leurs coutumes et leurs droits.

A la fin du siècle, le fidèle catholique Jean-Baptiste Willermoz ne fera pas exception en représentant cette forme d'esprit. Retenons le tableau dressé par Élie Méric dans « Le clergé sous l'Ancien Régime » (Paris, 1890) : « L'influence religieuse et la vigilance du curé n'abandonnaient plus l'enfant de la paroisse. Il entrait à l'école primaire où l'enseignement de la religion occupait la première place dans l'estime du maître et dans ses leçons. Ce maître, qui relevait directement du chantre de la cathédrale dans les villes épiscopales, était l'organe fidèle du curé et de l'évêque ; il ne tombait jamais de ses lèvres une affirmation imprudente et volontaire, une parole contraire à la religion ; il avait le souci des âmes, il formait des chrétiens. La religion régnait à l'école, où l'autorité n'était pas discutée. L'enfant du peuple grandissait ainsi, élevé dans le respect de la religion, dans la soumission à l'Église ; il subordonnait ses intérêts temporels à ses intérêts spirituels ; il s'accoutumait de bonne heure à chercher dans les réponses de Dieu sa lumière et l'explication souveraine de l'énigme de la vie. »

Alors, la mode assez soudaine des idées anglaises et la bouffée de prestige protestant ? L'idyllique Angleterre louangée, par Montesquieu puis par Voltaire ? La renommée de Robert Walpole jusque vers 1742, l'éclat de la nouvelle dynastie des Hanovre, le souvenir ravivé de John Locke, la toute-neuve célébrité de Daniel Defoe, Jonathan Swift, Alexander Pope dit le Boileau anglais ? Puis l'influence prussienne ajoutée à l'anglaise ? Cela nous mène à la notion de « siècle des lumières ».

Une certaine mentalité européenne, qui n'affecte en vérité que des milieux princiers, nobiliaires urbains, grands bourgeois. Voltaire ? Un esprit aristocratique ; son idéal politique : le despotisme éclairé. Si les « philosophes » ont promu le rationalisme, à partir de 1750 on s'en dégage : le triomphe de la raison sèche cède une part notable du terrain à d'autres valeurs.

L'Anglais Richardson rend au sentiment sa place dans la littérature. En France, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) construit sur le sentiment une philosophie chrétienne déviante sans aucune racine dans le peuple.

Tout ensemble, un retour à « la nature » et, au demeurant assez naïves, de nouvelles orientations de la sensibilité : nous restons là dans le domaine superficiel des modes ; à cette époque, se conformer aux modes demeure encore marginal, cela ne concerne pas les ensembles populaires. L'apparition des idées égalitaires ? La théorie péremptoire d'un progrès, qui serait inéluctable, de l'humanité ? En nous enfonçant dans le réduit superficiel des modes, ces chimères nous font entrer dans de nouveaux dogmatismes. Contre les dogmes auxquels les peuples européens, pas seulement les Françaises veulent tranquillement attachés, ces nouveaux dogmatismes éclosent en philosophies qui se prétendent « adogmatiques » !

Mais, vers 1780, il devient de bon ton de ne plus daigner entendre parler de l'Encyclopédie, tout juste terminée, ni des encyclopédistes, déjà dépassés par maintes aspirations mystiques.

En fin de compte, le sentiment chrétien l'emporte dans toute l'Europe continentale. Même dévié en d'étranges mysticismes, c'est lui qu'on trouve partout où l'on cultive le désir spirituel.

Les chemins spirituels

Place importante, en France, d'un courant de spiritualité chrétienne : le quiétisme de Mme Guyon et de l'archevêque Fénelon. Le quiétisme représente une interprétation sentimentale du christianisme. La Sorbonne condamne Fénelon en 1695.

Grand essor posthume du mystique Jacob Böhme, dont l'influence progresse tout au long du XVIIIème siècle : une prise de conscience de l'ésotérisme chrétien : attribuant la rupture de l'androgynat à un attrait d'Adam pour le monde des sens, en termes passionnés il propose une vision spiritualiste de l'univers et des finalités de l'homme. Dans « L'économie divine » en 1687 Pierre Poiret a opéré la rencontre du quiétisme et des doctrines de Jacob Böhme. Ami de Pierre Poiret, Ramsay est converti au catholicisme quiétiste par Fénelon.

Or, en 1736-1737, la confection des hauts-grades de l'Écossisme résulte du célèbre « discours » de Ramsay.

Autre courant en Allemagne et en Suisse : le piétisme. Mysticisme propre aux milieux protestants, il se caractérise par une vive préoccupation du péché. Il importe de se détourner du monde pour se réfugier dans l'adoration de Jésus.

Antoine Faivre, dans « L'ésotérisme du XVIIIème siècle en France et en Allemagne » (Paris, 1973) « Le quiétisme français et le piétisme allemand n'offrent pas non plus à des hommes détachés du sacerdotalisme une communion religieuse suffisante qui les aiderait à supporter le poids très lourd de la liberté de conscience.

« Le mouvement Hermhut de Zinzendorf, celui des frères moraves, n'y parvient pas davantage car il met l'accent sur le gouffre qui sépare l'homme pécheur du Sauveur. »

Cela conduit à des « Églises » et épiscopats improvisés.

« C'est une caractéristique du piétisme », poursuit Faivre, « parfois même du quietisme, surtout vaudois - que des hommes de classes ou de professions différentes se lient dans un même Zèle, un même amour du travail à accomplir.

Mais ce goût des sociétés, des conventicules, définit bien ce siècle tout entier dès le début duquel on assiste à une véritable prolifération d'associations en tous genres. Sociétés religieuses ou scientifique académies, associations de bienfaisance, etc., pullulent dans toute l'Europe, l'expression la plus intéressante de cette tendance, en matière ésotérique, deviennent évidemment la Franc-Maçonnerie « du continent. »

Ceux oui se mettent à chercher un accomplissement chrétien hors de l'Église historique sont, répétons-le, gens de noblesse et, de plus en plus, de bourgeoisie aisée, grande et moyenne.

Dans l'Église historique ils ont subi un exotérisme ombrageux, l'autorité du curé, d'incessants coups de frein. Aspirant à des connaissances plus profondes, ils ont entendu parler d'un ésotérisme chrétien qui brilla, jusqu'au Vème siècle, dans l'école d'Alexandrie ; mais le clergé catholique n'aime pas que de « simples laïques » en sachent trop ; alors ils vont chercher l'ésotérisme chrétien ailleurs.

Ce que cultivent ces sociétés et conventicules religieux plus ou moins marginaux, c'est le désir spirituel : on y cherche de quoi alimenter une sensibilité toujours plus en quête de sentiments enthousiastes. Même contexte mental que dans le monde rationaliste des « lumières » : désir d'une connaissance universelle, d'une exaltation des possibilités humaines.

Mais au XVIIIème siècle, le genre scientifique est à la mode : c'est encore tout neuf, comme synonyme de « moderne ». En 1764, le « Novum Organum » de Jean-Henri Lambert présente l'analyse mathématique comme clé de toutes les sciences, point de vue rationalistes. Voici le point commun aux rationalistes et aux mystiques : la certitude que l'humanité marche inexorablement vers son amélioration.

Comment cela mène-t-il à la Franc-Maçonnerie en quête de ses modernes méthodes de travail ? Antoine Faivre l'indique : « La « catéchisation » piétiste, par sa méthode de questions et réponses, a toujours été utilisée dans les sociétés secrètes pour, conférer aux candidats à l'initiation la connaissance du symbolisme. »

Car, pareils à des ruisseaux souterrains, depuis la fin du moyen âge, les courants de Rose-Croix véhiculent des connaissances qui, au XVIIIème siècle, disposent d'une force nouvelle : celle de sortir de terre. »

De plus, poursuit notre auteur « les collégia pietatis furent vraiment, en un sens, les prédécesseurs des loges « spéculatives. »

Le poids des métaux et de leur gangue

Il y a la part nocive de l'héritage du XVIIIème siècle, Ce qu'il importe d'abandonner dans notre pensée et notre sensibilité, si nous voulons œuvrer droitement dans la réorganisation et la rectification de la Franc- Maçonnerie. Ce qui empoisonnerait la Franc-Maçonnerie si les francs- maçons d'aujourd'hui et de demain négligeaient de s'en débarrasser.

Nous entrons, en considérant cela, dans les motifs permanents de la rectification.

Une forte tendance de tous les illuminismes. : L'éclectisme : espoir d'une part de vérité dans tous les systèmes, religions, mythologies. Comment progresser dans la tradition en sachant raison garder ? En 1688 on publia, de Christian Thomasius, « l'Introductio ad philosophicum aulicam » : l'indifférence en matière religieuse s'y exprimait clairement. Cette disposition dangereuse pour la rectitude du désir spirituel, Jean-Baptiste Willermoz devait la combattre jusqu'à ses derniers jours.

Tout se mélange à tout.

Autour de Karl Von Hund, des imposteurs tardivement démasqués se mêlent à des hommes de haute spiritualité. Lyonnais de bon sens et fidèle catholique, Jean-Baptiste Willermoz se laisse berner par des somnambules, et par une femme de médiumnité douteuse, « spirite » avant la lettre ; pourtant, la réforme maçonnique vient de lui. Œuvrent côte à côte Martines de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin : découvrant l'œuvre de Jacob Böhme en 1788, celui-ci fait une démarche sincère en direction des sources, demeure un homme de prière, se signale par son attention à la Sophia, la Sagesse, miroir de la volonté divine, précédant la création des univers ; tandis que celui-là, inventant dans un livre mal écrit une théorie qui bafoue la Bible, élucubre sur une « réintégration » sans racine aucune dans le schéma judéo-chrétien. Et d'ailleurs cette « réintégration », dans les milieux mystiques enfiévrés du XVIIIème siècle c'est une idée en l'air : ces marginaux de la spiritualité aspireraient à une initiation ramenant l'homme à l'état qui précéda sa chute. Moyens préconisés ? La perfection intérieure certes, mais aussi la théurgie, assez souvent une alchimie douteuse. Dans cet esprit mélangé, Martines a créé ses Élus Cohens, et Willermoz y a cru ; en pays germaniques voici les Rose-Croix d'Or, les Frères d'Asie qui attirent Charles de Hesse, bien d'autres sectes, en un mot, l'illuminisme.

Et voilà le mot « illuminisme » couramment usité pour désigner l'ésotérisme. CONFUSION. Ce mélange d'authentique et de chimérique détraque pas mal de monde. Jusqu'en Europe centrale et en Russie orthodoxe. Et chez les protestants de Scandinavie et d'Allemagne enflé une nostalgie de chevalerie médiévale dont croyances, rites et éthique s'enracinent évidemment dans le catholicisme : mais un catholicisme mal compris, truqué et caricaturé, puisqu'on confond son culte liturgique avec la magie.

Liturgie et magie : CONFUSION. Qui annonce le romantisme : l'attrait pour le catholicisme au XIXème siècle sera dénaturé ; cet attrait-là, nous le percevrons en 1799 dans un livre de Novalis, « La chrétienté ou l'Europe ». Sentiment romantique de la chevalerie, encore filtrant chez Novalis, et Achim Von Arnim, et Zacharias Werner. Qui dit « chevalerie évoque le Graal ». Mais quelle notion ? Voilà maintenant que trouver le Graal signifie : atteindre à la Réintégration. CONFUSION. Et CONFUSION toujours : pour « création » on se met à dire « émanation » : jargon non point gnostique mais gnosticiste.

Chez les soi-disant « initiés » chrétiens, de plus en plus l'idée de la pierre philosophale l'emporte sur celle de la grâce. CONFUSION, CONFUSION toujours et partout. Ravivées dans la niaiserie auto-satisfaite, reviennent les absurdités gnostiques des trois premiers siècles chrétiens : sur une base de complexes rêveries abstractivantes, ces constructions délirantes superposent des hiérarchies d'entités intermédiaires entre Dieu et le monde humain, les « éons ». Selon Ménandre dès l'Ier siècle, puis Marcion et Saturnin au second, un démiurge créé aurait ordonné le monde. Ésotérisme chrétien ? Non point, mais philosophisme de lourde fantaisie : CONFUSION ! Avec ça de fortes tendances au panthéisme. Surtout chez les Allemands.

En France, on tend plutôt à penser que le monde matériel serait en tant que tel un effet de la chute. CONFUSION. Louis-Claude de Saint-Martin trouve mauvais qu'on se serve de l'univers pour prouver Dieu là, il touche à l'ésotérisme chrétien c'est Dieu qui « prouve » l'univers. L'âme déchue, dit-il fut précipitée dans le corps : là, le gnosticisme. Elle conserve, dit-il encore, une mémoire très affaiblie du monde transcendant qui est vraiment son origine : là, l'authentique ésotérisme chrétien. Et ce que Saint-Martin appelle authentiquement désir, c'est l'instinct naturel qui nous porte vers la connaissance parfaite, là, la gnose vivifiante, fin de l'initiation.

Émergent au XVIIIème siècle de vraies filiations des sociétés secrètes structurées au XVIème. Dans les lumières venues de Paracelse, Nicolas de Cuse, Cornelius Agrippa, Giordano Bruno., maints hommes de notable finesse spirituelle tiennent l'univers pour un être vivant, ils ressentent la relation d'universelle sympathie régissant les manifestations de la vie ; cela les mène à la Magie, inséparable à la fois de l'expérience du réel et d'une contemplation intérieure. Dans ses « Principes philosophiques de la religion naturelle et révélée » en 1705, Georges Cheyne montre le monde composé de substances spirituelles condensées à l'extrême .

Et il y a un réveil des pouvoirs.

Ce sont souvent des pouvoirs bienfaisants. Il est vrai que le magnétisme d'Anton Mesmer, auquel Willermoz se veut attentif, guérit des malades.

Il est vrai que Cagliostro, lui aussi, a guéri. Mais Cagliostro, dans quels marigots pêche-t-il son Rite « Maçonnique » « Égyptien » ? Vraisemblablement « Sethos ou vie tirée des monuments » de l'abbé Terrnsson, paru en 17313 et, date de 1770, le « Crata Renon » de Von Köppen. Mais l'Égypte ça ne s'invente pas ! On ne décrypte point encore les hiéroglyphes, la science d'égyptologie est encore à naître, on doit se contenter d'une « Égypte » imaginaire. Le XVIIIème siècle exhibe un consternant mélange de recherches sensées et de truquages, de magie et de prestidigitation : une part de quête initiatique, une part de « farces-et-atrapes », et l'un dans l'autre ! La CONFUSION, toujours la CONFUSION ! Cela rend ce siècle agaçant, incroyable, suspect de fond en comble. Tout s'y mélange avec tout, le meilleur et le pire. « Cagliostro en France, remarque Antoine Faivre, Schrepfer en Allemagne se livrent publiquement à des évocations d'esprits ; ces deux personnages hauts en couleurs contribuent, grâce à d'habiles supercheres, à semer la confusion dans les esprits crédules, à conférer à l'Illuminisme un aspect des plus pittoresques, certes, mais qui ne manque point de jeter le discrédit sur les recherches des plus sérieux théosophes ».

JUSQU'A LA FIN DE CET OUVRAGES

Ainsi procéderons-nous :

L'histoire événementielle et culturelle,

Le mouvement des faits et des idées

Éclaireront l'histoire maçonnique.

Celle-ci sera signalée par ∴ en Marge.

PREMIER SCHEMA D'HISTOIRE

De 1717 à 1721.

Monte en Europe l'étoile de la Prusse. Le Grand Electeur Frédéric-Guillaume (1640-1688) a attiré les protestants chassés des pays catholiques ; en achetant de l'empereur Léopold la couronne impériale, Frédéric 1er (1701-1713) est devenu le premier roi de Prusse ; Frédéric-Guillaume 1er (1713-1740), le « Roi Sergent », est en train de créer l'armée prussienne.

En France, la Régence : Philippe d'Orléans, abbé Dubois. On écoute toujours l'archevêque Fénelon. « Le pouvoir absolu du roi », a-t-il écrit, « fait autant d'esclaves qu'il a de sujets. » En 1718, l'échec de Law perturbe les affaires françaises.

En 1719 l'Angleterre lit « Robinson Crusoé » de Daniel Defoe, partout traduit en Europe.

∴ Jean-Théophile Désaguliers, troisième grand-maître de la Grande Loge de Londres.

Une crise économique, en 1720 plonge Angleterre et France dans une fièvre de spéculation. Banqueroute.

En 1721 dans les « Lettres persanes », Montesquieu critique l'absolutisme français ; Robert Walpole prend jusqu'en 1742 la tête des affaires anglaises. « La nation anglaise », écrit John Morley, « ne désire plus maintenant que retrouver le calme et le repos. »

∴ Le 24 décembre 1721, le grand-maître George Payne officialise la fête de Saint-Jean.

La Grande Loge des Modernes pense à l'établissement du troisième grade : plusieurs maîtres dans une même Loge.

1722 et 1723.

∴ Sous une forme adaptée à la nouvelle mentalité des Loges, on publie à Londres les Anciens Devoirs.

Meurent en 1723 Philippe d'Orléans et Dubois ; le très jeune, Louis XV subit l'influence du cardinal Fleury, son précepteur.

∴ En juin, les Constitutions d'Anderson. Le journal « Flying Post » diffuse une première divulgation des usages maçonniques.

Se forme une Grande Loge de Dublin.

∴ Ici, quatre remarques :

1/ - Plus qu'Anderson qui leur laissé son nom, Jean-Théophile Désaguliers rédige les Constitutions modernes de 1723. Heureusement ! Car, nonobstant son protestantisme ombrageux, Désaguliers connaît les traditions maçonniques. Mais le texte rompt avec le catholicisme d'origine, que maintiennent les Loges irlandaises : son déisme vague et embarrassé provoque la résistance immédiate des Anciens.

2/ - C'est en 1723 que, d'Angleterre, la réorganisation moderne gagne Paris puis, assez vite, toute la France.

3/ - En Angleterre et en France, la renommée de l'Ordre séduit la haute noblesse et quelques éléments cultivés du haut clergé.

4/ - Où en sont les opératifs d'Europe continentale ? Non plus dans une ancienne Maçonnerie tombée en sommeil depuis les guerres de religion, mais dans les diverses branches d'un Compagnonnage d'organisation encore nébuleuse. Âprement persécuté par les pouvoirs ecclésiastique et royal, celui-ci souffre de ses divisions internes et d'une opiniâtre incohérence générale.

Voilà pourquoi, dans ses Loges naissantes encore à l'imitation des Loges anglaises modernes, le continent européen ne recrute que de distingués INTELLECTUELS, non plus des MANUELS : tous membres acceptés sans réel contact avec les OPÉRATIFS, les MAÇONS sont désormais SPÉCULATIFS.

De 1724 à 1737.

Se séparent en Europe des idées tout à fait nouvelles venues d'Angleterre : de l'optimisme déiste, découle une croyance toute neuve dans le progrès humain. Succès des « Voyages de Gulliver » de Jonathan Swift ; en s'exilant en Angleterre en 1726, Voltaire écrit : « Un Anglais, comme homme libre, va au Ciel par le chemin qui lui plaît »

En. 1725 est institué le grade de maître, troisième degré des Loges de Saint-Jean (ou du Métier, en anglais « Craft »).

Les Irlandais forment une Grande Loge de Munster.

« Au Louis d'argent », rue des Boucheries, le 14 juin 1726 s'ouvre la première Loge de Paris sur le modèle anglais.

1727. George II règne en Angleterre.

∴ 1728. Le duc de Wharton, grand-maître des premières Loges françaises.

1729, Voltaire revient en France, Montesquieu débarque en Angleterre. 1730. La Maçonnerie irlandaise rappelle sa fidélité aux traditions catholiques ;

Protestante, la Grande Loge londonienne des Modernes inverse l'ordre des mots de reconnaissances des deux premiers grades.

∴ 1731. La Franc-Maçonnerie au royaume de Naples et en Hollande. 1732. Par la Loge de Hambourg, sur le modèle anglais commence la réorganisation de la Maçonnerie allemande (moins oubliée qu'en France, semble-t-il, de son passé).

1733. Les GG∴ LL∴ de Londres et de Munster décident sagement de s'unir.

1734. Les francs-maçons d'Amérique du Nord (G∴ L∴, de Massachusetts) publient les Constitutions d'Anderson dans le Nouveau Monde.

∴ 1735. (Important !). Robert Walpole isole l'Angleterre des nations continentales.

Jean-Théophile Désaguliers arrive en France, où l'on adopte les Constitutions d'Anderson.

A Stockholm, création : de la Franc-Maçonnerie suédoise.

Se constitue à Edimbourg le 29 novembre 1730, fête de Saint-André, la Grande Loge d'Écosse ; Lord Aberdorn, grand-maitre.

∴ La France, en 1737, dans une crise économique angoissante. Tombent les premières mesures antimaçonniques. La Franc-Maçonnerie française commence de s'ouvrir aux marchands. Elle trouve aussitôt des appuis au sein de la bourgeoisie cultivée en fraternisant dans les Loges avec des gens de haute noblesse, cette classe aspire à se hisser au sommet de la hiérarchie sociale.

Et pendant que s'implante à Florence le modèle anglais, dans les Loges françaises se lèvent des aspirations éthiques et métaphysiques auxquelles restent peu sensibles celles de Londres : De fait, la Franc-Maçonnerie d'Europe continentale se cherche des voies d'accomplissement qui, de plus en plus, l'éloigneront du type britannique (On se met aussi à penser que, hors d'Angleterre, les hommes ne sont pas des Anglais...)

Et en 1737 est l'année du retentissant DISCOURS DE RAMSAY.

Nous prenons là un grand tournant maçonnique :

1/ - Bien que sa teneur historique fût aisément contestée par la suite le DISCOURS DE RAMSAY, prononcé le 21 mars 1737, ouvre un développement d'incalculable importance au sein de la Franc-Maçonnerie continentale.

2/ - De ce discours, s'ensuivent trois idées :

1° - la dimension universelle de l'Ordre, qui tient le monde entier pour une immense république.

2° - son lien mystique avec l'ancienne Chevalerie ;

3°.- *l'affirmation d'une tradition écossaise liée au talent spécifique de la France.*

3/ - *Mais de ces idées, des ambitieux s'emparent aussitôt pour atteindre des rangs élevés dont ils imaginent hâtivement les systèmes. Du jour au lendemain la France se voit inondée de « HAUTS GRADES » tous plus fantaisistes les uns que les autres. Cette manie gagne l'Allemagne, qu'obsède une destinée nouvelle des institutions chevaleresques.*

Apercevons ici les premiers motifs d'une Maçonnerie Rectifiée.

4/ - *Cependant, alors que Ramsay n'avait fait allusion qu'aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem devenus chevaliers de Malte, à travers les Teutoniques et les Porte Glaive de Livonie, les Maçons germaniques et scandinaves se tourneront en direction d'une Chevalerie templière.*

Jusqu'à Karl Von Hund 28 avril 1738.

Rédigée par le pape Clément XII, le bulle « In Eminentis Apostolus specula » dénonce la Franc-Maçonnerie.

Cela se fit sous l'inspiration d'Ambrogio, inquisiteur de Florence, pourquoi une condamnation ?

1/ *« à cause du secret qui les oblige, sous les plus grandes peines, en vertu d'un serment prêté sur- les saintes Ecritures, de garder un secret inviolable sur tout ce qui se passe dans leurs assemblées.*

2/ *« et pour d'autres motifs justes et raisonnable, de nous connus. »*

Ce document romain étant ressenti comme une provocation, s'ensuit une profusion soudaine de Rites rosicruciens au- dessus des trois grades du Métier.

Le document pontifical, en effet, manque de bases évidentes. Œuvre d'une commission où les cardinaux Ottoboni, Zondodari et Spinola se joignent à l'inquisiteur Ambrogio, il n'a pour référence qu'une Loge fondée à Rome par des jacobites réfugiés sur les territoires du pape, et que dirige Lord Winston, un détraqué notoire.

∴ Ce que le pouvoir clérical reproche aux assemblées maçonniques, c'est essentiellement leur secret : il fait obstacle au contrôle que le clergé romain veut exercer sur toute institution, quelle qu'elle soit.

France, 1738. Le duc de Richmond, poignardé sur le Pont- Neuf par un mari trompé ; le lieutenant de police Hérault ramasse tous les documents vrais et faux, susceptibles de ridiculiser la Franc-Maçonnerie. Même année, en Allemagne. Dans la nuit du 14 au 15 août, initiation du Kronprinz Frédéric, futur roi de Prusse, à Brunswick, par les francs- maçons de Hambourg.

1739. Les inquisiteurs de Rome font brûler en place publique un document maçonnique irlandais. On persécute les Loges à Florence ; on les interdit aux Pays-Bas et en Suède.

1740, climat général. Buffon publie « L'histoire naturelle » ; Fleury rééquilibre le budget français. Le roi franc-maçon Frédéric II, qu'on appellera le Grand, règne jusqu'en 1786 sur la Prusse. La France alliée à la Prusse, commence la guerre de succession d'Autriche. Jusqu'en 1780, Marie-Thérèse règne sur l'Autriche.

Le roi Frédéric II le Grand protège la Franc-Maçonnerie. La G.:L.: de Hambourg étant qualifiée de provinciale, se constitue à Berlin la Grande Loge des Trois-Globes.

Même année 1740. Décisions antimaçonniques de Philippe V d'Espagne et du grand-maitre de Malte dans leurs souverainetés respectives.

1741, <climat général. Frédéric II établit la liberté de pensée et de religion, ainsi que l'égalité devant une justice indépendante, pour tous ses sujets prussiens.

∴ Est fondé en Ecosse l'Ordre d'Hérédom, pour la perfection de la Maîtrise.

1742. Guerre de succession d'Autriche. Soucieuse d'affaiblir l'empire germanique et la Maison d'Autriche, la France s'est alliée à Frédéric II. Intervenant brusquement, celui-ci envahit la Silésie. Jusqu'en 1743, la France ira de victoires en victoires, mais en 1742 l'Angleterre se prononce pour l'Autriche, la Hongrie pour sa reine Marie-Thérèse, et la Prusse fait défection. S'annonce un spectaculaire renversement des alliances.

Hérault fait alors publier « Le secret des francs-maçons », ce pamphlet d'un profane malveillant : l'abbé Gabriel Perón.

Sais début d'un heureux développement maçonnique en Autriche : époux de l'impératrice Marie-Thérèse, le duc François-Etienne de Lorraine fonde la Première Loge de Vienne.

Et en Allemagne est initié KARL VON HUND.

Qui est-il ?

Il naît en Lusace, Silésie, le 11 septembre 1722, sur sa terre seigneuriale d'Altengrottkau. La noblesse de sa famille s'enracine dans le XIV^{ème} siècle germanique. Ces seigneurs terriens encore très fortunés Possèdent terres, châteaux, fermes et forêts.

Ses trois frères morts en bas âge, son père récemment décédé, Karl est le dernier du lignage. Sa mère l'envoie chez son tuteur à Leipzig. Ce qui arrive dans cette ville explique l'irréductible célibat du baron : meurt la jeune fille dont il était amoureux. Pour vivre toute sa vie dans le culte de cet unique amour, il décide de ne jamais se marier.

En 1737, année du discours de Ramsay, Karl-Gotthelf Von Hund Altengrottkau (1722-1776) à donc quinze ans.

Cette même année, Henri-Guillaume Marshall Von Bieberstein, maréchal héréditaire de Thuringe, prend qualité de grand-maitre provincial de la Maçonnerie En Haute Saxe.

En 1742 il a vingt ans, le voici initié. Où, au juste ? Les historiens maçonniques les plus sérieux ne sont pas d'accord ; pour les uns : à « Absalon », première Loge de Hambourg, qui a initié Frédéric II en 1738 ; pour, d'autres : une Loge militaire de l'entourage du Marquis de Bellisle à Francfort-sur-le-Main. Il faut s'y résigner : dans la genèse du Rectifié, par la force (ou la faiblesse) des choses, on cafouille. D'où l'absolue nécessité d'une solide compréhension du terrain historique, c'est-à-dire le XVIIIème siècle, avant et pendant l'étude de ce courant de la Maçonnerie.

Franc-maçon de vingt ans, Karl recueillera-t-il dans le silence des apprentis le pouvoir d'écoute ? Mais non, mais non, le XVIIIème siècle est l'âge d'or, non de la Maçonnerie, mais des bobards. On s'emballe, et ça y est... Karl entend dire que l'Ordre du Temple survit secrètement à Paris. Fin 1742 ou début 1743 il se rend donc à Paris, y visite des Loges. Né luthérien, il n'a aucune instruction doctrinale en matière de religion ; sans devenir meilleur théologien, à Paris il se « convertit » au catholicisme.

Répetons que l'histoire s'embrouille...

Karl Von Hund a écrit ses « Mémoires ». La Loge « Minerve » de Leipzig en possédait le texte jusque vers 1937. On y lit que le 20 janvier 1743, un an à peine après son initiation, il aurait tenu le poste de Maître en Chaire : aucun document ne soutient cette affirmation surprenante.

Par contre il semble mieux assuré qu'il ait tenu l'office de 1er Surveillant le 25 août 1743, lors de l'installation d'une Loge à Paris. On lit encore qu'il aurait été reçu dans la « Maçonnerie templière » en 1743, par le prétendant exilé Charles-Édouard Stuart : or, interrogé à ce propos en 1777, ledit prince déclarera, primo qu'en 1743 il séjournait à Rome et non point en région parisienne, secundo qu'il n'a jamais été franc-maçon.

Ces obscurités n'en finiront pas de poser problème.

Dans ses « Mémoires » comme, par la suite, dans les convents allemands, Karl a-t-il menti ? Peut-être. Il serait anachronique d'en vouloir refuser l'hypothèse. Car un tel doute invite à saisir ce que pouvait être l'environnement mental d'un très jeune franc-maçon de bonne famille. Nous verrons à cette époque grouiller tant d'aventuriers, imposteurs, escrocs !...

Ils se presseront bientôt autour de Karl, tout près de lui.

Prélude à l'histoire du Rectifié

Ce que le XVIIIème siècle nobiliaire et grand-bourgeois eu certainement de moins malsain, ce furent une vraie délicatesse dans les rapports sociaux, une souriante liberté des mœurs, une exquise audace de l'intelligence autant que du cœur et des sens.

Il est amusant que les filles ne portent pas de culotte ; il est moins drôle que des hommes aussi aimables soient dits « initiés » avec un léger discernement.

Chez les oisifs qui se croyaient investis d'une mission « sublime », le sens du réel en général et la mûre estimation des réalités en particulier ne brillaient que par leur déroutante faiblesse.

Tout en prenant ses rêveries pour des situations réelles, on était subjectif en tout et follement ambitieux. Ces dispositions d'âme couvraient de brouillards chatoyants des carences assez graves.

Un jeune homme bien-né entrait dans la vie active avec une culture abstraite et floue, une fortune, des parents et leurs biens derrière soi ; il n'avait à craindre aucune insécurité, sinon les voleurs de grands chemins et les soldats en déroute. Quand on jouissait de plaisante apparence, d'un certain charme et de fougueux désirs, réussir ne coûtait pas cher.

Aussi, en suivant les premiers pas maçonniques de Karl Von Hund, avancerons-nous dans la genèse de ce qui, une trentaine d'années plus tard, deviendra :

« Le Régime Écossais Rectifié »

KARL VON HUND

1742-176-7

LE PROLOGUE GERMANO-SCANDINAVE

∴ Deux courants prennent corps après le discours de Ramsay.

Ils feront tout d'abord séparément leurs chemins respectifs ; puis ils se rencontreront, et « le Régime Écossais Rectifié » résultera de leur rencontre, dans la dernière phase du XVIIIème siècle.

A partir de 1742, nous attachons notre attention au jeune franc- maçon allemand Karl Von Hund, qui formera « la Stricte Observance Templière » germanique entre 1749 et 1753 ; puis nous suivrons la destinée de cette forme maçonnique jusqu'à son déclin, dans les années 1770.

A partir de 1750, date de son initiation, pour un temps bien plus long nous serons attentifs à la carrière du conducteur du courant français : JEAN--BAPTISTE WILLEERMOZ. En 1760 il formera, sur la base de trois ateliers de cette ville, « la Grande Loge des Maîtres Réguliers de Lyon ».

Telles, les premières étapes

Mais notre projet d'exacte et profonde narration de la genèse du Rectifié manquerait de son éclairage nécessaire, et n'aboutirait à rien de compréhensible si, avant la précision du tracé, nous n'avions devant les yeux, s'éclairant l'une l'autre, « l'histoire générale de la Franc-Maçonnerie » et « l'histoire du monde profane » au sein duquel elle avance.

Schéma d'histoire générale

Suite de la guerre de succession d'Autriche. Travaillant en fait « pour le roi de Prusse », jusqu'en 1748 les Français ne cessent de remporter des victoires aux Pays-Bas.

1743

∴ Pendant que la Franc-Maçonnerie moderne s'introduit en Bohême, -créée par des frères anglais à Bordeaux la Loge « L'Anglaise » décide de travailler en langue française.

Mais le 14 mars au Portugal, où le roi Jean IV appuie les inquisiteurs, plusieurs frères sont torturés et brûlés vifs.

1744

∴ Panique à Londres : la flotte française a quitté Brest, mais elle échoue dans son attaque de l'Angleterre. Puis en mars, la France jette ses forces contre l'Autriche. Qui commande ? Le comte LOUIS DE CLERMONT, qui se signale en juin par ses campagnes victorieuses.

Rapport de police signé Morabin, secrétaire du lieutenant de police, daté du 15 mars : « On dit M. de Clermont très mécontent de ne pas avoir de commandement. Il est revenu de la Cour fort mortifié. On croit qu'il ne servira pas cette campagne et qu'il a renvoyé la moitié de son monde. (C'est faux, puisqu'il commande les armées à partir de mars). Ainsi il aura le temps de faire fleurir l'Ordre des Francs-Maçons dont il est le grand-maître. Il a projeté de nouvelles constitutions tant pour les frères que pour les maîtres de loges. Il doit en éloigner tout ce qui n'est pas gentilhomme ou bon bourgeois... »

A Bordeaux, Etienne Morin fonde « Saint-Jean de Jérusalem » : première Loge rassemblant des Maîtres Écossais. Pendant ce temps, à Berlin Frédéric II est élu grand- maître de la G.∴ L.∴ aux Trois Globes.

1745

∴ Aux Statuts, Louis de Clermont signe « Grand-Maître de toutes les Loges Régulières de France ». Nouvelles Loges : à Bordeaux, « La parfaite Harmonie » ; à Toulouse, « Saint Jean l'Ancienne » fondée par le baron de Barnewall, Irlandais catholique exilé ; et le 6 novembre, « L'Anglaise » de Bordeaux allume les feux de « L'heureuse Rencontre », première Loge de Brest.

Une des premières ébauches de Rituel Écossais fait état sur le fauteuil et le siège du dais sur le fauteuil et le siège du Vénérable Maître, de l'usage de l'épée sur le cœur du candidat, du triplement des lumières d'Ordre au grade de Maître.

Continuent en France les publications, perquisitions et diverses mesures antimaçonniques ; mais ces brimades cessent en septembre, grâce au fort prestige de Louis de Clermont.

1746

∴ *Le Code prussien consacre l'abandon définitif des coutumes féodales.*

Victoires de Louis de Clermont : le 19 septembre à Namur, en octobre à Rancoux. Sous le nom de « Parfaite Loge d'Écosse » structurent à Bordeaux les grades supérieurs écossais formant la Maçonnerie de perfection.

1748

Renversement des alliances : inquiets par les progrès de la puissance prussienne, Louis XV et Marie-Thérèse négocient une entente contre Frédéric II ; fille du tsar Pierre/Élisabeth de Russie soutient la coalition ; l'Angleterre seule, unie à Frédéric.

1749

∴ *Nouvelles Loges françaises : « Les trois Mortiers » à Chambéry, « Saint-Jean de Jérusalem » à Avignon, « Saint-Jean » à Albi, « Saint-Jean de la réunion des Élus » à Montpellier. Lettre du 18 août, de Louis de Clermont à ceux qui se préoccupent des hauts-grades : « Épurez votre philosophie, évitez de l'habiller suivant les différentes mascarades qui réjouissent successivement vos différentes idées ».*

Karl Von Hund crée sa Loge de Kittlitz.

1750

∴ *Jean-Baptiste Willermoz, initié à Lyon.*

1751

∴ *IMPORANTE ANNÉE MAÇONNIQUE EN GRANDE BRETAGNE !*

Dès 1724, le déisme vague des Constitutions d'Anderson provoqua la résistance immédiate des frères opératifs et acceptés réticents à une G.:L.: des Modernes. De plus en plus âpres, en 1738 les discussions aboutirent à la transformation de la fédération londonienne en GRANDE LOGE D'ANGLETERRE.

Et voici en 1751 la scission de la Maçonnerie anglaise : accusant la G.:L.: d'Angleterre d'avoir sacrifié la tradition ancestrale à la mentalité moderne les Maçons irlandais catholiques organise « la Société des Anciens ». En octobre George Duvalnous, d'origine écossaise, fonde à Marseille « Saint-Jean d'Écosse ».

1752

∴ *Débute à Paris l'activité brouillonne de Pirllet : réagissant bruyamment contre les innovations fantaisistes de hauts-grades, il se met lui-même à innover, projetant un grade de « Grand Empereur d'Orient ».*

1753

∴ Le 5 décembre, se donnant pour grand-maître Robert Turner et aux fins de régénérer la Maçonnerie anglaise, la Société des Anciens se transforme en GRANDE LOGE DES ANCIENS.

Âgé de trente-et-un ans, Karl Von Hund œuvre à la création de la STRICTE OBSERVANCE TEMPLIÈRE.

1754

∴ Jusqu'en 1763, guerre franco-anglaise. Les représentants des sept colonies ont tenu congrès à Albany, près de New York; rôle déjà important de George Washington.

Sous la direction du grand-maitre dont il porte le nom, et muni d'une patente de Charles-Édouard Stuart, se constitue à Paris le CHAPITRE DE CLERMONT : pour un Rite de perfection en sept grades, dont quatre supérieurs. Karl Von Hund y participe.

Apparaît l'ORDRE DES CHEVALIERS MAÇONS ÉLUS COHENS DE L'UNIVERS, de Martines de Pasqually, lequel installe « les Juges Écossais » à Montpellier.

1755

∴ La terre tremble à Lisbonne.

Premiers pas de la Maçonnerie française dans les voies obédientiellles : une GRANDE LOGE DE FRANCE essaie de naître le 4 juillet, sur la base de 44 articles devant servir de règlements à toutes les Loges du royaume. Cet essai de centralisation part de "la respectable Loge de Saint-Jean de Jérusalem à l'orient de Paris ; l'initiative vient de Louis de Clermont.

1756

∴ Jusqu'en 1763, la guerre de Sept Ans perturbera l'Allemagne où Karl Von Hund exerce une activité intense : la S.:O.:T.: se répand ; les Loges symboliques y servent de pépinières à un ordre de chevalerie.

En Grande Bretagne, Ahriman Rezon rédige les Constitutions de la G.:L.: des Anciens. Or, nous lisons dans un texte du 24 juin 1917 du Bureau International de Relations Maçonniques : « A propos du Rite anglais ou américain appelé parfois RITE D'YORK, le F.: Gould croit que l'explication de cette désignation doit se trouver dans le fait que les Anciens prirent en 1756 le nom de Maçons d'York ».

Se forme une G.:L.: des Pays-Bas.

Jean-Baptiste Willermoz crée « La parfaite Amitié » à Lyon.

1757

∴ Guerre de Sept Ans : Frédéric II, sauvé par sa victoire de Rorsach sur les Français.

La Franc--Maçonnerie hollandaise adopte les hauts-grades : « Additional Degrées ». Révisant ses jugements hostiles, le roi de suède Frédéric 1er reçoit l'hommage des députés des Loges. Dans une lettre du Docteur Thomas Manningham datée du 12 juillet, on trouve le Premier emploi connu de l'adjectif « Spéculative » pour qualifier le Maçonnerie « Post-Opérative »

1758

∴ Quatrième degré de fait de la Maçonnerie anglaise, le ROYAL ARCH devient la forme définitive du « Maître Écossais » élaboré à Bordeaux.

La G.:L.: d'Irlande s'unit à la G.:L.: des Anciens.

Le 23 juin à Gefeld, Louis de Clermont subit de cruels revers militaires. Dégoûté des injustes vanités du monde, il se retire pour retrouver la paix avec Dieu ; puis il épouse la marquise Elizabeth de Tourvoie.

Dans le même temps, Louis de Clermont nomme Jacques Lacorne Vénérable Maître de « La Sainte Trinité », pour être son substitut à la tête de l'obédience française en ébauche.

1759

∴ Les Loges Écossaises de Bordeaux absorbent le Rite de perfection élaboré en 1754 dans le Chapitre de Clermont, pour constituer « le RITE DES EMPEREURS D'ORIENT ET D'OCCIDENT », avec 25 degrés.

1760

∴ Commence en Angleterre le règne de George III. La France perd le Canada. Du château de Ferney, Voltaire fait un centre culturel international.

Scission dans l'essai d'une Grande Loge de France. Pourvue des patentes du duc d'Antin Jean-Baptiste Willermoz crée la G.:L.: des Maîtres Réguliers de Lyon.

Naît à Stockholm la G.:L.: NATIONALE DE SUÈDE.

1761

∴ Parallèlement à la G.:L.:, en France un Grand Conseil des Loges régulières, sous la direction de Chaillon de Joinville réglemente les hauts-grades. Emané de Bordeaux, il envoie Etienne Morin introduire la Maçonnerie Écossaise en Amérique du Nord.

1762

∴ *IMPORANTE ANNÉE*

Guerre de Sept Ans Frédéric II, sauvé grâce à la mort prématurée de la tsarine Elizabeth et l'avènement d'un de ses amis, Pierre de Holstein devenu Pierre III, sur le trône impérial de Russie.

Parmi les hauts-grades, le KADOSH, passé de Metz à Paris, perturbe la Maçonnerie française. Martines de Pasqually s'agite à Bordeaux. Les Maçons de Berlin érigent un « Chapitre de Clermont ».

Dans les « Travaux de Villard de Honnecourt », Paul Naudon écrit : « Je voudrais vous faire toucher du doigt combien en cette année 1762, si fertile en événements de toutes sortes, le développement pris par l'Écossisme et le pullulement de ses grades faisaient déjà sentir la nécessité d'une remise en ordre afin de canaliser les nouveautés dans le courant de la Maçonnerie de tradition. La confusion pourtant continuera à s'amplifier, et la réaction brutale et suspecte de Pirllet ne connut qu'un succès limité et momentané ».

1763

∴ *Finit la Guerre de Sept Ans : l'alliance franco-autrichienne renonce à envahir la Prusse.*

Essayant de se réunifier, la G.:L.: de France constitue le Souverain Conseil des Chevaliers d'Orient de Paris.

1764

∴ *Publication du « Dictionnaire philosophique » de Voltaire.*

« La Française » de Bordeaux s'adjoit un Chapitre Cohen dirigé par Martines de Pasqually : la « Française Éluée Écossaise ».

1765

∴ *Commence la révolte des colons anglais d'Amérique du Nord. Pour supplanter le grade de Kadosh, le baron Théodore de Tschoudy fonde à Metz et à Paris deux collèges du grade d'Écossais de Saint-André d'Écosse.*

Après son convent d'Altenberg, la S.:O.:T.: s'introduit en Suisse.

1766

∴ *Les GG.:LL.: d'Angleterre et de France concluent leur concordat. Martines de Pasqually reçoit Jean-Baptiste Willermoz dans son ordre Cohen.*

Allemagne : le 28 octobre, se constitue à Francfort une G.:L.: provinciale de la G.:L.: d'Angleterre.

1767

∴ Débordant l'intimité des Loges et prenant une dimension publique, les troubles relatifs au pullulement des hauts-grades provoquent une grave mesure de police en France : la suppression des travaux maçonniques. L'interdiction durera jusqu'à la mort du comte Louis de Clermont, en 1771. Martines de Pasqually installe cependant les instances de son ordre en plusieurs villes françaises.

En Allemagne, la S.:O.:T.: publie ses statuts généraux,

De Paris à Kittlitz

Quittant Paris en 1743, Karl Von Hund passa par le Brabant, où il fréquenta des Loges militaires françaises. Ce fut pour lui assez instructif. On le croit sans peine en sachant que les Loges militaires instituèrent les rites de table. Un verre s'appelle « canon » ; on « aligne » ; on porte le canon à sa bouche en disant : « feu, plein feu, plein et parfait feu »... Quoi de plus séduisant pour un jeune aristocrate franc-maçon, qui rêve d'ambiance chevaleresque ?

« L'Allemagne », écrit Albert Lantoin, n'avait pas été rétive à la naturalisation des hauts-grades, leurs mystères et leur nébulosité cadraient trop avec le caractère de la nation pour qu'elle ne les accueillit pas avec enthousiasme. Déjà en 1741, au dire des « Acta Latomorum », le comte de Sehmettau, initié en France aux grades écossais, les avait introduits à Hambourg à la loge « Judica » ; en 1742, selon Fendel, loge « l'Union » de Berlin pratiquait la maçonnerie écossaise ou de Saint-André « d'après un rituel » offrant beaucoup de ressemblance avec celui qui fut publié à Lille. »

« Retour de Paris : Brabant, pays scandinaves et allemands. Ainsi Karl s'instruisit-il des diverses conceptions du travail en Franc-Maçonnerie, et des divers usages. Mais d'une part, il nourrissait dans son âme un rêve templier ; d'autre part, à cette époque il rencontra son premier guide en direction d'une Maçonnerie templière.

« Du rêve templier du XVIIIème siècle, Timoléon-François Bègue-Clavel a tracé le schéma : assassinat du grand-maitre provincial du Mont-Carmel en 1303 ; venue des meurtriers à Paris, où ils « accusèrent les Templiers des crimes les plus horribles » ; ce qui aurait entraîné la persécution par Philippe le Bel et le supplice de Jacques Molay... « Après cette catastrophe, le grand-maitre provincial de l'Auvergne, Pierre d'Aumont, deux commandeurs et cinq chevaliers parvinrent à mettre leurs jours en sûreté.

« Ils se dirigèrent sur l'Écosse ; et, pour n'être point « reconnus en chemin, ils s'affublèrent du costume des ouvriers-maçons.

« Aumont, premier du nom, fut nommé grand-maitre dans un chapitre tenu le jour de Saint-Jean 1313. Pour se soustraire aux persécutions, les Frères adoptèrent des symboles pris de l'architecture et se qualifièrent maçons libres ou francs-maçons. En 1361, le grand-maitre du Temple

« Il transporta son siège à Old à Aberdeen : et à partir de ce moment, l'ordre se répandit sous le voile de la maçonnerie en Italie, en France, au Portugal en Espagne et ailleurs ».

Quoi de vrai là-dedans ?

Pas grand chose. Pendant les XIXème et XXème siècles, les historiens ont appris à écrire sérieusement l'histoire ; les fables de ce genre font sourire. Mais tant Karl Von Hund y croyait, qu'il en fit le sujet de sa construction « Maçonnic-Chevaleresque ».

Vraisemblablement dès 1743, il combla ses amis de curieuses confidences. Clavel continue : « Il disait avoir été reçu Templier en France par Charles-Édouard Stuart, grand-maitre général de l'ordre, et avoir été nommé grand-maitre de la septième province en remplacement de M. Marshall, qui lui avait transmis sa qualité par un diplôme écrit en caractères inconnus, revêtu de sa signature et accompagné d'une liste de tous les grands-maitres de l'ordre depuis Jacques Molay »...

Cela nous amène à ce « M. Marshall », personnage si important pour les destinées de Karl Von Hund :

HENRI-GUILLAUME MARSHALL VON BIEBERSTEIN.

En attendant de connaître cet homme, notons deux faits datés :

En 1749 :

D'une part Bieberstein introduisit un Rite templier en Allemagne, à partir d'une Loge de Naumbourg;

D'autre part, Karl le rencontra et devint son disciple en Chevalerie.

Il semble Qu'en 1749 Karl Von Hund ait fondé à Kittlitz sa Loge « Aux trois Colonnes ».

Pas encore le Chapitre d'où partira la Stricte Observance Templière (S.: O.: T.:), mais une Loge déjà qualifiée de « templière ».

Cette terre de Kittlitz est sienne, non loin de Lobai.

Chevalerie...

On ne devient pas « un chevalier » n'importe comment, par génération spontanée. De même que la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage, les Constructions Sacralisées, l'Œuvre, ont leurs propres lois fondamentales, dans l'ignorance desquelles nul ne peut devenir franc-maçon ni compagnon, ni recevoir de nouveaux francs-maçons ou compagnons, de même, institution de l'Art Militaire, combat sacralisé Militiat, la Chevalerie a les siennes : nul ne devient chevalier en entrant, sans véritable adoubement dans une société improvisée « chevaleresque ».

De ladite Chevalerie, le « caractère », toujours inséparable du « pouvoir de transmettre », ne peut provenir que de transmission authentique. Pour y prétendre sans imposture, il ne suffit pas d'acheter quelque part une épée et de se parer d'une chape. Les sources chevaleresques, autrement dit les origines certaines de lignées de transmission de la Chevalerie, ça ne peut, ni sourdre du XVIII^{ème} siècle et pas davantage des suivants, ni, ce qui revient au même, commencer au XVIII^{ème} siècle et pas davantage aux suivants, si ne survient ce qu'en Art Militaire on appelle « une fontaine d'honneur ».

Au moyen âge, il y avait deux possibles fontaines d'honneur : ou bien l'on recevait la chevalerie d'un chevalier, d'une suite de transmissions appelées armements ou adoubements, « de Chevalier à Chevalier », et c'était le mode laïque ou militaire ; ou bien d'un évêque ou d'un abbé mitré, selon le rituel inscrit dans un Pontifical et appelé « benedictio novi militis », et c'était le mode sacerdotal ou sacramentel. Dans les deux cas : le caractère, chevaleresque et le pouvoir de transmission.

Or au XVIII^{ème} siècle et notamment en Prusse, existaient encore des milices anciennes au sein desquelles se pratiquaient toujours les armements ou adoubements. De nos jours c'est ; beaucoup plus rare, et en fait de fontaine d'honneur, la BÉNÉDICTIO NOVI MILITIS, si quelque part la dispense un évêque ou un chef de monastère : c'est beaucoup plus sûr.

Ce qu'il faut savoir, c'est que, à condition qu'il y ait d'une manière ou de l'autre une fontaine d'honneur, on ne devient chevalier que par le rite de tradition et ceint d'une l'épée ; que ce rite ne se fait pas n'importe comment ni par n'importe qui ; qu'il s'appelle adoubement parce qu'il inclut un contact physique ; que cela ne provient pas de n'importe où.

Ne cessons pas de hiérarchiser les informations.

Henri-Guillaume Marshall argue de deux origines de sa chevalerie.

Le roi Stuart Jacques III, aime-t-il à raconter, séjournait à Saint-Germain-en-Laye entre 1701 et 1718. Pendant bon séjour, il lui aurait conféré « les véritables hauts-grades de la Maçonnerie ». Ineptie !... Primo, les hauts-grades n'existaient pas vingt ans avant le discours de Ramsay ; secundo, les hauts-grades maçonniques et la Chevalerie, ce n'est pas forcément de même nature.

Si notre personnage avait reçu chevalerie près de Jacques III, comment ? Par réception d'un titre (ou diplôme), d'un manteau, d'un insigne ? Il n'aurait alors « reçu » que quelque chose de vaguement sociologique et d'abstrait. Par adoubement ? Il détiendrait alors le caractère et le pouvoir de transmettre. Aucune précision là-dessus. Où les lettres testimoniales ? Tout ce qu'on sait d'après cette version brumeuse, c'est que « grand-maitre provincial de la Maçonnerie en Haute-Saxe » depuis douze ans, en 1749 Bieberstein porte un « nom d'ordre », c'est-à-dire, selon l'usage apparu tout récemment, un nom de chevalerie : « Eques a tabula designatoria ».

Et nous lisons dans Kaufmann et Charpin : Charles-Édouard Stuart vint mettre le comble à l'agitation des esprits, à l'anarchie administrative. Ses favoris, ses partisans, qui l'avaient accompagné en France, vendirent à des fanatiques, à des spéculateurs, des chartes de mères-loges, des bulles de chapitres, etc. Ces titres étaient des propriétés pour ceux qui les acquéraient. Ils les exploitèrent dans toute l'étendue de la France. Et ailleurs...

Bègue-Clavel : « ... Plus tard, on découvrit que ces pièces étaient fabriquées, et que le prétendant, loin d'avoir reçu templier le baron de Hund avait, au contraire, été reçu templier par lui... »

Albert Lantoine : « ... Les Supérieurs Inconnus demeurent introuvables, et Charles-Édouard interviewé a signé de sa main une Déclaration dans laquelle il affirme n'avoir jamais été franc-maçon, et qu'il aurait bien voulu l'être mais que son père le lui avait défendu et que malgré son désir de renseigner le conseiller aulique, il n'avait pu découvrir une seule pièce maçonnique dans les papiers qu'il avait fait venir de Saint-Germain-en-Laye ! Pour comble de malheur le duc de Sudermanie qui venait d'être nommé chef de la VIIème province de la Stricte Observance avait écrit au comte d'Albany (nom qu'avait pris Charles-Edouard) pour lui demander une confirmation officielle de sa dignité. Et voilà, ô stupéfaction ! Que Charles-Edouard lui avait répondu le 25 septembre 1780 : « Le nouveau grade que vous avez obtenu ne pouvait tomber en de meilleures mains. La totale obscurité en laquelle on se trouve relativement à vos mystères ne me permet pas d'en dire davantage, tant que je ne serai pas éclairé ».

Voilà pour la « source » que le Stuart représente !

Grâce à l'autre version nous pouvons apercevoir, non pas la certitude (toujours l'absence de document !), mais la possibilité d'une fontaine d'honneur atteinte par Bieberstein. Contentons-nous prudemment d'une hypothèse à la rigueur admissible.

Une lettre du prince Charles de Messe à Willermoz, du 28 mai 1784, incite à chercher les origines chevaleresques de la Maçonnerie templière du cote de la Prusse. Bieberstein, précise ce précieux texte, fut instruit en chevalerie par le baron Rod à Königsberg. Plus encore que par une notable présence maçonnique, au XVIIIème siècle Königsberg se distingue par la continuité d'une Chevalerie germanique toujours vivante.

Charles de Hesse reçoit, du comte de Saint-Germain sur son lit de mort, cette information : Marshall-Bieberstein a fréquenté les chevaliers Teutoniques, les Rose-Croix allemands, les Porte-Glaive. « Voilà, écrit-il à Willermoz, de toutes les preuves de votre filiation, la seule bonne que j'aie jamais eue... » Or, selon Meunier de Précourt, autre correspondant de Willermoz, les chevaleries de Prusse et de Livonie seraient, ainsi que les Rose-Croix, « les intermédiaires entre l'ordre du Temple et la Maçonnerie ».

Que retenir ?

Initié dans l'Art Militaire par le baron Rod et l'ancienne Chevalerie germanique, Henri-Guillaume Marshall-Bieberstein, d'une part forme à Naumburg, sous le nom de Chapitre aux Trois Marteaux, LE PREMIER NOYAU ALLEMAND DE MAÇONNERIE TEMPLIERS ; d'autre part, sans doute dès 1749, instruit en chevalerie Karl Von Hund.

De 1749 à 1755

Les approximatifs « historiens » maçonniques cafouillent. Karl Von Hund fonda-t-il en 1749 sa première Loge, « Aux trois Colonnes », à Kittlitz ou à Unwuerden ? Après le 24 juin 1751 apparaît son Chapitre de Droysich : cellule d'un Rite très particulier, qui sera la Stricte Observance Templière (S.:O.:T:.).

Retour à Paris en 1754. Il s'y fait recevoir dans les hauts-grades Écossais du Chapitre de Clermont. Là, prend corps dans son esprit créateur la STRICTE-OBSERVANCE TEMPLIÈRE.

LE NOM D'ORDRE

Bègue-Clavel : « ... Cet ordre embrassait un vaste territoire, divisé en neuf provinces qui comprenaient toutes les contrées de l'Europe. Les chevaliers se donnaient entre eux des noms caractéristiques : Ainsi, le baron de Hund se nommait « Eques ab ense » ; le margrave d'Anspach-Bayreuth, « Eques a monumento », etc. »

Quand, en 1755, Naumburg s'affilie à Kittlitzela S.:O.:T:. a pris sa première structure. Aux trois grades du Métier s'ajoutent :

Le 4^e degré : Maître Écossais ;

Le 5^e degré : Maître Novice ;

Le 6^e degré : Maître Templier ;

Dans les trois classes de Chevalier, Combattant et Associé.

S'agissant de la fameuse « patente » de Karl Von Hund, base de sa position de grand-maître provincial, référons-nous à l'étude récente d'un C.:B.:C.:S.: érudit signant EQUES A ZIBELINA : de quand ladite patente date-t-elle ? 1743 ? 1751 ? 1755 ?

Notre auteur opte pour 1751. « ... Von Hund n'aurait certainement pas créé le Chapitre de Droysich sans avoir eu en mains les documents qui l'autorisaient à le faire. Quant au signataire supposé, personne ne sait au juste qui est « Georges Guillaume, Chevalier du Soleil d'Or, Grand-Maître de tous les Templiers. On notera que, dès 1753, des lettres adressées à Von Hund porteront les mentions de « Grand-Maître » ou de « Grand-Naître Provincial » ; la preuve semble donc être faite que Von Hund était effectivement en possession d'un document attestant sa qualité de grand-maître provincial.

Le Régime de la S.:O.:T:. se répand vite en Allemagne. Faisant état d'un héritage spirituel templier, il se caractérise par une discipline empreinte de sévérité militaire.

1755-1764 :

Ampleur et misères de la Stricte Observance

La Maçonnerie symbolique de la S.:O.:T:. sert de pépinière à un ordre de Chevalerie. Un Commandeur, appelé du titre de Député-Maître, inspecte un certain nombre de Loges. En Tenue capitulaire, les chevaliers portent « le Manteau Blanc », « le Chapel Rouge » à plumes, « l'Épée au côté », « la Croix Rouge » du Temple suspendue au cou.

La forte renommée de la S.:O.:T:. ne pouvait qu'attirer des aventuriers. Ils accoururent sans retard.

Schumacher, dit Philip-Samuel de Rosa, né vers 1703, pasteur protestant, se prétendit le délégué général du Chapitre de Clermont. Cessant d'être pasteur en 1737 à cause d'un scandale, il chercha nouvelle fortune dans les mouvements maçonniques.

Propageant en Allemagne vers 1757 « les hauts-grades du Chapitre de Clermont », il entra au sein de la Stricte Observance. Où il fut « démasqué » par un autre imposteur oui se faisait appeler Von Johnson.

Leucht (pour d'autres, Becker), juif plus ou moins errant dit Georges- Frédéric Von Johnson ou encore « Johnson a Fuenen », date et lieu de naissance inconnus..., se prétendait « délégué personnel du grand-maitre des Templiers de Londres ». Il illusionna longtemps Karl Von Hund et les autres. A peine avait-il réussi à chasser Rosa et déclaré avoir reçu l'ordre de « Rectifier la Stricte Observance », que des frères plus futés découvrirent sa réelle identité : ancien gardien de faisanderie, ce Samuel Leucht (ou Becker) était devenu secrétaire d'un duc de Berneburg, dont il aurait volé les papiers.

Après quelques inexactitudes, Bègue-Clavel expose que le 11 juin 1764, au convent d'Altenberg, il convoque à Iéna, un convent dans lequel il déclare qu'il a seul le droit de créer des chevaliers du Temple ; qu'il tient ce pouvoir de Supérieurs Inconnus résidant en Écosse.

C'est donc au convent d'Altenbourg que s'ouvrent les yeux de Karl Von Hund : il apprend en outre que le faux- Johnson n'a jamais été initié franc-maçon.

A son tour désavoué, poursuivi jeté en prison à la Wartburg, le faussaire y mourut en 1775.

Karl Von Hund gouvernait la S.: O.: T.: en souverain absolu. Si grand le prestige immédiat, que bon nombre de Loges allemandes rejoignirent le Régime templier. Parmi elles « Absalon » de Hambourg, la première d'Allemagne.

1764

CONVENT D'ALTENBOURG

Au convent d'Altenbourg où l'on démasque le faux baron Von Johnson, des doutes s'élèvent à propos des titres du prestigieux Karl Von Hund. Imperturbablement, celui-ci rappelle sa qualité de « grand-maitre de la VIIème province de l'Ordre ». Il répète voir été initié en secret en 1743 pour être le successeur de Marshall-Bieberstein à la tête de ladite VIIème province mais, arrivé trop tard, il n'aurait na eu le temps de recueillir les archives, celles-ci ayant été brûlées pour qu'elles ne pussent tomber entre des mains profanes.

SONT-CE DES TABLES ?

Interrogé eu sujet des supérieurs inconnus (tellement « inconnus » que leur existence réelle finit tar poser problème), il répond que ce sont les Stuarts.

SUPERIEURS INCONNUS ?

De plus en plus, on fioche la tête...

Peu de temps avant, Johann-Christian Schubert a rejoint la S.: O.: T.: On a initié cet homme de bonne renommée à « Jonathan » de Brunswick en 1752. Franc-maçon de fraîche date mais aussi naïf qu'intègre, il se met à encombrer le convent en y Proposant sa chimère appelée « le Plan Économique » : une sorte de mise en commun des biens de tous les frères de l'Ordre. Quelques-uns s'emballent pour cette idée saugrenue, oui provoquera des controverses jusqu'en 1770.

UN PLAN ÉCONOMIQUE ?

De 1765 à 1767

Dans une Loge militaire française de Göttingen, en 1761 on a initié un théologien protestant assez célèbre, Johann-August Starck (1741-1816), alors âgé de vingt ans. C'est un grand voyageur : de 1763 à 1765 il se rend à deux reprises à Saint-Petersbourg, en Angleterre et à Paris. En 1765, à Paris il se convertit secrètement au catholicisme. Il a devant lui un bel avenir : il sera nommé en 1781 prédicateur à la Cour de Darmstadt.

Entré en 1767 dans la S.O.T., il y déploie tout de suite une remarquable influence. Rapidement armé chevalier, il y prend le nom d'Ordre « Eques Archimède ab Aquila Fulvia ».

Or, en France l'année 1765 a vu se propager un Rituel de Pirllet, « De l'Ordre des Écossais trinitaires », dans l'esprit de strict catholicisme qui caractérise sa Loge, »La Trinité «.

CATHOLICISME. ?

Dans cette sorte de prologue à ce qui deviendra le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN-ET-ACCEPTÉ, nous lisons, parmi les règlements annexés au haut-grade de « Grand Empereur d'Orient » : « ... Le Grand Collège de la Loge Suprême Écossaise régulièrement rassemblé, gémissent sur les désordres considérables qui se glissent peu à peu dans toutes les branches de la Maçonnerie, et viennent au point d'y saper les fondements et de détruire un ordre aussi respectable par son origine et par son but. Voyant avec douleur l'irrégularité qui s'est répandue généralement dans toutes les parties de l'Art Royal : a décidé dans son Conseil qu'il fallait remédier promptement à ces abus, et tâcher de réparer avec la plus grande vigueur ces branches contagieuses qui bientôt gangrèneraient le Tronc d'une façon irrémédiable ».

La suite du texte fait clairement état de l'attachement de son rédacteur à la seule Église catholique-romaine.

A la différence, en Allemagne, de la Stricte Observance Templière : cette autre conception Écossaise se contente de l'attachement à la religion dans quelque communion que ce soit, et donc admet aussi les protestants.

D'autant plus que la confession luthérienne est majoritaire dans la plupart des pays Germaniques.

Or, Karl Von Hund s'est converti au catholicisme en 1743.

On soupçonne maintenant le théologien Johann-August Starck d'en avoir fait autant lors d'un récent voyage à Paris. Ce qui est vrai... et le bruit court...

LES JÉSUITES ?

En 1767, cela pose problème. Le convent d'Altenbourg a vilainement altéré la crédibilité de la S.:.O.:T:... Beaucoup se posent ces questions : les jésuites n'essayent-ils pas de s'infiltrer dans la Stricte Observance ?... et si les énigmatiques « Supérieurs inconnus », c'était eux ?

KARL VON HUND

1768-1776

RICHES HEURES

ET

DÉCLIN DE LA STRICTE OBSERVANCE

De 1768 à 1775

∴ Année de la fondation de l'Académie "Royale à Londres, 1768 nous intéresse par trois faits choisis :

- la G. : L. : d'Écosse introduit l'usage de délivrer des diplômes à ses membres ;
- le 13 mars, Martines de Pasqually reçoit Willermoz parmi ses Réaux-Croix ;
- puis ayant rencontré Louis-Claude de Saint-Martin, il le fait initier Élu-Cohen en septembre par Grainville et Balzac, officiers du régiment de Foix.

1769

∴ Watt invente la machine à vapeur.

Depuis deux ans, la G. : L. : de France a éclaté ; bien qu'encore réduit à l'inaction, c'est le parti de Chaillon de Joinville qui conserve registres, timbres, sceaux et archives.

1770

Essayant de reprendre ses travaux, cette Grande Loge ne résous pas encore le difficile problème de l'union de la Maçonnerie symbolique et de celle des hauts-grades.

Berlin. Frédéric II le Grand demande l'établissement d'une G. : L. : symbolique dans sa capitale. Or, à partir d'un atelier travaillant au RITE SUÉDOIS, Johann Zinnendorf (1731-1782) vient d'y fonder une Grande Loge ; il appartient, par ailleurs, à la Stricte Observance (S. : O. : T. :).

1771

∴ Intéressante année

Pendant que, sur le conseil de Maupeou Louis XV supprime les houleux parlements, le 16 juin meurt Louis de Clermont, qui a été grand-maitre de la Maçonnerie française pendant vingt-huit ans.

« Les Frères bannis, écrit De La Chaussée, trouvèrent accès auprès du Respectable Frère duc de Luxembourg qui trompé par le titre de G.: L.: eue s'arrogeaient ces FF.:, a bien voulu se charger de présenter à Son Altesse Sérénissime le duc de Chartres leur requête pour qu'il plût à Son Altesse de donner son consentement à la promotion de la Grande Maîtrise et sa protection à la Maçonnerie. Cette démarche leur a réussi. »

C'est donc PHILIPPE D'ORLÉANS (duc de Chartres), futur Philippe-Egalite, qui succède à Clermont.

Angleterre. Le duc d'Atholl, grand-maître de la G.: L.: des Anciens.

Amérique du Nord, où s'intensifie la révolte contre la métropole. La G.: L.: du North Carolina voit le jour.

France. Martines de Pasqually achève son « Traité de la réintégration des êtres » ; Louis-Claude de Saint-Martin, son secrétaire, se sent de plus en plus incommodé par la complication des hauts-grades.

1772

∴ Paraissent les 26 volumes de l'Encyclopédie, commencée en 1751 et tenue pour la somme du mouvement philosophique du « siècle des lumières ».

De Louis-Claude de Saint-Martin, le « Livre rouge ».

Angleterre. De William Preston, grand-maitre des Modernes, « Illustrations of Freemasonry ».

Allemagne. La S.: O.: T.: tient son très important Convent de KHOLO.

1773

∴ Importante année maçonnique

La G.: L.: d'Ecosse s'unit à la G.: L.: des Anciens, à laquelle s'est déjà réunie en 1758 la G.: L.: d'Irlande.

En juin, se constitue la grande Obédience française pour un retour à la discipline : le GRAND ORIENT DE FRANCE (G.: O.: D.: F.:).

Le 1er septembre, Montmorency-Luxembourg décide que tout détenteur d'archives de l'ancienne Grande Loge doit les rapporter à la nouvelle Obédience sous peine d'être rayé des tableaux. Le 22 octobre Philippe, duc de Chartres, est installé grand-maitre du G.:O.:D.:F:.. Pendant ce temps, Jean-Baptiste Willermoz mène à bien la gestation du RÉGIME ÉCOSSAIS RECTIFIÉ, sur la base de la Stricte Observance Templière.

1774

Mort de Louis XV et début du règne de Louis XVI, inauguré par le physiocrate Turgot. Le Grand Orient de France assoit son autorité obédientielle.

Jusqu'en 1777, Jean-Baptiste Willermoz préside les conférences de Lyon.

1775

∴ Allemagne. S'introduisent les spéculations occultistes. Monte l'étoile du prince Charles de Hesse-Cassel.

France. Savalette de Lange institue le Rite des Philathètes.

1776

Influence et prestige de la Stricte Observance

Mort de Karl Von Hund.

Depuis 1753 la S.:O.:T:. est en Allemagne et en Scandinavie l'ordre maçonnique le plus influent, le plus représentatif des aspirations profondes des francs-maçons nordiques en général, germaniques en particulier.

Jusqu'en 1764, date du Convent d'Altenbourg, Karl Von Hund est tenu pour le plus important parmi les dignitaires maçonniques. Ces hauts personnages brillent au sein de la S.:O.:T:..

Duc Ferdinand de Brunswick-Lunebourg-Völfenbüttel (1721-1792) « Eques a Victoria », général émérite de Frédéric II de Prusse.

Charles de Hesse-Cassel (1744-1836) « Eques a Leone Resurgente », prince allemand, éminent parmi les francs-maçons mystiques.

Cinq princes de Hesse-Darmstadt :

Louis 1er (1753-1830) « Eques a Gloria », sera à partir de 1806 le premier à porter le titre de grand-duc ;

Luis II (1777-1844) « Eques a Leone Armato » ;

Prince Chrétien (1763-1830) « Eques a Cedro Libani », sera très influent auprès de Charles de Hesse ;

Prince Georges (1754-1830) « Eques a Cruce hierosolomytana »;

Prince Louis (1749-1823) « Eques a Leone Coronato », le fantasque mais bienfaisant frère du Prince Georges.

Entré dans la S.: O.: T.: en 1764, Jean-Guillaume Zinnendorfⁱ (1731-1782) « Eques a Lapide nigro », en sort en 1767 et fonde en 1770, avec le Rite Suédois, la nouvelle G.: L.: de Berlin.

Jean-Christophe Völlner (1732-1800) « Eques a Cubo », pasteur protestant nommé en 1788, par Frédéric-Guillaume II de Prusse, ministre d'État pour les affaires culturelles.

Jean-Frédéric Von Meyer (1772-1849) « Eques a Cruce », savant traducteur de la Bible.

Johann-August Starck (1741-1816) « Eques Archimède ab Aquila Fulvia », théologien évangélique, prédicateur à la Cour de Darmstadt en 1781.

Ernst Falke (1777-1609) « Eques a Rostro », érudit maire de la ville d'Hanovre.

Otto Von Koppern (1730-1791) « Eques a Tribus Uvis », lieutenant-colonel au service du Danemark,

Guillaume Metzler (1755-1837) « Eques a Rosa rubra » juriste, échevin de Francfort.

Baron Karl Von Plessen (1743-1810) « Eques a Tauro rubro », envoyé du roi du Danemark à Naples.

André Schleirmacher (1787-1825) « Eques a Stella Magorum », directeur de la Bibliothèque de Darmstadt.

Karl Von Wachter (1746-1825) « Eques a Cesaro », avocat à Stuttzart.

Baron Georg-August Von Weiler (1726-1775) « Eques a Spica Aurea » qui, transmettant la chevalerie à Jean-Baptiste Willermoz en 177 à Lyon, y instituera la IIème Province de la S.: O.: T.:.

Et encore le Roi Gustav III de Suède (1746-1792) « Eques a Corona vindicata » ; son frère le duc Karl de Sudermanie (1748-1881) « Eques Sole vivificante ».

La Stricte Observance publie en 1767 ses Statuts généraux.

Restreint jusqu'en 1770 à la Suède, le RITE SUÉDOIS est passé à la Norvège et au Danemark. Au sein de la S.: O.: T.:, il s'est formé sous l'influence des doctrines théosophiques de Swedenborg (1656-1772) et du projet formé par le roi Gustav III et son frère le duc de Sudermanie de restaurer l'ordre du Temple. Le composent douze grades, dont le plus haut, « Maître régnant et vicaire de Salomon », est réservé au roi de Suède.

En 1771, initiation du poète et philosophe Gottfried-Ephraïm Lessing, et entrée du prince Karl de Nassau-Saarbrück-Usingen dans la S.: O.: T.:.

Écrivant que la S.:O.:T.: finit par installer quatre Directoires en France, Albert Lantoine, à qui pourtant notre Régime n'inspire qu'une sympathie mitigée, ajoute : « ... D'ailleurs ces Directoires, quoique reposant sur une conception mystique de la Maçonnerie, acquièrent une bonne réputation méritée par une bienfaisance intelligemment ordonnée envers les pauvres, les orphelins et les « victimes des lois sociales ». Les membres de la Stricte Observance d'Allemagne, quoique chrétiens font un tapage d'enfer, et la preuve qu'on les trouve intéressants, c'est qu'on les envie et qu'on les imite ».

De nombreuses et fortes sociétés secrètes se constituent, en effet, sur le modèle de la S.:O.:T.: Les Chevaliers de la Vraie Lumière fondés en 1785 par Hans-Henri Von Eckher Und Eckhofen (1752-1790), appelés dès 1786 Frère, d'Asie. Dévots de la Croix créés par le baron Chrétien Von Haugwitz (1752-1832) « Eques a Monte Sancto ». Régime Éclectique installé à Francfort par le seigneur Jean-Pierre de Leonardi (1747-1830), par ailleurs membre des Illuminés de Weishaupt; Illuminés de Bavière créés par John-Adam Weishaupt (1748-1830) en 1776, avec la protection du duc Ernest II de Gotha; Système rosaïque, du nom de son auteur; Architectes Africains, d'un certain Karl-Fried Köppers qui se recommande ces « Mystères d'Égypte »; à partir de 1787 la société dite Union allemande fondée à Halle par le docteur Bahrdt ; etc.

1772

CONVENT DE KHOLO

Beaucoup se demandaient en 1767 si les Jésuites n'essayaient pas de s'infiltrer dans la Stricte Observance. Cette infiltration, l'essayèrent-ils vraiment ? Pour l'affirmer ou le nier, aucun document sérieux. Peut-, être donc, cela n'a en tout cas rien d'impossible.

Toujours est-il qu'une scission de la S.:O.:T.: éclate à Vienne en 1767.

«... les dissidents, raconte Bègue-Clavel, auxquels on donne le nom de « Clercs de la Late-Observance », ou de l'observance relâchées, se flattaient de posséder seul les secrets de l'association et de connaître le lieu où étaient déposées les richesses des Templiers. Ils s'attribuaient une prééminence non seulement sur l'ordre de la Stricte Observance, mais encore sur la Maçonnerie ordinaire. L'objet de leur enseignement consistait à commander aux esprits, à chercher la pierre philosophale, à établir l'empire de mille ans ».

La religion catholique romaine y était seule admise. On y faisait état de Supérieurs Inconnus.

Albert Lantoine : « Parmi bien d'autres obédiences encore voici une autre Observance, une dissidence de celle de Hund : les Clercs de la Stricte Observance, fondée par un fumiste mystagogue du nom de Starck, qui était pasteur, et qui, lui aussi, prétendait obéir à un Supérieur Inconnu habitant Florence et qui était Charles-Edouard « Eques a Sole Aureo ».

« Ces clercs s'intéressaient surtout à la fabrication de l'or et de panacées comme « les gouttes » du frère Pracht de Prague ou du « Sel minéral volatil » ».

Chargée de ses chimères et de charlatanisme, également appelée le Cléricat, cette scission de Johann-August Starck, « Eques Archimède ab Aquila Fulvia », prolongera ses effets d'incrédibilité jusqu'en 1775.

On comprend qu'en 1772 au Convent de Kholo, le prestige de Karl Von Hund soit en baisse. On l'écoute avec un agacement de plus en plus vif lorsqu'il répète : que tout vrai franc-maçon est un chevalier Templier, et qu'il a été reçu grand-maître Templier par Charles-Édouard Stuart. Ces affirmations rabâchées ne passent plus.

La S.:O.:T.: voit fondre sa crédibilité. Plus va, plus l'on doute de la fable sur laquelle l'Ordre repose.

Une longue suite de réformes commence donc à Kholo, en Lusace, province de Brandebourg, du 4 au 22 juin 1772. Question posée : Comment sauver l'Ordre ?

On écarte Karl Von Hund

On essaie de s'unir avec le Cléricat de Starck,

Nous lisons dans « L'ésotérisme au XVIIIème siècle » d'Antoine Faivre : « Une alliance apparaît souhaitable entre le Cléricat et la S.:O.:T.:, d'autant que celle-ci se trouve affaiblie par l'influence de la Maçonnerie suédoise. C'est en 1772 que Louis de Hesse Darmstadt, « Eques a Gloria », est élu grand-maître du Régime de Zinnendorf, Zinnendorf étant député grand-maître... » « En effet, poursuit Antoine Faivre, importé de France, agrémenté de légendes rosicruciennes par Eckleff, le « Système Suédois », pénétré d'hermétisme, venait d'être introduit en Allemagne par un déserteur de la S.:O.:T.:, Johann Wilhelm Ellenberg, alias Zinzendorf, médecin, et maçon ambitieux. Alors S.:O.:T.: et Cléricat décident de s'unir ; ils négocient en 1772 au Convent de Kholo (dans une propriété du comte « Aloys Von Brühl) dont le résultat est triple :

-a/ le Cléricat, grâce à Paven, y assure son propre triomphe malgré l'absence de Starck au Convent ; le S.:O.:T.: travaillera dorénavant sur de nouveaux rituels inspirés par Starck, c'est dire plus pénétrés d'ésotérisme.

-b/ Hund, convaincu d'avoir « exagéré » quant à sa prétendue filiation (Charles-Édouard Stuart), voit son influence décroître ; on abandonne ainsi la légende jacobite.

-c/ Un Magnus Superior Ordinis est élu en la personne de FERDINAND DE BRUNSWICK car on décide de ne plus s'en remettre à de mystérieux et hypothétiques « Supérieurs Inconnus »... »

Immense importance du Convent de Kholo !

A partir de cette Assemblée, on ne dit plus seulement : Stricte Observance, mais aussi : Régime Rectifié.

Notons-le : ce que cette famille maçonnique commence par RECTIFIÉ, c'est elle-même.

Suites immédiates de KHOLO

Ce paradoxe : au moment où ses légendes font contre elle une unanimité qui ira chaque jour se renforçant, plus que jamais la S.:O.:T.: s'agrandit en Europe.

En Suisse d'abord. Qui préside les Loges rectifiées de Zurich et de Bâle ? Jean-Caspar Lavater (1741-1799). Ce pasteur protestant de Zurich jouera un grand rôle dans l'entour de Charles de Hesse-Cassel.

Nous pouvons maintenant regarder en direction de la France :

En 1772 et 1773, Karl Von Hund correspond avec Jean-Baptiste Willermoz. En 1772 d'une part la Grande de Lyon, dont Willermoz est l'archiviste, s'oppose aux prétentions centralisatrices d'une G.:L.: de France éclatée en quatre morceaux antagonistes ; d'autre part, comportement identique de « La Candeur » de Strasbourg, qui se rattache à la S.:O.:T.: Apprenant ce rattachement, Willermoz, pour se renseigner sur la S.:O.:T.: écrit au baron de Lansberg, Vénérable Maître de « La Candeur ». Commence ainsi sa relation avec Karl Von Hund, dont, par ailleurs, il ignore la « diminutio capitis » opérée d'Altenbourg à Kholo.

Maintenant séparé de la G.:L.: de Lyon, en 1773 Willermoz crée le Chapitre Directorial inaugurant le noyau d'une future Province d'Auvergne. Pour quelques Loges, c'est le signal du ralliement à la S.:O.:T.: Allemande.

En la personne de Georg-August Von Weiler, »Eques a Spica Aurea », dépêché par Karl Von Hund en 1774 pour armer Willermoz chevalier, la S.:O.:T.: prend corps en France par l'institution, à Lyon, de la IIème Province de l'Ordre : l'effective Province d'Auvergne.

Elle fait suite à l'installation de la Vème, celle de Bourgogne (comprenant Strasbourg), dont le Directoire a été érigé l'année précédente. Alors, en 1774, un premier noyau de Chevalerie templière se prépare à RECTIFIER la Maçonnerie française : avec Willermoz, Von Weiler a armé chevaliers onze de ses compagnons.

Autriche, en 1774. L'avocat de Stuttgart Karl Von Wachter, « Eques Cesaro », installe à Munich, puis à Vienne, des Chapitres de la S.:O.:T.: 1775. Georg-August Von Weiler fait de même en Lombardie.

Pendant ce temps, les ff.: du Système suédois opposent leur doctrine zinnendorfiste, théurgique, à l'occultisme du Cléricat de Starck,

En un Convent de Berlin de 1773, Ferdinand de Brunswick, qui se déclare respectueux des « secrets de Zinzendorf », conclut une sorte d'armistice avec le Rite Suédois.

D'autre part, membre de plusieurs sectes adonnées à la communication avec les défunts, un hôtelier de Leipzig, Johann-Georg Schrerfer (1739-1774) se démène pour débaucher les francs-maçons de la S.:O.:T.:. Mais le suicide de cet individu, en 1774, met fin aux inquiétudes de Brunswick.

Et donc si elle s'agrandit, la S.:O.:T.: va de changement en changement Karl Von Hund n'est que son représentant encore prestigieux hors des pays germaniques et scandinaves.

Première étude du COURANT FRANÇAIS

Pour comprendre la personnalité de Jean-Baptiste Willermoz, faisons-nous une idée suffisante de la mentalité lyonnaise. « L'esprit lyonnais », écrit Mac Haven, est un singulier mélange : un mysticisme très profond, qui a survécu e toutes les révolutions, se cache dans toutes ses vieilles maisons aux portes peu accueillantes, aux corridors sombres aux fenêtres étroites ; la vie intérieure semble se développer davantage dans les villes où le ciel brumeux et maussade éloigne l'homme de la place publique et l'engage à se renfermer près de son feu pour lire, méditer ou prier. Cette vie reste très secrète ; par prudence, par timidité, par respect pour sa croyance ou sa science, le Lyonnais cache son intérieur psychique comme il garde son foyer ; un étranger n'est admis qu'après un long examen et, même entre compatriotes, un ami ne révélera ses travaux secrets ou ses sentiments intimes à celui qu'il voit chaque jour en camarade, qu'après bien des années de réserve et de dissimulation. Il est vrai, qu'ensuite, l'amitié prend un caractère de dévouement et la causerie une gravité sincère oui font vite oublier les froideurs du début... »

L'homme lyonnais : tempérament mystique, capable des plus profonds enthousiasmes ; robuste bon sens dans les affaires et, dans les premiers mouvements, plutôt renfermé et méfiant.

« Il ne s'enthousiasme pas à la légère, insiste Mac Haven, il lui, faut des preuves, des faits ».

Nonobstant cela, Willermoz, prospère marchand de drap et bon catholique, se laisse quelquefois tromper : imposteurs, doctrinaires calamiteux, faux « agents spirituels » ne manquent pas dans son entour, Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) : honnête bourgeois lyonnais ; catholique fidèle mais très ordinaire, propice à bien des déviances ; franc-maçon d'une ambition opiniâtre. A vingt ans, en 1750 il est initié dans une Loge de Lyon.

En 1754, année de la fondation du Chapitre de Clermont, un personnage d'origine trouble, Martines de Pasqually, propage un « Ordre des Chevaliers-Maçons Élus Cohens de l'Univers ».

Il achève en 1758 la création de cette société. Entre-temps, en 1756 la Loge « La parfaite Amitié » allume ses feux à Lyon.

1760. A Foix, Martines reçoit le lieutenant-colonel de Grainville parmi ses « Juges Écossais ». Quant à Willermoz, avec les trois premières Loges de cette ville il forme la Grande Loge des Maîtres Réguliers de Lyon, à laquelle le duc d'Antin délivre ses patentes.

Martines s'affilie en 1762 à « La Française » de Bordeaux. Deux ans plus tard, il y adjoint un Chapitre Cohen : « La Française Éluée Écossaise ». Alors, les choses se gâtent.

Albert Lantoin : « Et voilà que le 28 février 1764 le chef des Élus Cohens Martinez Pasqually veut pénétrer de force dans la loge « Française Éluée Écossaise ». Et comment ? L'épée nue à la main ! Horreur ! En Maçonnerie le glaive ne doit servir qu'aux jeux innocents de la symbolique. Et alors signe de détresse de « La Française » vers sa Mère « L'Anglaise » de Bordeaux qui frappe d'interdit le « sieur » Pasqually ».

1766. Ledit « sieur » préside à Paris à la réception de Willermoz dans son système de « grades supérieurs ». L'entourent Grainville, Bacon de la Chevalerie, Lusignan, Du Guers.

21 mars 1767. Le « Tribunal Souverain de l'Ordre des Élus Cohens » s'installe à Paris, Tours, Blois, Amboise, Poitiers et Bordeaux.

13 mars 1768. Martines ordonne Willermoz Réaux-Croix. Puis il rencontre Louis-Claude de Saint-Martin. En septembre, comme lui officiers du régiment de Foix, Grainville et Balzac reçoivent Saint- Martin Élu Cohen.

Maintenant secrétaire de Martines de Pasqually à Bordeaux, Louis-Claude de Saint-Martin se sent de plus en plus gêné. « Maître, dit-il à Martines, faut-il tant de choses pour prier Dieu ? »

Le 25 mars 1771, il écrit à Willermoz : « Vous avez raison de croire que notre sort dépend de nos dispositions personnelles ; vous avez raison encore de croire que le grade donne à l'initié un caractère, et rien n'est plus vrai que le parfait accord de ces deux choses ne doive avoir un effet réel qui s'augmente sans doute avec le temps par les instructions et par les soins que chacun peut y apporter. »

1772. Martines de Pasqually publie son « Traité de la réintégration des êtres ».

« La lecture de ce traité, Juge le Grand Prieur Jean-Louis Servais, est décourageante. » Il est écrit dans un style et une syntaxe douteux, et un langage obscur ; sans plan défini, il saute d'un sujet à l'autre. Quoi de nouveau là-dedans ? Rien.

La vieille théorie gnosticisme des émanations, plus tordue que jamais, compliquée « d'explications » ineptes et d'une « anthropologie » sans aucune base nulle part.

1772. Année, donc, du Convent de Kholo. Louis-Claude de Saint-Martin, qui publie « Le livre rouge », est ordonné Réaux-Croix. Le 5 mai. Martines s'embarque pour Saint-Domingue, où il espère toucher un héritage.

Cette si peu sérieuse doctrine de Martines de Pasqually, quelle influence exerce-t-elle sur Jean-Baptiste Willermoz et sur son œuvre ?

« Vers la fin du XVIIIe siècle, remarque Van Rijn berk, l'humanité était composée un peu différemment de celle de notre temps. A côté de quelques rares hommes d'intelligence supérieure, de jugement pondéré et froid, la très grande majorité était infiniment plus nerveuse, raffinée, émotive, réceptive que celle de nos jours. Un grand nombre d'âmes étaient déchirées dans leur for intérieur par la lutte du rationalisme naissant avec la vieille foi consolante et pleine de piété ; par le scepticisme croissant (dont chacun sentait un germe en Soi) vis-à-vis de l'ancien dogme. A cause de ces conflits, plusieurs hommes cherchaient la consolation à leurs peines dans un piétisme exagéré ou dans une croyance à des miracles métareligieux, et la solution de leurs doutes dans les doctrines de l'occultisme, dans les révélations mystiques. » Encore une fois, pour comprendre les créateurs de notre Régime maçonnique, comprenons l'époque où ils vécurent : nous sommes des héritiers, non pas des procureurs.

Eh bien, DANS CE CONTEXTE MENTAL dont nous n'avons pas à nous tenir pour les héritiers, Willermoz est un franc-maçon de tradition. Son œuvre marque profondément les destinées de la Franc-Maçonnerie. Ces destinées, en vérité elle en rectifie le cours : en les réintégrant dans leurs plus authentiques finalités. Tandis que, loin de servir la Franc-Maçonnerie, Martines de Pasqually se sert d'elle : parce qu'elle l'arrange, utilisée comme véhicule de ses doctrines insolites et du système qu'elle sous-tend. Ce que propose Martines ? La substructure d'un plus-que-douteux ésotérisme.

Certes, ces doctrines et cette substructure ont séduit Willermoz. Il en imprègne son œuvre, surtout aux hauts niveaux chevaleresque et sacerdotal. Nonobstant cela qu'à bon droit nous pouvons déplorer, Willermoz ne sort pas du sujet, il reste admirablement compétent en matière de tradition et de discipline maçonniques. Pour nous qui-lui devons tant, finalement cela seul compte.

Et Martines de Pasqually meurt, en 1774 à Saint-Domingue.

France, en 1777 et 1774

Bien plus saine l'influence de Louis-Claude de Saint-Martin.

Il s'installe à Lyon en 1773 auprès de Jean-Baptiste Willermoz. Autour de lui, un groupe intime : la Première Société Martiniste.

Depuis un an, Willermoz correspond avec la Stricte Observance, à laquelle Saint-Martin, le « Philosophe Inconnu », plus philosophe que franc-maçon, se déclare immédiatement défavorable.

Comprenons pourquoi ?

En 1773, à Paris dans la Loge « Les Amis réunis », du mélange des doctrines de Swedenborg et de Martines de Pasqually naît un Régime des Philatètes : Savalette de Langes, garde du trésor royal ; prince Charles De Hesse-Cassel (On le retrouve dans tout ce qui veut occulte...) ; de Saint-James ; Court de Gibelin, auteur du « Monde primitif ». En 1780 à Narbonne, ce Régime se transforme en Rite Primitif des Philadelphes, en dix classes. Depuis 1760 et jusqu'en 1770, à Avignon Dom Pernetti introduit le swendenborgisme en fondant un Rite hermétique administré en G.:L.: Écossaise du Comtat-Venaissin. Disciple de Dom Pernetti, le médecin Boileau installera en 1776 à Paris, dans la Loge « Contrat Social », une variante d'Avignon : le Rite Écossais Philosophique.

Cela donne une idée de l'environnement philosophico-maçonnique de Jean-Baptiste Willermoz. Cet environnement, le chrétien sincère et profond qu'est Louis-Claude de Saint-Martin ne l'aime pas. A ce moment, Willermoz tient les archives de la G.:L.: de Lyon. Celle-ci prend ses distances avec l'élaboration décevante d'une G.:L.: de France qui, d'ailleurs, s'efface à regret devant la création, mieux réussie, du Grand Orient. C'est par l'intermédiaire de « La Candeur » de Strasbourg qu'il a pris contact avec la S.:O.:T.: ; à Strasbourg, Von Weiler vient d'installer le Directoire de la Province de Bourgogne.

Le 25 juillet 1774, Von Weiler installe à Lyon la Loge willermozienne « La Bienfaisance », et le Chapitre willermozien sous le nom de Chapitre de l'Ordre de la Stricte Observance. Lyon : centre de la Province d'Auvergne dudit Ordre. Ce que vient d'entreprendre Willermoz dans sa ville, cela va s'appeler : la RÉFORME DE LYON.

Réforme ? Willermoz apprécie, la chose est certaine, l'œuvre accomplie par Karl Von Hund, la Maçonnerie Templière allemande et, bien sûr, la brillante et rassurante personnalité de Ferdinand de Brunswick dont l'étoile ne cesse de monter depuis Kholo. Mais les rituels : germaniques et scandinaves ne le satisfont pas pleinement. Il décide de les améliorer : il introduira une modification, un esprit différent, dans la S.:O.:T.: désormais établie en France.

Qui trouve-t-on à « La Bienfaisance » ? Qui persévéra autour de Willermoz, aux plus hauts degrés de son organisme réformateur ?

Évidemment, des négociants : Jean Paganucci (1729-1797), « Eques ab Arundine », qui sera grand-profès ; l'imprimeur Jean-André Perisse-Duluc (+ 1800), « Eques a Tribus Lunis », grand-profès.

Des militaires : Pierre de Monspey (1739-1807), « Eques a Monte Alto », Commandeur de l'ordre de Malte et lieutenant au régiment Cavalerie-Dauphin, adonné aux sciences naturelles et à la médecine après sa blessure de Lutzelburg en 1758. De Barbarin, capitaine au Corps Royal d'Artillerie, mais aussi membre lyonnais de l'Académie des sciences, arts et belles lettres, et versé dans le magnétisme. Le Chevalier André de Bory (1716-1792), commandant du Château de Pierre-Scize, poète et Élu Cohen. Le Chevalier Claude de Rachais (1725-?), capitaine au régiment de Piémont. Chevalier de Saint-Louis, blessé en 1742 à la défense de Prague, et grand-profès.

Des magistrats : Jean-Jacques de Millanois (1749-fusillé en 1795), « Eques a Quattor Palis », premier avocat en la Sénéchaussée de Lyon, et grand-profès.

Des prêtres et des prélats : Jean-Antoine de Castellias (1735-1801), « Eques Johannes a Malleo », vicaire général de l'archevêché de Lyon.

Et en 1773 a été initié aux « Trois Mortiers » de Chambéry un homme de la plus haute importance, car ce C.:B.:C.:S.:, « Eques a Floribus », sera très grand écrivain royaliste et catholique ultramontain JOSEPH DE MAISTRE.

En octobre 1774, non encore en contact avec Willermoz, il écrit à propos des « Trois Mortiers » : « Ce fut la mère de toutes les autres Loges de province. Au commencement, elle réunit tout ce qu'il y avait de plus distingué à Chambéry. Ensuite, elle déclina, comme il arrive à toutes les institutions humaines. »

Comment Willermoz engage-t-il sa Réforme ?

D'une manière très active et rapide.

Notamment par ses Conférences de Lyon, de 1774 à 1777, dont il publie la substance sous le titre « d'Instructions aux Élus-Cohens ». De ces Élus-Cohens, que subsiste-t-il ? Déséparés après la mort de leur fondateur, ils se réunissent encore pour essayer d'éclaircir quel- eues points obscurs. Et puis cette société ne tarde pas à disparaître. Élus-Cohens et Réaux-Croix appartiendront bientôt au seul Passé.

Mais si Willermoz paraît encore très influencé, rassurons-nous.

Car il entreprend vraiment une œuvre maçonnique. Martines formait une société étrangère à la Franc-Maçonnerie, dont il ne faisait que se servir sans s'intégrer à sa tradition. Quelle mémoire du Chantier cathédrales pourrait-on apercevoir dans l'élucubrant psychisme de ce déraciné ? Willermoz, lui, s'engage tout entier dans la formation d'une Maçonnerie ésotérique. Ésotérique oui, mais ce sera la Franc-Maçonnerie et, bien que conçue dans une forte imprégnation chevaleresque, ce ne sera pas autre chose. « La Maçonnerie, enseigne-t-il, consiste à élever des édifices sur leur base ; nous sommes des maçons spirituels. »

Il note avec sein, sers doute aussi avec plaisir, dans les rituels de la Stricte Observance : le tableau « ADHUC STAT » figurant le martyr des Templiers, la devise « ET TENEBRAE NON EAM COMPREHENDERUNT » prise dans l'Évangile de Jean.

Bordeaux et Montpellier deviennent des Préfectures de la S.: O.: T.:.

Depuis que Karl Von Hund les a fréquentées, les Loges militaires font partie de la famille-nôtre. A Lyon, s'épanouissent ces Loges militaires françaises : « Des Gardes suisses », « De Bourbon », « Saint-Pierre », « De Tresnel ». Leurs membres se font volontiers inscrire à « La Bienfaisance ».

Défavorable à la constitution du Grand Orient de France, en 1774 Jean- Baptiste Willermoz affine les Loges lyonnaises à la G.: L.: d'Angleterre.

Allemagne en 1775

CONVENT DE BRUNSWICK

Pendant qu'en France on ne parle guère que de la Stricte Observance pour désigner la Maçonnerie Templière, depuis le Convent de Kholo dans les pays germaniques et scandinave la S.: O.: T.: n'est plus qu'un courant, parmi d'autres, de la Maçonnerie Templière. Allant sur son déclin, elle a perdu son aspect de puissance dominante dans les milieux maçonniques qui se veulent Templiers.

Depuis Kholo, c'est l'ensemble de la Maçonnerie Templière que préside le duc Ferdinand de Brunswick. Ayant établi un système templier dès avant la création de la Stricte Observance, en 1775 plusieurs Loges allemandes, notamment à Unwurger et à Dresde, se sont réunies en un Régime Rectifié de Dresde. Ce n'est pas le seul corps maçonnique Templier non confondu avec la S.: O.: T.: Et des différends s'enveniment entre ces divers corps. Il y a Starck: Cléricat ou Late Observance ; il y a aussi ce gênant imposteur : le baron Gottlieb Von Gugomos. Le cet état de crise en Allemagne, Von Vieller ne parle pas aux Français : Willermoz, à qui l'envoyé de Karl Von Hund dissimule l'ampleur des embrouilles germaniques, ignore le déclin de la Stricte Observance. Quand il sortira de ses méprises, il en voudra beaucoup à la S.: O.: T.: !

Ferdinand de Brunswick comprend l'urgence de remettre les choses en ordre. D'où, en 1775, le Convent qu'il convoque sur ses terres.

Il ouvre ses travaux le 22 mai. On y interroge de nouveau Karl Von Hund. Qui s'opiniâtre dans ses thèses aberrantes : Charles-Edouard Stuart, les supérieurs inconnus. Le Convent lui retire ses derniers pouvoirs.

Plus nettement que jamais, voilà Ferdinand de Brunswick Grand-Maitre de la Maçonnerie Templière.

Ici Von Gugomos entre en scène. Ce personnage trouble ; qui me mourra qu'en 1816 et porte le nom d'Ordre « Eques Theophilus a Cygno triumphante », accompagne en Italie les princes Louis et Georges de Hesse- Darmstadt. Ils partent à la recherche des « vrais supérieurs inconnus » de l'Ordre de la Stricte Observance. Gugomos les découvre en la personne d'un prêtre : le Père Pietro Parergon, « Eques a Clave sacro ».

Faisant état des secrets que Parergon lui aurait confiés, le baron revient d'Italie avec la prétention de réformer la Stricte Observance !... Il ne sera confondu qu'en 1780, quand il avouera, voir tout inventé, ajoutant que ses mensonges lui avaient été « insufflés par le diable ». Encore un lamentable épisode.

Georg-August Von Weiler meurt à Paris en 1775. Karl Von Hund le suit dans la tombe quelques mois plus tard, âgé de cinquante-trois ans et maintenant dépouillé de tous possibles restes d'autorité.

France, en 1775

Von Weiler mort, Karl Von Hund bientôt disparu : vont s'ouvrir les yeux de Jean-Baptiste Willermoz. La Stricte Observance, comprend-il, est dans un triste état. Pour sa réforme Lyonnaise, il aura les coudées franches.

Or, plus proche du contexte germanique et très proche aussi de Willermoz et des ff.: lyonnais, « La Candeur » de Strasbourg a les faveurs du duc Ferdinand.

Avant d'aller plus loin, inscrivons dans notre mémoire quelques Alsaciens destinés à un rôle notable dans la Maçonnerie Rectifiée :

Des pasteurs protestants : Jean-Laurent Blessig (1714-1816), « Eques a Cruce Sancta », éminent théologien qui parcourt Allemagne et Pays-Bas.

Des écrivains : Rudolphe Salzmann (1749-1821), « Eques ab Hereda », qui est aussi libraire et éditeur à Strasbourg...

Des hommes d'affaires : les frères Saum - Jacques (1761- ?) « Eques a Petra vivente », et Jean-Daniel (1766-1822) ; les frères Barons de Turckheim, banquiers strasbourgeois l'un et l'autre ; Bernard-Frédéric, « Eques a Navibus », maire de Strasbourg, en 1778 époux de Lili Schoenemann qui fut la fiancée de Goethe, et Jean V (1749-1824), « Eques Johannes a Flumine », haut-placé dans l'administration alsacienne et chargé de nombreuses missions diplomatiques.

Eh bien, l'un des frères Turckheim, Jean probablement, commissaire chapitral de la Province de Bourgogne et homme de confiance de Ferdinand de Brunswick, est par celui-ci nommé informateur de Willermoz après la mort de Von Weiler.

C'est lui qui met Jean-Baptiste Willermoz au courant. Et, note le Grand Prieur Jean-Louis Servais déjà cité, « voilà les Directoires français bien embarrassés... »

Willermoz apprend : que le Convent de Brunswick a posé le problème de la légitimité du comte Von Kuffstein, magicien extravagant, comme grand-maitre de la VIIIème Province, c'est-à-dire Sud-allemand, Autriche, Hongrie; que le prince Charles de Hesse-Cassel est devenu le premier grand-maitre de la G.:L.: provinciale de Hesse fondée par lui ; que Frédéric II a installé « La Discrétion » au château de Charlottenbourg, sous l'égide de la G.:L.: « Aux Trois Globes »; que le comput maçonnique a été réformé ; qu'on a transféré de Dresde à Brunswick le Directoire de la Stricte Observance.

Et puis en 1775 Louis-Claude de Saint-Martin publie « Des erreurs et de la vérité ».

Quant au Grand Orient de France, de l'ancien noviciat des Jésuites à Paris il fait maintenant son siège capital.

Sous l'influence de Montmorency-Luxembourg, son Administrateur général, il signe plusieurs traités d'alliance et d'amitié avec les Mères-Loges Écossaises, c'est-à-dire les puissances de hauts-grades. Cela aussi préoccupe Willermoz...

Jean-Baptiste Willermoz et « La Bienfaisance » à Lyon ; « La Candeur » à Strasbourg ; et bientôt Chambéry avec Joseph de Maistre : les principaux lieux et personnages du Rectifié prennent place.

Ici, faisons le point !

Rien de plus difficile à écrire eue l'histoire de la Franc-Maçonnerie au XVIIème siècle. Les documents font défaut, ou bien se contredisent. Beaucoup à prendre mais aussi beaucoup à amender dans l'œuvre de Bègue-Clavel (1843), dans Kaufmann et Charpin (1850) et Albert Lantoine (1927) : pour la plupart, les historiens maçonniques ont mal compris ou ignoré le Rite Rectifié, aussi bien dans sa genèse Allemande que dans sa réorganisation Willermozienne.

Grâce aux sérieux travaux de la Loge de recherches « Villard de Honnecourt », à quelques textes triés de Gustave Bord au début du XXème siècle, aux excellents ouvrages de G. Van Rijnberck et d'Antoine Faivre, nous avons essayé d'éviter le plus possible d'erreurs, et d'être clair.

Maintenant, l'énorme correspondance de Willermoz avec les princes allemands, Brunswick et Hesse-Cassel, en particulier, et des princes allemands entre eux et avec d'innombrables mystiques et occultistes... Nous sera d'une inestimable utilité.

Sans plus attendre, faisons le point.

En même temps qu'elle se répand dans toute l'Europe continentale, la STRICTE OBSERVANCE TEMPLIÈRE ALLEMANDE subit des transformations et décline.

Après avoir forgé son prestige extraordinaire, son fondateur Karl Von Hund, comment est-il devenu le principal responsable de son déclin ?

En s'attachant, avec un entêtement incompréhensible, à trois séries de chimères, fables et mensonges : survivance historique de l'ordre du Temple ; compétence templière et maçonnique de Charles-Édouard Stuart ; expédient naïf de la référence à des « Supérieurs Inconnus ».

En 1981 j'ai moi-même entendu, dans le grand hall de la rue Puteaux, un dignitaire du Suprême Conseil de France dire à un jeune franc-maçon qui le questionnait sur les Rites : « nos frères écossais rectifiés, qui se prennent pour des Templiers, sont dirigés par des supérieurs inconnus » Ces bobards expliquent la fin lamentable de Karl Von Hund !...

Las ! Ils furent repris par des auteurs du XXème siècle ; c'étaient des francs-maçons Rectifiés et des C.:B.:C.:S.: !... La vraie participante fidélité à la Maçonnerie Rectifiée consiste évidemment à la vouloir enfin débarrassée de ce qui, jusqu'à 1775, l'avait rendue incroyable.

Les progrès de la science historique étant ce qu'ils sont au XXème siècle, n'est-il pas grand-temps de tirer sur ce point les conséquences des Convents allemands de Kholo et de Brunswick ?

Ces deux instances, les Convents de Lyon en 1778 et de Wilhelmsbad en 1782 les confirmeront pleinement. Lyon et Wilhelmsbad seront l'œuvre de Jean-Baptiste Willermoz soutenu par Ferdinand de Brunswick. Le savant Antoine Faivre lui-même voit dans les Élus-Cohens de Martines de Pasqually « la source principale des CC.:BB.:C.:S.: ».

Gémissons, mes ff.:, Gémissons... et réfléchissons.

Si le Rite Écossais Rectifié, et si l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte n'avait été qu'un développement des foutaises de Martines et de ses raves Élus-Cohens, aurait-il pu survivre jusqu'à nos jours et pourrait-il prétendre aujourd'hui à quelque avenir ? Si fortes aient été sur Willermoz et quelques Lyonnais et Alsaciens de qualité la « doctrine » et la « sur-structure » de Martines, pouvons-nous aujourd'hui, et pourrons-nous demain, admettre que l'ORDRE INTÉRIEUR d'une Maçonnerie authentique s'identifie à une fumeuse et louche chapelle éphémère pour laquelle la Franc-Maçonnerie ne fut qu'un truchement ?

Pas plus que la Franc-Maçonnerie, la Chevalerie ne prend origine et source dans XVIIIème Siècle en général, ni dans le sieur Pasqually en particulier.

Avant d'aller plus loin, réfléchissons sérieusement là-dessus.

*LA STRICTE OBSERVANCE
TRANSFORMÉE PAR WILLERMOZ
1776-1782*

1776. Meurt David Hume, philosophe déiste anglais. Parait le premier volume de « L'Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain » : Edward Gibbon s'y affirme le premier à montrer dans l'Église les mêmes faiblesses qu'en toutes autres institutions.

En France, le 6 février Turgot supprime les jurandes, ou corps de métier. Louis XVI le renvoie le 18 mai ; son successeur rapporte la mesure anti-corporative.

On apprend que, le 4 juillet, treize États américains, issus de la révolte des colons anglais, proclament leur indépendance. Sur l'inspiration de Thomas Jefferson, ces États produisent la première déclaration des Droits de l'Homme élaborée chez les francs-maçons américains, entre autres nouveautés elle établit l'égalité des droits pour les Juifs d'Amérique du Nord.

La cinquième édition des Constitutions anglaises comprend un additif de William Preston.

∴ Ce 3 juin 1776, « La parfaite Amitié », Loge Militaire, initie le comte Jean-Louis de Boulainvilliers.

A côté de la Franc-Maçonnerie, mais elle en sera bientôt parasitée, Jean-Adam Weishannt (1748-1830), qui enseigne le Droit à Ingolstadt, fonde « l'Ordre des Illuminés de Bavière ».

Charles de Hesse-Cassel s'y fait recevoir, mais il se retirera aussitôt, car cette association ne vise qu'à détruire en Europe les pouvoirs établis et la religion chrétienne. La majorité des membres ignore encore ces buts véritables.

Les « Illuminés »... Ce terme devient très à la mode. Dans le 11ème entretien des « Soirées de Saint-Petersbourg », Joseph de Maistre écrira : « On donne ce nom d'illuminés à des hommes coupables qui osèrent, de nos jours, concevoir et même organiser en Allemagne la plus criminelle association, l'affreux projet d'éteindre en Europe le Christianisme et la Souveraineté. On donne ce même nom au disciple vertueux de Saint-Martin, qui ne professe pas seulement le christianisme mais qui ne travaille qu'à s'élever aux plus sublimes hauteurs de cette loi divine.

N'avons-nous pas déjà noté que le XVIIIème siècle est celui de toutes les confusions ?

En ce moment, Louis-Claude de Saint-Martin séjourne à Toulouse.

Ainsi va le monde en 1776.

Le travail de Jean-Baptiste Willermoz

Cette même année, Philippe d'Orléans, grand-maître du Grand Orient de France, obédience centralisatrice et déjà forte, mais que les hauts-grades répugnent à rejoindre, s'intéresse aux « Directoires Écossais de Dresde ». Il n'en connaît rien.

Ignorant la Stricte Observance et en général la Maçonnerie Templière, il ne comprend rien à l'œuvre maçonnique de Brunswick et de Willermoz. Mais si cet ordre étranger consentait à s'unir à la puissance qu'il préside, il se contenterait d'un contrôle vague, voire fictif, sans même exiger une cotisation.

Ce que Willermoz apprécie en cette affaire ? Une occasion d'isoler la G.:.L.:. de Lyon, maintenant plus que réservée puant à ses entreprises. Le 31 mai 1776, les Directoires d'Auvergne (Lyon), d'Occitanie (Bordeaux) et de Bourgogne (Strasbourg) s'unissent donc au G.:.O.:.D.:.F.:.

L'année 1776 voit entrer en scène Joseph de Maistre (1753-1821).

Qui est-il ? Né à Chambéry quand la Savoie n'était pas encore rattachée à la France, de petite noblesse, magistrat de formation, il sera à partir de 1803 l'ambassadeur en Russie du roi de Sardaigne Victor Emmanuel 1er et, après 1817, à Turin où il mourra, premier président des cours suprêmes du royaume. Intransigeant catholique ultramontain, non moins intransigeant contre-révolutionnaire (bien que réservé sur la mentalité vindicative des émigrés) : voilà le portrait schématique de cet admirable franc-maçon.

Or en 1774, âgé de vingt-et-un ans il est le grand-Orateur des « Trois Mortiers », sa Loge de Chambéry en dépendance de la Maçonnerie anglaise. Cet atelier le déçoit, et la réputation de Willermoz va jusqu'à Chambéry.

Dès le 6 novembre 1776, accompagné de deux ff.: il se rend à Lyon pour y rencontrer Willermoz, lequel est en train de concevoir cette transformation de la Stricte Observance :

L'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte (C.:B.:C.:S.:) et, pour quelques chevaliers sélectionnés sur le critère de leur adhésion à la théurgie de Martines de Pasqually la Profession et la Grande-Profession

C'est immédiatement, en novembre 1776 à Lyon, que Willermoz reçoit les trois Chambériens dans son ébauche d'Ordre Intérieur. Deviennent donc CC.:BB.:C.:S.: : Joseph de Maistre, « Eques a Floribus » ; l'avocat général Jean-Baptiste Salteur, « Eques a Cane » ; et le sénateur Hippolyte Delville de la Mulatière, « Eques a Castro ».

Dans la foulée, le dynamique négociant lyonnais choisit quatre ff.: de Chambéry pour y être « les chefs et les fondateurs de la Réforme » : Dolville, le comte de la Serras, Marc Revoire, et, bien entendu, Joseph de Maistre.

1778, sera fondée « La parfaite Sincérité » à Chambéry. On le voit, Willermoz ne perd pas de temps !

La Franc-Maçonnerie non plus, sur un plan universel. Comment entrons nous, sous ce rapport, dans l'année 1777 ? Premier ambassadeur en France des nouveaux États américains, le franc-maçon Benjamin Franklin fait appel à Paris, aux volontaires français. Les ff.: de Londres instituent « le Grand Chapitre du Royal ». Venus de Saint-Domingue, quelques maîtres fondent à Charleston « La Liberté », Loge française ambulante.

Les choses vont aller vite...

Willermoz apprend qu'on s'agite beaucoup en Allemagne. Une scission de la douteuse association de Rose-Croix formée de 1750 à 1765, accouche des Frères de la Rose-Croix d'Or, en trois grades ; cela gagne précipitamment la Suède et autres pays. Ayant désavoué la patente produite par Zinnendorf, la G.:L.: de Stockholm déclare ne lui avoir jamais donné le pouvoir d'établir son système à Berlin ; mais la doctrine de Zinnendorf prospère dans beaucoup de Loges allemandes. Weishaupt fait son entrée dans « Théodore au Bon Conseil », Loge de Munich ; l'y suivent coudes au corps, ainsi qu'en maints autres ateliers, ses Illuminés de Bavière. Pendant que la subversion organisée empoisonne la Maçonnerie germanique, en Italie Von Wachter obtient les aveux stupéfiants du Stuart : il n'a jamais été franc-maçon, Templier pas davantage. Et la S.:O.:T.: tient encore un Convent, sans y inviter Willermoz ni les Directoires français.

Que décide la Stricte Observance allemande ? D'abord, de s'unir aux Illuminés de Suède. Meilleure décision : confirmer Ferdinand de Brunswick à la tête de ce qu'on appelle, avec une imprécision typique de cette époque tantôt « Stricte Observance », tantôt « Régime de Dresde », tantôt « Maçonnerie Templière », et tantôt, depuis Kholo, « Régime Rectifié ».

Non invité par les Allemands, Willermoz sait qu'il y aura bientôt un grand Convent européen, celui de la Stricte Observance... Dont il fait partie depuis 1774, et d'autant plus que lui-même et les ff.: des Directoires français ont dû prêter serment de fidélité à Brunswick et à Karl Von Hund. Sachant cela, il prépare activement, pour AVANT cette instance européenne, un Convent français où il se gardera bien d'inviter les Allemands...

Il se hâte !

Au XXème siècle, avec le recul qu'il faut pour voir clair, Jean-Louis Servais dressera le tableau de cette phase : « Willermoz, narre-t-il, est à son affaire. Il s'agit de réorganiser. Il se sent d'autant plus libre Qu'il s'est lié d'amitié avec le Maître des Novices de Strasbourg, Saltzman qu'il convertit à ses idées théosophiques, et par lui avec son collègue, le Grand Chancelier de Strasbourg, le baron de Turckheim. Au surplus, la dissension règne à Strasbourg et à Bordeaux, tandis que Montpellier boude. Chambéry, par contre, est prospère, et les Italiens, froissés par les Allemands de la VIIIème Province qui s'étend jusqu'à eux, souhaitent former une Province propre et sympathisent. Willermoz entame soigneusement la préparation du Convent. Autant que possible, il va tenter d'y éviter toute discussion, c'est-à-dire de le transformer en « une Chambre » d'entérinement. D'accord avec le Doyen de Strasbourg, Liltzelbourg, il remet en, cause les grades établis. Dès le printemps 1777, il est entendu que l'Écossais ira rejoindre les grades « symboliques », et que l'Ordre Intérieur va succéder immédiatement à ses quatre grades. »

Faire vite !... Willermoz prépare un Convent français.

Les Conférences de Lyon prennent fin. Certes, il a mis beaucoup de Martines là-dedans ; séjournant à Lyon de décembre 1777 à janvier 1778, Saltzman consent à ce qu'y passe la mentalité Cohen. Nous sommes au XVIIIème siècle, il faut s'y faire... Et avec l'accord de Seltzman, Willermoz veut une Maçonnerie en quatre degrés.

Pour ce travail préparatoire, Saltzman n'est pas seul. Entourent Willermoz : Jean Braun, Jean Paganucci, Jean-André Périsset, Duluc. Ensemble, ils remanient les rituels de la S.:O.:T.: au niveau des grades bleus. Jean de Turckheim remanie les grades supérieurs.

Maçon de tradition connaissant les rituels anglais de la Craft ou Maçonnerie du Métier ; pénétré des doctrines de Martines de Pasqually mais aussi, de celles, plus conformes aux traditions judéo-chrétiennes, de Louis-Claude de Saint-Martin. Jean-Baptiste Willermoz achève ainsi, en 1777 l'ébauche du Régime Écossais Rectifié.

Grades bleus (ou de Saint-Jean, ou du Métier, ou de la Craft) : apprenti, compagnon, maitre ; un grade vert : maitre Écossais de Saint-André. Soit quatre grades pour la Craft ou Maçonnerie symbolique. Quant à l'Ordre Intérieur : Willermoz l'a conçu en premier lieu ; sa conception ne manquait pas de vigueur à la fin de l'année 1776.

Avant le C.:B.:C.:S.: il y aura cependant l'Écuyer Novice. Une réactualisation de la Chevalerie. Au dessus de laquelle, les deux « grades secrets » de profès et grand-profès : mais ca, c'est du Mastines de Pasqually.

L'année 1778

Contexte allemand.

Il faut remplacer Karl Von Hund à la tête de la VIIème Province : Saxe et pays scandinaves. Depuis janvier 1777 se propose Charles, duc de Sudermanie, frère du roi de Suède Gustav III. Or, conduit aux systèmes occultistes de la Maçonnerie suédoise par Eckleff et le baron Charles-André de Plommeneldt, « Eques a Stella imreaculata », ce candidat sera lui-même roi de Suède sous le nom de Charles XIII. C'est un mystique passionné de révélations nouvelles régnant de 1809 à 1818.

Se tient en 1778 le CUVENT DE WOLFENBÜTTEL : il fait de Charles de Sudermanie le grand-maitre de la VIIème Province... S'ensuit-il que la S.:O.:T.: fusionne avec le Régime Suédois ? Non. On se contente d'un traité d'alliance et d'association.

Une affaire fâcheuse. Johann-August Starck, « Eques Archimède ab Acuila Fulvia », reproche à la S.:O.:T.: sa recherche naïve des biens matériels de l'ancien ordre du Temple ; il souffre d'être de plus en plus tenu à l'écart. Parce que la S.:O.:T.: se lasse d'attendre en vain les « révélations alchimiques » que Starck avait promises. Dans la Stricte Observance, le fiévreux désir des secrets hermétiques tourne en manie. Tellement s'envenime la brouille qu'à la veille du Convent de Wolfenbüttel, le Cléricat de Starck se détache complètement de la Stricte Observance originelle et dénonce les accords conclus à Kholo. Aussitôt, les ff.: de la S.:O.:T.: se plaignent : ceux du Cléricat, disent-ils, leur apportaient un ésotérisme ; il ne leur en reste plus grand-chose.

Le Maitre de la VIIIème Province est le prince Charles de Hesse-Cassel. Fougueux mystique, il se précipite d'emblée sur les sectes occultistes dès qu'il apprend leur existence. Mais aspirant à l'authenticité initiatique, il cherche désespérément où la trouver. Ferdinand de Brunswick partagé par ses hantises. Maintenant principaux, ces deux chefs de la S.:O.:T.: tombent d'accord sur un espoir : à Lyon, les CC.:B.:C.:S.: de Willermoz, puisqu'ayant tout ensemble une identité chevaleresque et un ésotérisme, ne seraient-ils pas en train de réaliser la meilleure réforme souhaitable ?

1778 est l'année de la mort de Voltaire, précédée d'un mois par celle de Jean-Jacques Rousseau. Le Français La Fayette et le Prussien Von Steben organisent les révoltés d'Amérique en train de fonder les États Unis. Willermoz apprend que le prince Georg Karl de Hesse-Darmstadt vient d'introduire la Stricte Observance en hollandaise. Mais il se soucie avant tout de ce qui dépend des Directoires français.

A Chambéry, souché sur « La parfaite Sincérité », Loge de Joseph de Maistre ? Un Collège Particulier de CC.: BB.: C.: S.: dépend du Collège Métropolitain de Lyon.

Jean-Baptiste Willermoz ne s'est pas rendu personnellement à Chambéry, mais son frère Antoine. A son retour, celui-ci rapporte que dans l'entourage de Joseph de Maistre on lui a posé des questions embarrassantes sur les textes inspirés de Martines de Pasqually.

1778

CONVENT DES GAULES A LYON

Du 25 novembre au 10 décembre 1778, les trois Directoires templiers français se réunissent en un Convent de Lyon dans le but d'homologuer l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte.

Libérer du contrôle allemand l'organisation française de la Stricte Observance ? Objectif facilement atteint. Mais l'intérêt du Convent dépasse cette perspective. Sous la présidence de Jean-Baptiste Willermoz, trois décisions :

1° Les Provinces de France donnent à la Stricte Observance Templière le nom d'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte. Maintenant autonome par rapport à la S.: O.: T.:, le Rite Écossais Rectifié prend qualité de Régime maçonnique homogène. Ayant déclaré la Maçonnerie quelque chose de plus que la continuation ou commémoration d'un Ordre après tout déchu, le Convent précise : « De l'ancien ordre du Temple ou des anciennes chevaleries religieuses, le Régime Rectifié ne conserve que l'état spirituel qui se confond avec celui annoncé dans ses buts par l'initiation maçonnique : le Temple à reconstruire mystiquement d'abord en nous-mêmes, et qui deviendra celui de la Cité Sainte.

2° Promulgation du CODE MAÇONNIQUE des LOGES RÉUNIES et RECTIFIÉES de FRANCE

Le chapitre 10 précise qu'aucun profane ne peut être reçu franc-maçon s'il ne professe la religion chrétienne.

L'Introduction du Code rappelle que » Nulle société ne peut exister sans Lois » ; il importe que la Maçonnerie retrouve Connaissance et Observance des siennes.

S'en serait-elle écartée ?

Oui, et de différentes manières. De réceptions irrégulières n'ont manqué de résulter ; lois arbitraires à la place des lois véritables ; une pseudo-maçonnerie bruyante et frivole ; une fausse science sous des dehors mystérieux ; des cérémonies aussi surchargées qu'absurdes.

La formation de divers Grands Orients a marqué « un grand pas vers la lumière », mais cela n'a pas empêché l'abusives variations des systèmes. Au lieu de servir à la bienfaisance, les ressources des Loges ont satisfait la cupidité des maîtres : banquets trop coûteux, décorations

trop coûteuses...

Nécessité pour les Loges d'admettre une discipline les soumettant à un « centre commun et général de l'Ordre ».

Ce que le Convent affirme de nouveau, c'est cette notion d'un Ordre de qui découle la légitimité des Loges, leur régularité. C'est la nécessité des Directoires. Mais les travaux maçonniques redeviennent ce qu'ils étaient en Europe continentale avant 1740.

La Franc-Maçonnerie symbolique ne se transforme pas ; elle se régénère en revenant à ses principes, à ses usages, à sa dignité.

3° - Promulgation du CODE GÉNÉRAL DES RÈGLEMENTS de l'ORDRE des CHEVALIERS BIENFAISANTS de la CITÉ SAINTE.

Les événements de 1779 à 1781

La situation ne cesse de se gâter en Allemagne, où Lessing vient d'écrire « Nathan le Sage », son deuxième ouvrage préconisant l'émancipation des Juifs.

∴ Le 29 janvier 1779, Frédéric II le Grand interdit la distribution des « titres de vanité » pratiqués sous le prétexte des hauts-grades maçonniques.

La magistrature d'Aix-la-Chapelle va plus loin : en interdisant la Franc-Maçonnerie.

Cela va mieux en Suisse. Les CC.:BB.:C.:S.: constituent le Grand Prieuré d'Helvétie, dont les événements du siècle suivant feront le dépositaire du Rite pour le monde entier.

Initiation de Goethe en 1780.

En Autriche, Joseph II soumet le clergé à l'État et institue le mariage civil.

En France ? Chefdebien d'Aigrefeuille établit à Narbonne le Rite des Philathètes, dont il vient d'achever la composition, et qui inspire la confection de ce qui sera bientôt appelé « Rite de Memphis ».

Emmanuel Kant produit en 1781 « Critique de la raison pure ».

Face à l'Amérique du Nord révoltée, les Britanniques capitulent à Yorktown.

Louis XVI renvoie Necker qui a échoué dans son essai de renflouer les finances. Turgot meurt le 18 mars.

Initiation du poète écossais Robert Burns.

Les ff.: nord-américains fondent la G.:L.: de New York. Le 14 décembre, conclusion d'un traité entre le G.:O.:D.:F.: et « Le Contrat Social », Mère Loge Écossaise pour la France du Rite Écossais Philosophique établi à Avignon.

Il ne sera pas inutile de citer l'exposé prononcé le 16 novembre 1781 par le f.: Malosse à « La parfaite Union », Loge de Villeneuve lès Avignon, au Rite Philosophique :

« Il est survenu dans la Maçonnerie des changements dont il est à propos de vous parler, pour que nous examinions si vous devez vous y conformer.

« Vous savez qu'autrefois, il ne fallait pour l'établissement d'une Loge régulière et parfaite que la réunion de sept maçons déterminés à élever des temples à la vertu. Ce n'était que par surabondance et pour faciliter aux membres d'une Loge l'entrée des temples étrangers que l'on imagina de prendre des constitutions d'une autre Loge et de se faire autoriser par le grand-maître de la Maçonnerie française.

« Mais le grand nombre des Loges qui s'étaient multipliées à l'infini le relâchement qui est une suite inévitable de la paresse et de l'ignorance, l'espèce d'avilissement où la Maçonnerie était tombée depuis que des gens de l'état le plus obscur s'étaient mêlés d'en profiter les mystères : tout cela nécessita d'introduire une réforme de laquelle on excluait les arts mécaniques, parce que l'expérience de tous les temps a appris que l'état des hommes influe sur leurs mœurs et leurs principes.

« Cette distinction pouvait n'être pas bien conforme aux règles de la Maçonnerie, mais c'était un mal nécessaire dès qu'il pouvait réparer un mal plus grand.

« Telles furent les considérations qui déterminèrent la majeure partie des Loges régulières en France à envoyer chacune un Député à Paris, pour former une Loge représentative de toutes les Loges de la capitale et des provinces, une espèce de chef-lieu qui devait s'occuper de la réformation de la Maçonnerie, de donner de nouveaux règlements plus amples que les anciens, de reconstituer les Loges, de décider les difficultés et les contestations qui pourraient s'élever entre elles, et ce chef-lieu, présidé par le frère de Chartres, qui a succédé au prince de Clermont, est connu sous le nom de Grand Orient de France.

Ayant ainsi fait apparaître que la Maçonnerie obédientielle devient un fait fortement établi avec le G.:O.:D.:F.:, Malosse poursuit : l'ensemble des Loges bleues se distingue nettement de celui des hauts-grades, ou Maçonnerie Écossaise.

« Le Rite Écossais, souligne-t-il, a toujours été indépendant du Grand Orient, et quoiqu'il ait conservé une libre communication dans les Loges françaises, il ne lui a jamais fait part de ses lumières et de ses règlements. »

Cela aide à mieux voir le tournant pris, dans les années 1750, par la Franc-Maçonnerie du continent européen en général, française en particulier.

D'une part, la centralisation obédientielle : G.:O.:D.:F.: ; d'autre part, la réforme lyonnaise : Régime Écossais Rectifié, 1773-1782.

Avant d'aller plus loin dans l'œuvre de Willermoz, notons :

1° que la Franc-Maçonnerie d'Europe continentale s'est résolument éloignée du modèle opératif, auquel les Loges britanniques, surtout d'Irlande et d'Écosse, demeurent attachées : le travail en Loge inclut UN DÉBAT PHILOSOPHIQUE de plus en plus intensément à la célébration du Rituel ;

2° qu'une importante part de la Franc-Maçonnerie développe un milieu mystique notamment celle que régissent les systèmes dits RECTIFIÉS, ou TEMPLIERS : le noter nous fera comprendre ce que représentent maintenant des chefs de file tels que Jean-Baptiste Willermoz, Charles de Hesse-Cassel, Joseph de Maistre.

Avant WILHELMSSBAD

Riches heures des CC.:.BB.:.C.:.S.:.

Ne cesse de croître la perplexité de Ferdinand de Brunswick, et de Charles de Hesse-Cassel ; le contraste s'accroît entre le déclin germano-scandinave de la Stricte Observance et l'essor spectaculaire de l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte jailli des travaux de Willermoz au Convent des Gaules de 1778. De toute évidence disent-ils, l'œuvre de Kholo, somme toute une ébauche encore assez floue, ne trouve un vrai début d'accomplissement que dans le Convent lyonnais.

En effet, la S.:.O.:.T.:. perd pied. En Suède : le Régime Suédois, son concurrent, est assez divisé ; futur roi, le duc de Sudermanie se sépare de la Stricte Observance. En Pologne : les Loges se séparent, formant un ensemble indépendant. En Autriche une ordonnance de Joseph II, en 1781, interdit toute obédience à des supérieurs étrangers ; en Hongrie : l'interdiction de la Maçonnerie porte ses coups les plus durs contre la Stricte Observance. A Berlin : concurrence des Rose-Croix d'Or ; la Maçonnerie prussienne se sépare massivement de la S.:.O.:.T.:. ; au sein de celle-ci, éclatement de nombreuses Loges. Ayant renié la Stricte Observance, un certain Dittfurth publie une divulgation malveillante : « Stein des Anstosses und Fels des Aergerniss ».

Pendant ce temps, suite au Convent des Gaules :

La Province d'Auvergne de la S.:.O.:.T.:. se transforme en Province de Lyon de l'Ordre de la Cité Sainte.

Celle-ci s'organise en trois Grands Prieurés :

G.:.P.:. de France – Paris.

G.:.P.:. d'Auvergne – Lyon.

G.:.P.:. de Provence – Aix.

Nous avons vu en 1779 se constituer le Grand Prieuré d'Helvétie.

Giraud et le marquis d'Albaret implantent l'Ordre à Turin.

Diego Naselli et Joseph Pepe, armés en 1779 et 1780 à Lyon, l'installent à Naples.

Au Collège Particulier de Chambéry, Willermoz envoie en juillet 1779 le Préfet du Collège Métropolitain des grands-profès, Gaspard de Savaron, « Eques a Solibus » : il y porte les instructions de la « Profession », les rituels d'Écuyer Novice, une partie des rituels C.:B.:C.:S.: S'ensuivent les réserves inquiètes de Joseph de Maistre...

Avant Wilhelmsbad

Les réserves de Joseph de Maistre

Avant la visite de Gaspard de Savaron, le 24 juin 1779 Joseph de Maistre écrit à Willermoz. C'est Marc Revoire, « Eques a Leone Alto », qui porte cette lettre à Lyon. Elle contient une interrogation sur les instructions de profès et grand-profès : quelle est l'origine de ces textes ? Dans la théosophie de Martines, Joseph de Maistre, dont la foi catholique n'est pas celle « du charbonnier », flaire un dogmatisme étranger. Alors, ayant déjà et fort précipitamment été reçu grand-profès, il interroge...

Le 9 juillet, réponse de Willermoz : « Cet enseignement « offre » une chaîne dont tous les chaînons sont liés à leur place et vous présentent un ensemble qui explique et démontre votre intelligence tout l'univers intellectuel et physique...; il vous démontre votre propre existence comme homme avec tous les rapports qui vous lient en cette qualité au reste de l'univers et à son auteur... ».

Joseph de Maistre déplore que ses maîtres lyonnais soient « trop avares de preuves ». « S'il y avait d'autres preuves à donner, insiste Willermoz, on devrait les refuser à celui qui les désire ou qui croit en avoir besoin. Parce qu'il prouve par là qu'elles lui seraient inutiles... »

Un tel appel à la confiance aveugle ne saurait convaincre un catholique de la qualité d'« Eques a Floribus » à embrasser deux religions : la sienne qui tient debout, et les foutaises de Martines.

Dans un langage martinésiste, Antoine Faivre rapporte cette discussion par correspondance : « Chez Joseph de Maistre, l'esprit tient en bride le sentiment, alors que celui-ci est un guide bien plus sûr, libéré des préjugés, que l'esprit. Tout palper avec des yeux matériels, c'est laisser cachés les faits de l'intelligence. Voilà pourquoi Joseph de Maistre ne comprend pas encore pourquoi, par exemple l'homme a été préposé entre le principe du Bien et le principe du Mal pour ramener le Mal au Bien ; il ne voit pas pour quelle raison Dieu, ayant chassé de sa présence des êtres devenus trop impurs, ne vient pas de lui-même les sauver; idée à laquelle Joseph de Maistre oppose l'image comique d'un amiral qui, au lieu d'aller foudroyer ses ennemis, enverrait des petits bateaux pour les amuser et se faire battre.

« Il n'admet pas encore la théosophie martinésiste ; autrement dit on pouvait être Grand- Profès et ne pas la faire sienne ».

Respectons la pensée du C :. B :. C :. S :. Antoine Faivre, à chacun son irremplaçable et unique avancée en Connaissance. Quoiqu'il en soit, le martinésisme de Willermoz ne définit ni la substance ni le message du Rite Rectifié. Il N'est PAS le Rite Rectifié.

Plus tard encore, en 1816, le C :. B :. C :. S :. Joseph de Maistre écrira n'avoir eu « qu'une certaine correspondance avec ces messieurs de Lyon ». Mais, ne manquera-t-il pas de préciser : « ... J'en suis demeuré à l'Église catholique, apostolique et romaine non cependant sans avoir acquis une foule d'idées dont j'ai fait mon profit... »

La pensée du C :. B :. C :. S :. Joseph de Maistre, « Eques a Floribus », la voici dans cet I^Vème entretien des « Soirées de Saint-Pétersbourg » :

« ... Croire aux lois invariables de la nature. Ce système a des apparences séduisantes, et il mène droit à ne plus prier, c'est-à-dire à perdre la vie spirituelle ; car la prière est la respiration de l'âme, comme l'a dit, je crois, M. de Saint-Martin ; et qui ne prie plus, ne vit plus. Point de religion sans prière, a dit ce même Voltaire que vous venez de citer : rien de plus évident ; et par une conséquence nécessaire point de prière, point de religion. C'est à peu près l'état où nous sommes réduits : car les hommes n'ayant jamais prié qu'en vertu d'une Religion révélée (ou reconnue pour telle), à mesure qu'ils se sont rapprochés du déisme, qui n'est rien et ne peut rien, ils ont cessé de prier ; et maintenant vous les voyez courbés vers la terre, uniquement occupés de lois et d'études physiques, et n'ayant plus le moindre sentiment de leur dignité naturelle.

« Tel est le malheur de ces hommes, qu'ils ne peuvent même plus désirer leur propre régénération, non point seulement pour la raison connue qu'on ne peut désirer ce qu'on ne connaît pas, mais parce qu'ils trouvent dans leur abrutissement moral je ne sais quel charme affreux qui est un châtiment épouvantable. C'est donc en vain qu'on leur parlerait de ce qu'ils sont et de ce qu'ils, devraient être.

« Plongés dans l'atmosphère divine ils refusent de vivre, tandis que s'ils voulaient seulement ouvrir la bouche, ils attireraient l'esprit. Tel est l'homme qui ne prie plus ; et si le culte public (il me faudrait pas d'autre preuve de son indispensable nécessité) ne s'opposait pas un peu à la dégradation universelle, je crois, sur mon honneur, que nous deviendrions enfin de véritables brutes. Aussi reine n'égale l'antipathie des hommes dont je vous parle pour ce culte et pour ses ministres. De tristes confidences m'ont appris qu'il en est pour qui l'air d'une église est une espèce de mofette qui les oppresse, au pied de la lettre, et les oblige de sortir ; tandis que les âmes saines s'y sentent pénétrées de je ne sais quelle rosée spirituelle qui n'a point de nom mais qui n'en a pas besoin, car personne ne peut la méconnaître.

« Votre Vincent de Lérins a donné une règle fameuse en fait de religion, il a dit qu'il fallait croire ce qui a été CRU TOUJOURS, PARTOUT ET PAR TOUS.

« Il n'y a rien de si vrai et de si généralement vrai sa dégradation, porte toujours des marques évidentes de son origine divine, de manière que toute croyance universelle est toujours plus ou moins vraie : c'est à dire que l'homme peut bien avoir couvert et, pour ainsi dire, « encrouté » la vérité par les erreurs dont il l'a surchargée ; mais ces erreurs seront locales, et la vérité universelle se montrera toujours... »

Avant Wilhelmsbad

Une pensée contestable

Non pas un génie et moins encore (sauf dans son Instruction de 1809.) habituellement un prophète. Jean-Baptiste Willermoz est un homme de moyenne intelligence. Son robuste bon sens lui fait, de 1774 à 1778, tirer les leçons du déclin de la S.:O.:T.: allemande et du Convent de Kholo. De 1717 à nos jours, peu de chefs maçonniques auront aussi justement que lui rectifié la Franc-Maçonnerie.

Cependant, un de ses textes épistolaires, lu par de jeunes maîtres du XXème siècle attachés de tout leur cœur au Rectifié, les troublerait dangereusement pour la paix de l'Ordre.

Cela vaut qu'on s'y arrête

Joseph de Maistre ne désavouerait pas cette réflexion du prince Charles de Hesse-Cassel, dans sa lettre du 15 janvier 1781 à Willermoz : « J'appelle vraie Maçonnerie celle qui ayant pour but la religion chrétienne la plus sublime, peut se légitimer et documenter depuis son existence et se prouver par les effets les plus désirables. On m'assure que telle est celle dont j'ai obtenu les premiers grades : tout s'y rapporte à Notre Seigneur Jésus Christ et mène à lui. »

Soit !

Mais on s'étonne que, dans sa réponse du 8 juillet, Willermoz n'exprime pas sa propre conviction d'une finalité chrétienne de la Maçonnerie. Nous lisons : « Je dirai donc d'abord qu'il me paraît essentiel de ne pas confondre la vraie Maçonnerie avec la Maçonnerie symbolique. L'une renferme en elle une science très vaste dont elle est le moyen, l'autre est sous une dénomination conventionnelle l'école dans laquelle on étudie d'une manière préparatoire cette science voilée sous des figures... »

Martines de Pasqually se servait de la Franc-Maçonnerie pour faire passer les élucubrations mysticoïdes de sa sur-structure d'Élus-Cohens. Mais Jean-Baptiste Willermoz ?

Il n'y a peut-être pas de meilleure explication que celle de G. Van Rijn berk : « Sa distinction entre vraie Maçonnerie et Maçonnerie symbolique n'est qu'un jeu de mots.

« Ce qu'il appelle vraie Maçonnerie n'est que la Haute Science, l'Occultisme, la Mystique tout ensemble. Sa définition de la Maçonnerie symbolique comme l'école préparatoire à l'étude de cette science sublime, est très respectable, mais ne correspond à aucune sorte de vérité réelle et persistante. Elle ne fait que rendre la tentative originale de Martinez de Pasqually d'édifier sur la Maçonnerie une sur-structure (l'ordre des Élus-Cohens) qui n'avait aucun rapport avec les enseignements (si réels enseignements il y avait) des loges. Elle rendra encore la continuation de l'œuvre du Maître par Willermoz lui-même, qui avait au Convent des Gaules édifié les grades mystiques des Profès et Grands Profès, sur les loges templières, métamorphosées et rebaptisées en Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte... »

Qui est Charles de Hesse-Cassel ?

Proche-parent du roi Chrétien VIII de Danemark et gouverneur des duchés de Slesvig-Holstein, il entre en 1775, année du Convent de Brunswick, dans la Stricte Observance. Un tout autre personnage que Willermoz : prince du sang, éducation militaire, vie passée dans les cours.

Mais de 1760 à 1824, avec une compréhensible interruption pendant la révolution et les guerres d'Empire, il entretient une correspondance fraternelle avec Willermoz. Toujours en quête de connaissances insolites et de communications avec l'au-delà, ce mystique passionné ne fréquente pas la seule S.:.O.:.T.:, mais aussi : jusqu'en 1785, les Illuminés de Bavière, dont il se sépare avec dégoût ; à partir de 1782 les Frères d'Asie, qui admettent des juifs, et dont il rencontre le fondateur, Hans Von Eckerund-Eckhoffen... Parmi ses amis, un théologien des apocalypses, Jung-Stilling, convaincu de l'imminente proximité de la fin du monde et le conte de Saint-Germain, accueilli chez lui à Slesvig en 1779 et qui y meurt en 1784.

Avant Wilheinsbad

Les Préludes du GRAND CONVENT

Eh bien Charles de Hesse-Cassel, en mars 1779, visite le Duc Ferdinand dans sa ville de Brunswick. Tombant d'accord sur la nécessité de préparer un Convent de première importance, ils considèrent l'intérêt quasi-providentiel de la Réforme de Lyon et décident de prendre contact avec Jean-Baptiste Willermoz. Ils ne l'ont pas encore rencontré, mais sa renommée a gagné toute la Maçonnerie Templière. Il urge maintenant, pensent les deux princes, de sonder les tendances des Directoires français.

A ce moment entre en scène : « Eques a lauro Pubro » : Karl Von Plegsen (1743-1810), envoyé du Roi du Danemark à Naples. Aux deux princes il rapporte qu'en Italie Giraud et Naselli lui ont fait connaître les CC.:.B.:.C.:.S.: qu'après cela il est allé à Lyon, où Willermoz l'a reçu à la grande-Profession.

Le martinésisme ? : Brunswick et Hesse-Cassel : ca les laisse froids. En fait de doctrines ésotériques et de magie, on fait mieux en Allemagne, Suède et Danemark. Mais il importe de s'entendre avec Willermoz. Suite aux informations transmises Par Von Plessen et celui-ci continuant de s'entremettre, en 1780, il les reçoit l'un et l'autre à son inévitable Profession. Sans, bien sur, les convertir au martinésisme, parce que, dans le même temps, une autre influence les sollicite : celle de Von Haugwitz.

Qui est-ce ?

Originaire de Silésie, le baron Chrétien Von Haugwitz (1752-1832), « Eque a Monte Sancto », déjà franc-maçon s'est affilié à la S.:O.:T.:; passé au Rite Suédois de Zinnendorf, il fonde une Loge en Silésie ; il abandonne le système Suédois en 1777 pour suivre Christoph Kaufmann mystique suisse, célèbre en Allemagne. Sa thèse : la Franc-Maçonnerie réalise la véritable Église chrétienne. Il en est là, âgé de vingt-six ans et déjà prestigieux, quand, en 1788 il visite Ferdinand de Brunswick, qui le conduit à Gottorp pour exposer ses conceptions à Charles de Hesse-Cassel.

Nous voilà équipés pour clairement saisir ce qui suit

Mars 1779. Allant à Brunswick, Charles de Hesse-Cassel écrit à Willermoz qu'il ne connaît que trois systèmes maçonniques : « ... tendant au matérialisme, le premier ne vaut pas qu'on s'y arrête ; le deuxième : celui d'où feu M. de Hund a puisé celui de la Stricte Observance qu'il nous a donné et mu donner seulement quant au cérémonial, soit légitimement soit illégitimement, et que j'espère de pouvoir bientôt approfondir davantage. Or, ce n'est pas dans la S.:O.:T.: dont il est pourtant déjà dignitaire, que le prince découvre le meilleur système maçonnique. Non, il préfère le troisième : celui que les Suédois professent sans le connaître en aucune manière-. Leurs premiers degrés sont ou doivent être vrais et je les crois tels, conduisant dans une allégorie parfaite, et par les hiéroglyphes les exacts, au vrai but de la Maçonnerie, savoir l'amour de Notre Seigneur Jésus christ : et a nous rapprocher de ce divin Maître ».

CELA SIGNIFIE qu'en mars 1779, et Ferdinand de Brunswick semble l'y suivre de près Hesse-Cassel ne jure que par le système d'Emmanuel, Von Swedenborg (1688-1772). Quelle doctrine ce dernier professe-t-il à partir de 1745 ? Il sombra, cette année-là, « sous la dictée du Seigneur », dans un dogmatisme étrange : le Père serait l'âme de Dieu, le Fils son corps humain, le Saint-Esprit sa force opérante ; amassés au-dessous des religions célestes, les hommes subiraient une transformation angélique les amenant, selon leurs mérites, au paradis ou en enfer.

Sous l'influence de Karl Von Waechter revenu d'Italie (où sa réception dans un ordre de Rose-Croix lui aurai, donné pouvoir d'invoquer les esprits), en 1779 Ferdinand de Brunswick envoie une circulaire aux membres de la S.:O.:T.:.

Ce document : rejette la filiation templière et toute prétention de restaurer l'Ordre du Temple ; il fait allusion à l'existence d'une doctrine ésotérique capable de rénover spirituellement la Stricte Observance.

Pendant ce temps, dans le même esprit Rudolph Salzmann, « Eques ab Hereda », propose l'enrôlement des chefs de la S.: O.: T.: dans l'Ordre des CC.: BB.: C.: S.:.

Le 11 septembre 1780. Joignant leurs deux lettres dans un même courrier, Ferdinand de Brunswick et Charles de Hesse-Cassel écrivent à Jean-Baptiste Willermoz : ils le prient de consentir à une entrevue au sujet des intérêts de l'Ordre. « On peut juger par ce fait, commente G. Van Rijn berk, dans quelle proportion le mécontentement sévissait dans la Stricte Observance d'Allemagne et quelle était la renommée du chef français ».

Insistons sur ceci : reçus dans « la Profession », les deux princes allemands dédaignent le martinésisme, auquel ils préfèrent le piétisme de Chrétien Von Haugwitz.

Or, dans la spiritualité de Von Haugwitz, pas question d'alchimie : les hauts-grades y sont rejetés avec indignation, et tout autant l'occultisme des Rose-Croix d'Or.

En 1781, il est question d'une coopération entre ce qui résulte du Convent de Lyon de 1778 et le système d'Haugwitz. Mais les contacts de Chrétien Von Haugwitz avec Jean-Baptiste Willermoz tournent court : le baron silésien trouve le martinésisme impur et très inférieur à ce qu'il enseigne lui-même, c'est-à-dire une voie spirituelle définie par la présence intime du Christ dans l'homme. Telle la réaction anti-martinésiste d'Haugwitz qu'il refuse de venir au Convent !

Enfin, Ferdinand de Brunswick envoie quatre circulaires demandant qu'on réfléchisse gravement sur L'ORIGINE, LA NATURE ET LE BUT de la Maçonnerie. S'y ajoute la convocation pour Wilhelmsbad, petite ville d'eaux de la Hesse, en juillet 1782.

Et voilà. Tout est prêt pour Wilhelmsbad.

ANNÉE 1782

∴ On publie « Les Confessions de Jean-Jacques Rousseau.

S'étant rendu à Vienne, le pape Pie VI ne parvient pas à faire abandonner la doctrine de Febronius par Joseph II ; on appelle cela « le joséphisme » : chaque peuple devrait adopter la religion de son prince, catholique ou protestante.

Le duc Henry-Frédéric de Cumberland, grand-maître de la G.:L.: d'Angleterre. Christoph-Friedrich Nicolai soutient une thèse faisant dériver la Maçonnerie de la Rose-Croix. Apparaissent à Venise les premiers éléments donnant naissance au Rite de Misraïm, par la suite également appelé, « Régime de Naples » : le caractérise l'insufflation d'une thématique égyptienne au symbolisme maçonnique.

Un GRAND CHAPITRE GÉNÉRAL DE FRANCE se constitue pour étudier les anciens rituels en vue d'élaborer un Rite Français.

De Louis-Claude de Saint-Martin, « Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers ». Et à Edimbourg seconde édition de « Des erreurs et de la vérité ».

Nous y lisons : « C'est un spectacle bien affligeant, lorsqu'on veut contempler l'homme, de le voir à la fois tourmenté du désir de connaître, n'apercevant les raisons de rien et cependant ayant l'audace de vouloir en donner à tout ».

Le soin pris d'étudier de très près les éléments mystiques de la Franc-maçonnerie, ne doit pas nous masquer ces réalités : un fort courant rationaliste n'a cessé de prospérer dans les Loges d'Europe continentale ; en Allemagne, voulant se démarquer de la S.:O.:T.: les Loges, de plus en plus nombreuses, que gagne l'imprégnation rationaliste, se mettent sous l'influence de la G.:L.: d'Angleterre.

Bode, l'initiateur de Goethe, produit deux pamphlets contre le Régime Rectifié et le Convent de Wilhelmsbad : les CC.:.BB.:C.:S.:, y déclare-t-il, font partie d'un complot jésuitique.

Un élément plus positif : Dès 1780, des Loges se sont formées en Russie selon les principes willermoziens : la Réforme de Lyon y est appelée « Martinisme », à cause du prestige de la philosophie de Louis-Claude de Saint-Martin, que les ff.: russes ne séparent pas de l'œuvre du Convent des Gaules.

Mais retour au négatif : Savalette de Lange décide l'envoi d'un observateur à Wilhelmsbad, pour y informer le Convent (que d'avance il n'aime guère) sur toutes les sociétés ésotériques d'Europe. Cet observateur sera le marquis de Chefdebien, créateur des Philalèthes de Narbonne.

Voilà. Tout est prêt CONTRE WILHELMSBAD

15 juillet - 1er septembre 1782

CONVENT DE WILHELMSBAD

Trente-cinq députés réunis sous la présidence de Ferdinand de Brunswick,

Tout commence dans une ambiance de lourd malaise.

Venus heureusement trop tard pour pouvoir perturber davantage les esprits, Von Hirsh et Von Below représentent la société des Rose-Croix d'Or. Le frère de Willermoz, mentionne Bègue-Clavel, y est délégué par les Loges martinistes. Rationalistes et illuminés de Bavière tentent de prendre les choses en main. Le renégat Dittfurth s'agite de la manière la plus agressive. Même parmi les mystiques notoires, Beyerlé et le marquis de Chefdebien mènent la vie dure à Willermoz. Pour Willermoz, le Convent est gagné de justesse. Mais il l'est.

QUESTIONS POSÉES

La Franc-Maçonnerie est-elle une société récente ?

Dérive-t-elle, au contraire, d'une société plus ancienne ?

Dans ce cas, de quelle société ferme-t-elle la continuation ?

Maçonnerie a-t-elle des supérieurs généraux ?

Quels sont-ils ?

Quelles sont leurs attributions ?

Consistent-elles à commander ou à instruire ?

Bonnes questions !... Mais toutes, loin de là, ne sont pas effectivement traitées. La sérénité n'y est pas.

DÉCISIONS

Approbation du Code maçonnique du Convent des Gaules de 1778.

Est Condamné « le grade de Kadosh, dans lequel on s'occupe de cette « chimère de rétablissement (de l'ordre du Temple) d'une manière si exécrable que nous nous sommes fait dès le principe une loi d'abjurer » tout ce qui y avait trait.

L'ascendance templière, déclarée sans fondement historique. Il s'agit, est-il précisé, de se rattacher à la spiritualité de l'Ordre du Temple, non point de se poser en « successeurs » des Templiers.

Le duc Ferdinand de Brunswick, Grand-Maitre Général des Chevaliers Bienfaisants et de la maçonnerie Rectifiée. Hors de France, le titre retenu est : Chevalier Bienfaisant. Pour les seuls Français on ajoute : de la Cité Sainte.

Bref, adoption globale de la Réforme de Lyon

DÉCLARATION SOLENNELLE

∴ « Nous avons résolu de déclarer, comme nous déclarons et protestons que l'unique but de notre Association, est de la rendre, ainsi que chacun de ses membres, recommandable et utile à l'humanité par l'amour et l'étude de la vérité, par l'attachement le plus sincère aux dogmes, devoirs et pratiques de notre sainte religion chrétienne, par notre soumission aux souverains et aux lois de nos patries respectives, par une bienfaisance éclairée et universelle, dans le sens le plus étendu, enfin, par une pratique constante de toutes les vertus religieuses, morales, politiques et sociales ».

Ce sera développé dans une Règle maçonnique à l'usage des Loges réunies et rectifiées, complétant le Code de 1778.

Quant à la rédaction définitive des RITUELS, le Convent ne fait à peine que l'ébaucher.

Elle est confiée presque tout entière aux ff.: de Lyon et de Strasbourg. Jean de Turckheim reçoit la charge du grade de Chevalier Bienfaisant. Les trois grades bleus ne seront achevés qu'en 1786. Le quatrième, Willermoz ne l'achèvera qu'en 1809.

« A cette carence, explique Antoine Faivre, une double raison.

« D'abord, une grande complexité administrative dans leurs rapports avec l'Allemagne.

« Ensuite, mais surtout, l'attention de Willermoz se dirige vers autre chose : à Wilhelmsbad, il se renseigne sur Swedenborg, Schrepfer, Thun, sur le Système suédois.

Avant l'ouverture du Convent, en juin 1782 Joseph de Maistre a écrit son « Mémoire à Ferdinand de Brunswick ».

On y lit qu'il est nécessaire aux Maçons de retrouver la vraie Tradition, laquelle est la science de l'homme par excellence, c'est-à-dire la connaissance de son origine et de sa destination.

De ce document, au XXème siècle Paul Naudon notera qu'il fut : « comme le fruit d'une minutieuse observation et la véritable synthèse des diverses nuances religieuses et philosophiques de la Franc- Maçonnerie continentale... »

Il se déclarera déçu par Wilhelmsbad.

En 1793/41 écrira que le Saint-Esprit n'y était pas, et qu'en définitive on n'y a pas fait grand-chose.

APRÈS WILHELMSBAD

1783-1789

1783. *Traité de Versailles : la Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance des nouveaux États d'Amérique ; l'empire anglais s'effondre en Atlantique ; âgé de vingt-quatre ans, William Pitt le Jeune prend en main les affaires d'Angleterre. Le franc-maçon George Washington a donc fondé les États-Unis. En France, la noblesse gagnée aux idées libérales fête La Fayette et Rochambeau.*

∴ *Parti en Amérique il y a vingt-deux ans, Etienne Morin y a introduit le système Écossais élaboré à Bordeaux. Est maintenant fondée la GRANDE LOGE DE PERFECTION DE CHARLESTON, en Caroline du Sud : elle achève le Rite Écossais Ancien-et-Accepté (R.E.A.A.).*

Se profilent de nouveaux personnages.

Franz-Anton Mesmer et Nicolas Bergassè fondent une « Société de l'Harmonie ». Cagliostro, à Strasbourg, une Loge de Rite « égyptien ».

Les bouillonnements de pensée agitent de plus en plus les Loges allemandes. On y réagit de tous côtés contre la Maçonnerie mystique. À la mort du grand-maître Gogel, la G.∴L.∴ provinciale de Francfort précise les finalités du Rite Eclectique : rejetant tous les grades supérieurs, il se rapproche du Rite Anglais primitif en ne gardant que les trois degrés symboliques.

1783.

Maçonnerie allemande

∴ *Le prince de Hohenlohe, grand-maître provincial de Silésie. Après avoir quitté le couvent où il était religieux, Ignace Aurèle Fessier est initié à Leipzig.*

Cette Maçonnerie mystique en plein essor sur toute l'Europe, marque-t-elle une évolution du « siècle des lumières » ?

« Les lumières » explique Louis Trenard, sont faites d'irrationnel autant que de rationnel de recherche émotive de la sociabilité autant que de réflexion critique.

« Il est difficile de classer rigoureusement ces forces obscures qui s'entrecroisent, se concurrencent ou se conjuguent.

« C'est la réplique au rationalisme aride : elle revêt des formes multiples, depuis celles du charlatan jusqu'à la pensée du théosophe. « Tous veulent retrouver la clef des mystères égarés par des clercs ignorants. La plupart voient en l'homme une âme angélique emprisonnée dans la matière. Elle doit se découvrir pour voir la lumière ou, si l'on veut, pour sortir de la caverne.

« Cela suppose un monde antérieur dans lequel certains initiés ont eu le privilège d'aller contempler des créatures séraphiques. Une ascèse particulière qui implique la connaissance de certains secrets, fournit alors le moyen de remonter l'échelle du salut et de bénéficier de révélations illimitées. Il s'enquit les élus constituent une confrérie dirigeante dont les membres dissimulent soigneusement leur identité et se targuent néanmoins d'exercer une très efficace magistrature. »

Cet excellent texte de Louis Trenard nous amène tout droit aux finalités du RÉGIME ÉCOSSAIS RECTIFIÉ : raison pourquoi nous avons pris soin d'en souligner la dernière phrase.

Avant d'aller plus loin, la relire attentivement !

Prises de conscience

Nous voici en effet parvenus au moment où tout va se décanter. Bien des choses jusqu'à maintenant obscures ou déroutantes vont prendre une clarté progressive.

Jusqu'au Convent de Kholo (1772), composite mais dominée par le prestige de Karl Von Hund, la Maçonnerie Templière germano-scandinave ressemblait à une trouble nébuleuse agitée par instants d'intuitions fulgurantes. Karl Von Hund s'illusionnait et mentait pour se tirer d'affaire. Tous le comprirent de Kholo à Brunswick (de 1772 à 1775). Mais là-dedans il avait des intuitions très fortes ; et c'est Willermoz qui, aux Convents des Gaules en 1778 et de Wilhelmsbad en 1782, les dégagea de la nébuleuse : devenant dans les temps modernes de plus en plus spirituelle, la Maçonnerie trouve une voie d'accomplissement, non point dans la fabuleuse continuité historique de l'Ordre du Temple, mais dans les valeurs d'éthique et de gnose que représente sa mémoire ressuscitée.

C'est cela, et non le martinésisme, qui explique l'apparition de l'ORDRE DES CHEVALIERS BIENFAISANTS DE LA CITÉ SAINTE, c'est-à-dire la transformation, par Jean-Baptiste Willermoz, de la Stricte Observance. Or, les CC.:BB.:C.:S.:, c'est à proprement parler maintenant que notre Rite c'est appelé « Régime Écossais Rectifié ».

Nous tenons là une première finalité : la Chevalerie spirituelle, établie Ordre Intérieur de la Franc-Maçonnerie spirituelle.

Oui, jusqu'à Wilhelmsbad, tout se fit d'une manière hâtive, fiévreuse et brouillonne.

Aux éléments qui n'auront qu'une existence et un rôle accidentels, comme le martinésisme, se mélangent ceux qui développeront des réalités constantes. Là, nous parlons du RÉGIME ÉCOSSAIS RECTIFIÉ, toujours se rectifiant lui-même, tel que nous pouvons l'appréhender et le vivre à l'approche de l'an 2000 et du XXIème siècle.

Après Wilhelmsbad, dont l'importance réelle échappe à ceux-là même qui y ont participé (y compris Joseph de Maistre), ces éléments resteront encore assez longtemps mélangés. Aussi accidentels et éphémères que le dogmatisme martinésiste, d'autres ne manqueront pas de s'ajouter : les illusions de « l'agent inconnu » chez Willermoz ; le spiritisme avant la lettre que pratiquera Charles de Hesse-Cassel à Slesvig et à Gottorn ; l'hermétisme approximatif et combiné au mythe persévérant d'une filiation templière, chez les ff.: de Lorraine ; etc.

En fin de compte, cela n'est pas important. Ce qui importe ici, c'est le florilège de personnalités extraordinaires que forment en Europe les constructeurs du Régime entré après Wilhelmsbad dans les voies de sa maturité.

Autre exemple d'intuition fulgurante mêlée aux déroutants flocons de la nébuleuse : la référence à des supérieurs inconnus.

Ces prétendus S.J. (Stuart ? Jésuites ?), jusqu'à Kholo et Brunswick (1772-1775), c'était usé, ça ne passait plus. D'où, encore, la triste fin de Karl Von Hund et, prolongé jusque vers, 1820, le déclin de la S.O.T. Intuition ? Eh bien, oui.

Pour la saisir, relisons la pesante petite phrase de Louis Trenard : « une confrérie dirigeante dont les membres dissimulent soigneusement leur identité et se targuent néanmoins d'exercer une très efficace magistrature ».

Ne cherchons plus cette efficace confrérie dirigeante ailleurs que dans le Rite c'est-à-dire la Chevalerie spirituelle non pas vaguement occultiste mais CHRÉTIENNE : l'Ordre des CC:...BB:...C:...S:..., ORDRE INTÉRIEUR.

Et voilà. Pour nous, hommes de la fin du XXème siècle, tout s'éclaircit.

Lendemain de Wilhelmsbad

1° JOSEPH DE MAISTRE :

Pour les ff.: d'après 1782, cela ne s'est pas, loin de là éclairci tout de suite.

L'auteur du « Mémoire » du juin 1782, « Eques à Floribus », a cru honnête de soutenir quelque temps la « Profession » bien qu'elle lui posât problème, mais, bien ; vite, il s'est repris. L'éminent C.:.B.:.C.:.S.:. Joseph de Maistre n'est pas martinésiste ; il ne peut le devenir ; il ne le deviendra pas.

Voici ce qu'il pense : « Si les Loges demeurées fréquentables s'enracinent explicitement dans la vraie Tradition chrétienne, et si elles y croissent, elles œuvreront ainsi au service de l'unité chrétienne ».

Ce qui porte le nom de Martinisme, c'est le courant issu de Louis-Claude de Saint-Martin. En 1811, il en parlera en ces termes au Tzar de toutes les Russies : « Ce système s'oppose à l'incrédulité générale, car enfin il est chrétien dans toutes ses racines ; il accoutume les hommes aux dogmes et aux idées spirituelles ; il les préserve d'une sorte de matérialisme pratique très remarquable à l'époque où nous vivons. »

Quant au Convent de Wilhelmsbad, quel jugement sévère ! Dans une lettre de 1793 à Vignet des Etoiles : « Toute assemblée d'hommes dont le Saint-Esprit ne se mêle pas ne fait rien de bon. On ne voit pas ce que Wilhelmsbad ait produit, rien d'utile. Chacun s'en retourna avec ses Préjugés. »

Autant que de croire sans preuves à son enseignement surajouté, refusant d'obéir aveuglément à Willermoz, Joseph de Maistre n'eut cependant pas à subir une intolérance quelconque de la part dudit Willermoz. Cela mérite considération : Il y a place pour les convictions d'« Eques a Ploribus » dans l'Ordre des CC.:BB.:C.:S.: : elles ne sont nullement incompatibles aux finalités de la Maçonnerie Rectifiée.

Lendemain de Wilhelmsbad

2° LOUIS DE BEYERLÉ

Wilhelmsbad n'a pas satisfait les ff.: de Nancy. Fin 1782, de Willermoz ils ont reçu un rapport enthousiaste du Convent. Ce rapport leur déplait.

Très attachés à la conception hermétiste qu'ils tiennent pour la tradition templière, ils ne veulent pas entendre parler de martinésisme.

Ni même de Louis-Claude de Saint-Martin.

En leur nom, Louis de Eeyerlé, que nous avons aperçu à Wilhelmsbad soutenant le marquis de Chefdebien contre le Lyonnais, écrit une critique de 256 pages : « De conventu generali latomorum apud acuas Wilhelminas ».

25 juin 1783. De Jean-Baptiste Willermoz, réponses aux assertions du f.: de Beyerlé, « Eques a Fascia » : « l'Institution aurait-elle pour but unique, ainsi que quelques-uns l'ont pensé, de calmer ces guerres allumées par le fanatisme aveugle ?

« Si elle se bornait à ce seul bien politique elle produirait un autre mal : celui de persuader les hommes que toutes les religions sont indifférentes...

« Il faut nécessairement que l'Institution, pour être bonne, ait un autre but. Je ne vois que des chrétiens dans le temple maçonnique ; elle n'admet pas l'indifférence en matière de religion, puisqu'elle repousse tout ce qui méconnaît la loi de l'Évangile. Elle recommande à tous de rendre au Grand Architecte de l'Univers le culte qu'ils lui doivent, et j'ai lieu de croire qu'elle leur présente dans ses mystères des vérités fondamentales et primitives, et des moyens propres à les accorder entre eux sur un sujet aussi important. »

Il se peut que Jean-Jacques de Millanois, « Eques a Quattor Palis, ait participé à la rédaction de ce discours. (... Ce C.:.B.:C.:S.: comptera parmi les martyrs de l'Ordre : il sera fusillé en 1793 pour avoir courageusement assumé la défense de la ville de Lyon...)

Toujours est-il que Willermoz n'essaie pas : d'imposer ses points de vue aux ff.: Lorrains. Si leçon de « tolérance » il y a, c'est lui qui la donne. Encore une fois, remarquons son acceptation d'une diversité de courants philosophiques au sein du Régime Écossais Rectifié.

Tout finit bien. Au, cours d'un Convent provincial de Bourgogne en 1784, Louis de Beyerlé, « Eques a Fascia », fait amende honorable.

Mais les Philalèthes, particulièrement Chefdebien et Savalette, continuent d'utiliser contre Willermoz les critiques formulées par Beyerlé au nom des ff.: de Lorraine.

Lendemain de Wilhelmsbad

3° CAGLIOSTRO

Prétendu grand-maître de la « Haute Maçonnerie Égyptienne d'adoption », le trouble Cagliostro recrute à Strasbourg, en 1780, quelques ff.: du Rectifié, parmi eux Rudolphe Salzmann, « Eques ab Hereda ». Voici Cagliostro à Lyon en 1784. Il essaie de mettre la main sur « La Bienfaisance ». Willermoz veille au grain : après avoir en vain tenté de s'imposer aux Philalèthes à Paris en 1785, l'aventurier s'embarque pour l'Angleterre en 1786.

« A Lyon, écrit Mac Haven, « la Franc-Maçonnerie était comme partout en agitation. On y discutait les hauts-grades ; mais les disputes de préséance passionnaient moins que les problèmes de théurgie. Le martinézisme, dont Willermoz était l'adepte, le mesmérisme, le sewedenborgianisme, se partageaient les esprits. C'est le moment où Louis-Claude de Saint-Martin et l'abbé Fournié travaillaient à Lyon, où s'éditaient les œuvres du « Philosophe Inconnu » On trouve, dans les « Ephémérides lyonnaises » de Péricaud, l'annonce des livres publiés à cette époque, à Lyon, et le nombre des ouvrages sur le magnétisme y est considérable. Ces études passionnaient surtout les Maçons. Lorsque Cagliostro, annonce par les loges de Bordeaux et de Strasbourg, descendit à l'hôtel de la Reine, ce fut une ruée de tous vers lui. Il fut visité, reçu en loge ; on organisa des fêtes en son honneur ; sa femme fut comblée de cadeaux ».

Lendemain de Wilhelmsbad

4° PHILALÈTHES et GRAND ORIENT

Encore une mauvaise affaire pour le Rectifié : pendant que les Philalèthes accablent les CC.:BB.:C.:S.: de leur implacable concurrence de 1784 à 1787, en 1787 le G.:O.:D.:F.: met au point son propre système de hauts-grades.

Lendemain de Wilhelmsbad

5° ALSACE...et PARIS...

Accusant déjà depuis le Convent Willermoz de « crypto-catholicisme », les ff.: protestants des pays germaniques s'émeuvent, dès 1786, de ce qu'il fasse si grand cas des prétendus messages de « l'agent inconnu » délivrés à travers la Médiurnité trop hâtivement accréditée de Marie-Louise de la Vallière.

En 1786, toutes Loges et tous Chapitres Templiers d'Alsace se séparent de l'Ordre de la Cité Sainte.

En 1788, la sécession gagne Paris.

Le duc Havré de Croy et le vicomte de Tavannes accusent Willermoz de s'éloigner, par son martinésisme, de l'orthodoxie catholique.

Lendemain de Wilhelmsbad

6° DÉBANDADE GÉNÉRALE

Louis-Claude de Saint-Martin lui-même, 1789, démissionne de « La Bienfaisance ». L'Alsace, Paris, le Philosophe Inconnu. C'en est trop ! Willermoz commence à douter de l'authenticité de « l'agent inconnu ».

Lendemain de Wilhelmsbad

7° CHEZ les SLAVES

Meilleur destin du côté slave.

Après avoir participé au Convent de Wilhelmsbad, Johere-Georg Schwarze, a implanté en 1783 le Rectifié en Russie où, nous le savons, se prend l'habitude de le désigner sous le nom de Martinisme. En 1784, un f.: de Lausanne, Glayre, ministre du roi Stanislas, l'a introduit en Pologne, mais avec certains changements : Régime Rectifié Helvétique, aussitôt adopté par le Grand Orient de Pologne.

Mais en France et en pays de langue allemande, le Régime s'est beaucoup appauvri en effectifs quand éclate la tourmente révolutionnaire.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE 1784 A 1759

1784

∴ Louis- Claude de Saint-Martin reproche à Willermoz d'avoir voulu « fixer l'esprit dans les codes ». Il refuse de participer au Convent des Philalèthes, mais prête serment à la « Société » de Mesmer.

Loge créée à Meaux le 18 avril, « Les Cœurs fidèles » compte cinq prêtres catholiques, dont deux moines bénédictins.

La sixième édition des Constitutions anglaises porte un appendice de John Noortbrouck,

A Copenhague on initie Munster, archéologue et évêque de cette ville.

Malgré l'hostilité de Joseph II, prend corps la G.∴ L.∴ d'Autriche. Dans le Rite de la Stricte Observance, à Vienne on initie Wolfgang Amadeus Mozart.

1785

∴ Après Belgique, Pays-Bas, Pologne, Strasbourg et Lyon, grande vogue à Paris du « Rite Égyptien » de Cagliostro, acquitté dans l'affaire du collier mais expulsé de France, l'aventurier se transporte en Angleterre.

Du 19 février au 26 mai se tient à Paris le Convent des Philalèthes, Savallette de Lange, baron Von Gleichen, marquis Chefdebien.

Questions à l'ordre du jour quelle est la nature essentielle de la science maçonnique ? Quelle origine lui attribuer ? Quelles sociétés ou quels individus l'ont anciennement possédée et perpétuée jusqu'à nous ? Quels corps, ou individus, en sont actuellement les vrais dépositaires ? La science maçonnique a-t-elle des rapports avec les sciences occultes ? Parmi les régimes actuels, lequel serait le plus propre à faire des progrès riens la vraie science maçonnique ? On a invité Cagliostro, mais invitant les Philalèthes à le reconnaître « Grand-Maître Inconnu de la Maçonnerie Véroitable », et aussitôt traité de charlatan, il refuse de s'y rendre.

Que sort-il de ce Convent ?

Rien !

Le 4 Avril, création de « La Vertu » à Clairvaux : presque en totalité, des Moines Cisterciens. Travaillant à l'extérieur de la clôture, la Loge sera supprimée en juin 1785 par le nouvel abbé, Dom Louis Rocourt.

Sur la base de rituels et d'instructions datant de 1696 et repris en 1717 par la G.:.L.: de Londres, le GRAND CHAPITRE GENERAL DE FRANCE achève le Rite Français en sept degrés.

Quant à Willermoz, le voici dans l'illusion des messages de « l'agent inconnu ».

Dix CC.:.BB.:.C.:.S.: l'entourent dans cet épisode lamentable :

- son frère Pierre-Jacques (1735-1789), médecin ;*
- Jean Paganucci ;*
- de Grainville ;*
- Jean-Jacques de Millanois ;*
- Savaron ;*
- Braun ;*
- Périsset-Duluc ;*
- le chanoine de Castellás ;*
- de Rachais,*
- Pierre de Monney, frère du médium Marie-Louise de la Vallière, chanoinesse de Remiremont ;*

et une quarantaine d'autres ff.:

Les potins ne tardant pas à courir, Willermoz écrit en octobre : « On dit à Paris que tout Lyon est en rumeurs et que les personnes les plus respectables et les plus sages ont la tête tournée. On confond Cagliostro et les martinistes, la vérité et le mensonge. »

Ainsi s'achève l'année 1785.

1786

∴ En conséquence des mauvaises récoltes, la France subit une famine compliquée d'une crise industrielle.

A Rouen, Mathéus, de « L'ardente Amitié », avec l'approbation de la G.:.L.: d'Écosse, dirige comme grand-maitre provincial le CHAPITRE ÉCOSSAIS de la Sublime et Souveraine Grande Loge provinciale d'Hérédome de Kilwinning.

∴ Le 12 janvier, accompagné de Zinoviev, Louis-Claude de Saint-Martin retourne à Paris, laissant à Lyon Willermoz et son entourage en proie aux divagations de « l'agent inconnu ».

Pour l'officialisation du Rite Français, le G.:O.:D.:F.: préside au GRAND CHAPITRE GÉNÉRAL DE FRANCE qui vient de s'unir à son obédience.

Angleterre. On initie Peter Gilkes et le duc de Clarence, futur roi Guillaume IV.

Allemagne. Y pénètre la Maçonnerie de Royal Arch établie en 1777 à Londres. Reprend vigoureusement l'influence britannique.

Amérique. Au terme des travaux commencés en 1762, à Charleston sont rédigées les Grandes Constitutions du Rite qui sera appelé Écossais Ancien et Accepté (R.:E.:A.:A.:). Il ne sera pas inutile, ici, de noter les réflexions de Paul Naudon au tome 4 des « Travaux de Villard de Honnecourt », 1968 :

" La réforme indispensable et souhaitée par tous les Maçons ne devait se manifester que longtemps après 1762, sous trois formes principales.

La première en date fut celle de Willermoz et du Rite Écossais Rectifié, organisée au Convent des Gaules en 1778 et au Convent de Wilhelmsbad en 1782. Il ramena l'Écossisme sensiblement au système de Ramsay, c'est-à-dire à la Maçonnerie « symbolique » à laquelle était superposé, l'Ordre Intérieur des Chevaliers avec la charnière d'Écossais de Saint-André, retour brodé au Parfait Écossais d'origine, sens plus d'allusion au roi Jacques IV, mais avec un accent profondément chrétien.

La seconde fut le Grand Chapitre Général de France, constitué à Paris en 1782 et réuni au Grand Orient en 1786. Ce fut en quelque sorte, sous le nom de Rite Français, une résurgence du Rite en sept degrés, que l'Écossisme avait pratiqué longtemps, mais dans lequel le Maître Parfait disparaissait et le Rose-Croix trouvait droit de cité à la place d'honneur.

La troisième manifestation, la dernière en date et la plus il complète, est le Rite Écossais Ancien et Accepté, héritier du Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident et de la Mère Loge Écossaise du « Contrat Social », qui prit sa relève en 1782. Dans sa hiérarchie en 33 degrés, il viendra intégrer l'ensemble des grades essentiels des différents systèmes en accordant à tous le préjugé favorable. Des innovations de Pirlet, il prendra notamment l'Écossais Trinitaire, dont le thème sera étalé sur cinq grades, mais qui exclura le Grand Empereur d'Orient.

Efforts complémentaires, disons-nous, et non opposés. »

1787

∴ L'Assemblée Constituante de Philadelphie adopte le projet d'une république fédérale présidentielle. Le 17 septembre sont proclamés les ÉTATS UNIS D'AMÉRIQUE, dont la Constitution adopte les idées du franc-maçon Montesquieu sur la séparation des pouvoirs.

Pour essayer de conjurer la banqueroute nationale, Calonne convoque une assemblée de 44 notables, où siège le franc-maçon Montmorency-Luxembourg et qui, le 22 février, propose à la noblesse et au clergé l'abandon de leurs privilèges. Ce à quoi s'oppose le franc-maçon Philippe d'Orléans. Alors, Louis XVI confie les affaires de la France à Loménie de Brienne. Mais le nouveau ministre échoue devant l'hostilité du Parlement de Paris.

Un édit de Louis XVI accorde la tolérance aux protestants, selon le témoignage de Voltaire, 100.000 familles en France.

Accompagné de Galitzine, Louis-Claude de Saint-Martin arrive à Londres le 10 janvier. Initiation du futur George IV à la G.:.L.: d'Angleterre ; et du duc Frédéric d'York. Puis le Philosophe Inconnu part pour l'Italie et, en septembre, s'arrête à Lyon.

A Paris, le 26 mai s'ouvre le deuxième Convent des Philalèthes. Bègue-Clavel :

« On y entendit Eteilla, le tireur de cartes ; on y discuta un plan de réforme maçonnique envoyé par le prince de Hesse-Darmstadt, qui fut l'objet de nombreuses critiques, et fut finalement rejeté ; on y lut un rapport sur une somnambule qui, dans ses crises magnétiques, avait discoursé avec un docteur sur la métaphysique et sur la théosophie...

« Ainsi aucune des questions qui avaient motivé la réunion ne se trouva résolue ; et l'origine, la nature et le but de la Maçonnerie continuèrent d'être un problème insoluble pour la plus grande partie des Maçons du continent... »

Puisque ce personnage se pose en adversaire déclaré de Willermoz, qui est Savalette de Lange ?

Conseiller au Parlement, puis administrateur du Trésor royal depuis 1774, Jean-Paul Savalette de Lange (1746-1797) vit dans l'environnement de Mlle de Grandville, putain notoire. Son austère « Ordre des Philalèthes » contraste avec sa vie dissolue. Qui inspire ?

Un peu Martines de Pasqually davantage Swedenborg. Pratiquant une étrange médecine occulte, Savalette s'introduit en tous possibles régimes maçonniques il joue au prophète et au mage. Influencé par les Illuminés de Bavière, à Wilhelmsbad il a essayé de mettre la main sur la S.:.O.:T.:

Tieman, « *Eques a Corde* » raconte en 1785 comment cet individu bizarre pratique sa « médecine » : « ... ne croyant guère au magnétisme, il travaille une jeune comédienne de quatorze ans pour lui donner ses règles et finit par coucher avec elle. Tout cela fait des disparates épouvantables. Le baron de " Gleichen me dit l'autre jour que, la vérité est comme un pucelage que tout le monde cherche, qu'on juge cher, et dont on dit en rougissant après l'avoir attrapé, que c'est bien peu de chose ».

« Jugez-moi un peu, je vous prie, ces chercheurs. »

Le même Tieman écrivait, quelques semaines après : « *Lange a la fièvre, il croit « en Dieu ! » »*

Tels ennemis acharné, de Jean-Baptiste Willermoz, du Convent de Wilhelmsbad et du Régime Écossais.

1788

∴ *La banqueroute de l'Etat contraint Louis XVI à chasser Loménie de Brienne pour rappeler Necker.*

D'Emmanuel Kant, « *Critique de la raison pure* ».

A Lyon depuis son retour d'Italie, Louis-Claude de Saint-Martin étudie l'œuvre de Jacob Böhme. Puis à Strasbourg, il rencontre Silferhielm, neveu de Swedenborg. « Il faut récrit-il, que l'homme soit devenu entièrement roc ou démon pour n'avoir pas profité de ce trésor envoyé au monde il y à 180 ans (l'œuvre de Jacob Böhme). C'est à Martinez de Pasqually que je dois mon entrée dans les vérités supérieures ; c'est à Jacob Böhme que je dois les pas les plus importants que j'ai faits dans ces vérités ».

C'est à ce moment que, toujours empêtré dans les divagations de Marie-Louise de la Vallière, Willermoz voit les Chapitres alsaciens se séparer des CC.:.BB.:.C.:.S:..

1789

∴ *Année chargée d'événements politiques !*

États Généraux. Prise de la Bastille.

Le 12 août, Déclaration des Droits de l'Homme.

Les .5 et 6 octobre, on ramène le roi à Paris ; le 10, Talleyrand dépose sa motion pour la confiscation des biens du clergé et, le 2 décembre, ceux-ci passent à la disposition de la nation.

Le 17 décembre, projet de Treilhart pour la suppression des vœux monastiques.

∴ Frédéric-Guillaume II, maintenant roi de Prusse, dit en apprenant l'événement français de la nuit du 4 août : « Si j'avais une province à châtier, je la ferais gouverner par des philosophes ».

Nouveau schisme à Paris dans le peu qu'il reste de la « G.:. L.:. de Clermont ». Puis fin juillet, après la prise de la Bastille, Montmorency-Luxembourg quitte la France parmi les premiers émigrés.

Bibliothécaire de Charles de Hesse-Cassel, le marquis Jean- Pierre Luchet de La Poche du Maine publie à Paris son « Essai sur la secte des Illuminés » : les Illuminés de Bavière et leurs disciples tiendraient entre leurs mains le sort de l'Occident.

Les rapports ne sont plus aussi confiants entre Jean-Baptiste Willermoz et Marie-Louise de la Vallière. Évalué à moins de 300 ff:., l'effectif français du RÉGIME ÉCOSSAIS RECTIFIÉ appartient aux milieux de nobles et parfois de clergé, avec Quelques bourgeois d'avant-garde. Participent aux États Généraux : Périsset-Duluc et Millanois pour le tiers-état ; pour la noblesse, l'ainé des Monspey, le comte de Viricu, le marquis de Lezay, le baron Jean de Turckheim, le duc d'Havre ; Castellans et le commandeur de Monspey pour le clergé.

Les dissensions politiques s'aggravent en septembre. Déjà bien faible, l'activité du Rectifié en subit la secousse.

Maintenant commencée, la tourmente révolutionnaire isole les Loges françaises du reste de la Franc-Maçonnerie.

LA TOURMENTE

1790 - 1797

1790

Paraît « L'homme de désir » de Louis-Claude de Saint-Martin. Mais voici la Franc-Maçonnerie française isolée-

La commission chargée d'achever les rituels remet tous les documents entre les mains de Willermoz. Le travail était « presque fini ». Mais l'Instruction finale du Maître Écossais reste à faire.

1791

Le marquis de Monspey, »Eques a Monte Alto », rejoint l'émigration. Willermoz et la plupart des CC.: B.: C.: S.: demeurent fidèles au roi de France prisonnier à Paris.

Parait « Le Voile levé pour les curieux ou les Secrets de la révolution révélés à l'aide de la Franc-Maçonnerie » : dans cette mauvaise littérature publiée à Paris, François Le Franc, contre toute vérité historique invente la thèse d'une contribution de la Maçonnerie à la révolution française.

Le 3 octobre, les derniers éléments de la G.: L.: de Clermont ont tenu leur dernière assemblée.

∴ 1792 – 1795 : Le silence français

Nous verrons la Maçonnerie prospérer dans le monde entier. A l'exception de la Maçonnerie française dont les membres sont guillotins en grand nombre, et qui ne survit guère que dans l'émigration. Cela détruit suffisamment la thèse de François Le Franc.

1792

Meurtre sauvage de la princesse de Lamballe. Le 25 août, déportation et massacre des prêtres réfractaires. La France en guerre contre l'Autriche depuis le 29 avril. Le 21 septembre,

la Convention girondine proclame la République.

Deuxième livre malfaisant de Le Franc : « Conjuración contre la religion catholique et les souverains ». Cette propagande antimaçonnique sévit dans toute l'Europe : extinction des Loges ordonnée par l'empereur d'Autriche ; en Angleterre, la G.:.L.: d'York cesse définitivement ses travaux.

Fuyant en septembre la Savoie tenue par les Français et les révolutionnaires locaux, Joseph de Maistre rejoint son souverain dans le Piémont.

Parait cependant : « Ecce Homo, le nouvel homme », de Louis-Claude de Saint-Martin.

1793

Les Américain fondent leur capitale : Washington.

Le 12 décembre, on y allumera feux de « La tendre Amitié franco-américaine ».

On initie le roi Gustave IV de Suède et, à Rudolstadt, le prince Günther de Schwarzbourg-Rudolstadt.

Le 9 décembre, Joseph de Maistre écrit son « Mémoire » au monarchiste Vignot des Etoiles.

Mais en France, tragédie sanglante.

21 janvier : le régicide. 24 février : levée de 300.000 Hommes. 10 mars : un tribunal révolutionnaire envoie les suspects à la mort. Du 31 mai au 2 juin, la Convention montagnardes installe le triomphe des sans-culotte Parisiens.

Le 5 janvier le duc de Chartres, qui a pris le nom de Philippe-Égalité et ajouté sa voix permettant le meurtre de Louis XVI, démissionne de la Grande-maitrise du G.O.D.F. ; il renie la Maçonnerie le 22 février.

Il sera guillotiné à son tour le 5 novembre.

Dans un tel contexte, les membres de « Guillaume Tell », Loge éteinte, ont l'extraordinaire courage de constituer à Paris, le 2 février, « Le Centre des Amis » qui travaille au Rite Français et, le 3 mars, se donne Alexandre Montaleau pour Vénérable Maitre. On remarque que cette Loge accueille Bode et le baron Von Busche, émissaires des Illuminés de Bavière.

Mai. Le Grand Orient entre en sommeil.

Septembre. Lyon souffre cruellement de la Terreur, n'échappant Que de justesse à un massacre général. Louis-Claude de Saint- Martin parvient à fuir. De même Willermoz, qui sauve les Archives du Régime et du Rite. De même Jean Paganucci, qui gagne la Suisse.

On emprisonne de Monsrey et Marie-Louise de la Vallière.

Mais les ff.: Lyonnais du Rectifié payent un lourd tribut à la révolution :

Jean-Jacques de Millanois, « Eques a Quattuor Palis », colonel-inspecteur de l'Artillerie des assiégés, fusillé après le siège ; autres victimes : comte de Virieu, Grainville, Guillaume de Savaron, Bruizet-Sainte-Marie, Antoine Willermoz.

Insurrection de la Vendée. 16 octobre : décapitation de la reine Marie-Antoinette ; le 24 : les églises de Paris sont désaffectées.

4 décembre : le gouvernement de la Terreur passe aux mains de Robespierre. Et depuis février, l'Angleterre s'est jointe à la coalition contre la France.

1794

7 mai : en pleine Terreur « le peuple français reconnaît l'Être suprême et l'immortalité de l'âme ». 8 juin : fête de l'Être suprême. La réaction de Thermidor commence, le 28 juillet, par la décapitation de Robespierre et de ses partisans. Dans la nouvelle Convention, dominent le franc-maçon Cambacérès, Boissy d'Anglas, Tallien et Barras, hommes « du marais ».

Victorieuses à Fleury, les troupes républicaines reconquièrent la Belgique. Mais en décembre, la hausse des prix et l'inflation atteignent des proportions dramatiques.

Il n'y a plus aucune activité maçonnique en France.

Le 20 décembre, un correspondant non identifié écrit au professeur Köster :

« Louis-Claude de Saint-Martin possédait une illumination et une connaissance tellement supérieures qu'elles m'auraient presque, épouvanté si elles n'eussent été plantées dans un cœur plein d'humilité et d'amour ».

1795

25 février : la Convention thermidorienne, qui condamne à mort les derniers montagnards, crée les écoles centrales pour l'enseignement secondaire, les écoles normales pour former les enseignants, le muséum d'histoire naturelle, le musée des monuments français, le conservatoire des Arts et Métiers, l'école des langues orientales, l'institut national des Sciences et des Arts. Séparation de l'Église et de l'État ; mais sous la poussée de l'opinion, le 30 mai la Convention restitue provisoirement les églises non alignées, et les catholiques fêtent de nouveau Pâques presque partout en France.

Le 5 octobre, Barras fait appel à Bonaparte pour défendre la Convention contre les royalistes. Débute le Directoire.

Parmi les francs-maçons victimes de la terreur révolutionnaire : le marquis de La Rochejaquelein, généralissime de l'armée vendéenne. Le 24 juin, commence timidement le réveil de la G.:.L.:. de Clermont.

Angleterre. , à la « *Britannic Lodge n° 29* », on initie le duc *William de Gloucester*.

∴ 1796 – 1797 ébauche du réveil : *La neuve Amérique fonde l'État du Tennessee* et, dans son message d'adieu le président *George Washington*, franc-maçon, met ses concitoyens en garde « *contre des alliances durables avec l'Europe* ».

1796

Les Anglais anéantissent la flotte espagnole. Jourdan et Moreau, avancée française en Allemagne du Sud et campagne d'Italie. Allemagne. Affilié à la « Royal York » de Berlin, Ignace Fessler, maçon de Leipzig, fonde la « Société des Amis de l'Humanité ». Il établit le « Régime de Fessler » : synthèse de Zinnendorf, Rose-Croix d'Or, S.:O.:T.:., Illuminés de Suède et Chapitre de Clermont.

Dans la S.:O.:T.: allemande ? Ferdinand de Brunswick est mort en 1792, après s'être désintéressé depuis 1786 du sort de la Stricte Observance, dont les Loges peuvent choisir les rituels de Wilhelmsbad. Charles de Hesse-Cassel lui succède à la grande-maîtrise mondiale. La liberté du choix des rituels ruine la solide discipline et la hiérarchie rigoureuse des débuts. De plus, enflé une campagne hargneuse pour la défense du monopole protestant : on accuse la S.:O.:T.: de s'ouvrir, par les CC.:BB.:C.:S.:., à l'influence des Jésuites. En Allemagne, cela ne peut produire qu'effets fâcheux, ..

*...et la venue des ff.: émigrés met de l'huile sur le feu. S'agitent les ennemis de Wilhelmsbad, dont Bode qui anime une contestation virulente : la revue « Berlinische Monatschrift » nourrit l'accusation de jésuitisme infiltré, et elle s'en prend aux ouvrages de Louis-Claude de Saint-Martin ; d'autres insinuent que la S.:O.:T.: viserait sournoisement à renverser les trônes. Cette suspicion atteint la Maçonnerie dans son ensemble : l'Allemagne se met à lire *Le Franc*, Barruel, Robison, « *l'Essai sur la secte des Illuminés* » de Luchet (1789), « *L'Ueber die Gefahr* » d'Eckarshausen (1791), « *Le Tombeau de Jacques Molay* » de Cadet de Gassicourt (1796).*

*Angleterre. On initie le duc Ernest-Augustus de Cumberland. C'est à Londres qu'Augustin Barruel publie « Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme » la tourmente révolutionnaire aurait été ourdie au sein de la Maçonnerie Templière, et Johnne Robison « *Proofs of a Conspiracy* ».*

France. Le G.:O.:D.:F.: reprend ses activités. Le 6 juin Roettiens de Montaleau, à sa tête, au titre de grand-maître préfère celui de Grand-Vénérable. Progrès l'égalitarisme. A la fin de l'année, la devise « Liberté – Égalité – Fraternité » fait son entrée dans quelques Loges françaises.

Mais le 22 mai, à « La triple Alliance » de Port-Nord-Ouest, en Isle de France, on a initié le marin Surcouf.

C'est encore en 1796 que Joseph de Maistre publie, à Bâle, sa forte méditation sur la tourmente révolutionnaire, « Considérations sur la France », ouvrage qui ne sera édité à Paris qu'au début du XIXème siècle, dédié à un gentilhomme russe.

« Nous sommes tous, y écrit « Eques a Floribus », attachés au trône de l'Être suprême par une chaîne souple, qui nous retient sans nous asservir. Ce qu'il y a de plus admirable dans l'ordre universel des choses, c'est l'action des êtres libres sous la main divine. Librement esclaves, ils opèrent tout à la fois volontairement, et nécessairement : ils font réellement ce qu'ils veulent, mais sans pouvoir déranger les plans généraux. Chacun de ces êtres occupe le centre d'une sphère d'activité, dont le diamètre varie au gré de l'Éternel géomètre, qui sait étendre, restreindre, arrêter ou diriger la volonté, sans altérer sa nature. . Ce qu'il y a de plus frappant dans la révolution française, c'est cette force entraînant qui courbe tous l'obstacle. Son tourbillon emporte comme une paille légère tout ce que la force humaine a su lui opposer : personne n'a contrarié sa marche impunément. La pureté des motifs a pu illustrer l'obstacle, mais c'est tout ; et cette force jalouse, marchant invariablement à son but, rejette également Charrette, Dumouriez et Drouet.

« On a remarqué, avec grande raison, que la révolution française mène les hommes plus que les hommes ne la mènent... Enfin, plus on examine les personnages en apparence les plus actifs de la révolution, et plus on trouve en eux quelque chose de passif et de mécanique. On ne saurait trop le répéter, c'est la révolution qui emploie les hommes. On dit fort bien, quand on dit qu'elle Va toute seule. Cette phrase signifie que jamais la Divinité ne s'est montrée d'une manière si claire dans aucun événement humain. Si elle emploie les instruments les plus vils, c'est qu'elle punit pour régénérer ».

1797

Général en chef des armées d'Italie, Bonaparte jouit du prestige de ses victoires. Au traité de Campo Formio, l'Autriche reconnaît l'annexion de la rive gauche du Rhin par la France ; disparaît la plus-que-millénaire République de Venise.

Est exécuté Gracchus Babeuf, qui lutte pour une répartition égalitaire de la terre. Septembre amène la répression des royalistes, qui ont gagné les élections. 8 et 10 novembre : le coup d'État du 18 brumaire hisse Bonaparte au pouvoir.

Allemagne. Après Adolf Knigge, protagoniste de l'illuminisme allemand, et le prince Charles de Saxe, meurent le roi de Prusse Frédéric-Guillaume II et le duc Friedrich de Wurtemberg. Roi de Prusse jusqu'en 1840, Frédéric-Guillaume III, époux de la très belle et prestigieuse Louise de Mecklembourg-Strelitz depuis 1793, approuve la modification du Régime de Zinnendorf par Fessler.

Successeur de Ferdinand de Brunswick, Charles de Hesse-Cassel a dit interrompre sa correspondance avec Jean-Baptiste Willermoz. Mais l'œuvre de Wilhelmsbad vit en lui.

Italie. Il ne s'étonne pas d'y déplorer des mesures gouvernementales antimaçonniques : l'association révolutionnaire des Carbonari s'est Installée à Naples à la faveur d'une révolution nationale ; nul n'ignore qu'elle comprend des francs-maçons parmi ses membres.

Russie. Charles de Hesse-Cassel en saisit les problèmes. La S.: O.: T.: y a pris pied peu avant 1776 sous la direction du prince Alexandre Kourakine, ami du tsar Paul 1er.

Johann-Georg Schwarz enseigne la philosophie à Moscou ; le Régime de Zinnendorf s'est introduit en 1777, la Rose-Croix d'Or et la Profession martinésiste-willermozienne en 1780 ; à son retour de Wilhelmsbad, le professeur Schwarz a transporté la Réforme de Lyon (appelée Martinisme) chez les Russes. En 1784, le C.: B.: C.: S.: Nicolai Novikov à succédé à Schwarz ; en 1785, Serge Ivanovitch s'est fait le propagandiste de Louis-Claude de Saint-Martin.

Mais, montée sur le trône en 1762, Catherine II juge la Franc- Maçonnerie à travers Cagliostro et autres charlatans ; l'accusant d'y avoir entraîné Paul 1er, elle fait emprisonner Novikov en 1792 ; en 1794 elle prononce la dissolution des Loges. Tout s'arrangera-t-il en 1796 lorsque Paul 1er monte enfin sur le trône ? Là ! Son Comportement n'est pas net : bien qu'attaché à l'Église intérieure dont il a saisi quelque chose dans le Rite Rectifié, devenu grand-maitre de l'ordre de Malte il sera plutôt embarrassé.

Amérique. Maintenant introduite, la Maçonnerie de Royal Arch. ouvre son premier Chapitre à Philadelphie et, delà, s'installe en plusieurs États.

France. Dignitaire du Misraïm, Honoré Murair s'enfuit dans l'île d'Oléron pour échapper à la prescription de fructidor An V qui frappe les partisans des émigrés.

« On ne saurait trop le répéter, c'est la révolution qui emploie les hommes. On dit fort bien, quand on dit qu'elle va toute seule... elle punit pour régénérer ». (Eques a Floribus)

CHEMINEMENTS SPIRITUELS PARTICULIERS AU SEIN DE LA MAÇONNERIE TEMPLIÈRE

En 1850, Kaufmann et Charpin introduiront par cette réflexion leur « Histoire de la Franc-Maçonnerie »

« ...Il ne suffit pas en effet d'apporter ou de résumer des idées dont la pratique améliorerait le sort des hommes ; il faut venir à l'heure, alors que les hommes, fatigués du système religieux et gouvernemental auquel ils obéissent, entrevoient des formes plus appropriées à leurs besoins, à leur raison. Il faut venir à l'heure, pour attacher son nom à une transformation.

« Il importe en ceci de bien nous comprendre : l'idée une fois émise se ne meurt jamais ; quelquefois de longs siècles après sa manifestation surgissent tout à coup des faits étranges, inattendus, qui seraient inexplicables s'il n'y avait pas pour les idées comme pour les semences déposées dans la terre une lente et mystérieuse germination qui l'ait tout à coup éclaté une pensée au milieu d'une société comme elle fait surgir un arbre au milieu d'une forêt.

Nous voici aux conclusions, à

L'HISTORIOSOPHIE DES LABEURS D'ENFANTEMENT du Régime maçonnique Écossais Rectifié.

L'environnement de Willermoz

Un bien attristant macule : les communications de « l'agent inconnu » !

Mais Marie-Louise de la Vallière meurt en 1811 et, pendant la tourmente révolutionnaire, Jean-Baptiste Willermoz se reprend. Sans doute, est-ce sous l'effet de ces divagations pitoyables qu'en 1785 le mot de passe du premier grade, « Tubalkain », fut remplacé par « Phaleg ». Mais laissons ici la parole à J.P. Schetzlen : « Nous dirons enfin que Willermoz lui-même devint réticent quant aux modifications suggérées par l'Agent Inconnu en matière de rituel maçonnique. Bien qu'elles fussent nombreuses, aucune autre en effet ne passa dans les faits. On peut y voir l'effet salutaire du discernement dont Willermoz a toujours fait preuve en ce domaine tout au long d'une activité maçonnique aussi longue que féconde et si chère aux Maçons Rectifiés, sauf lorsqu'il fut emporté par l'enthousiasme suscité par une révélation, si flatteuse pour le Sacerdos, d'une rénovation « universelle ».

Plus intéressante, l'influence à Lyon de Franz-Anton Mesmer (1734 - 1815). Lui-même magnétiseur, le chirurgien lyonnais Jean Dutrech, membre de « La Bienfaisance », fonde le groupe « La Concorde ». Suivi de nombreux Élu-Cohens et CC.: BB.: C.: S.: : Momsrey, Grainville, Millanoi, Paganucci, Willermoz y adhère en 1784.

Le 8 novembre, il en fait part à Charles Hesse-Cassel : « Votre Altesse Sérénissime n'ignore pas combien la France et peut-être l'Europe est partagée sur la découverte faite par M. Mesmer, bien ou mal, magnétisme animal. Pendant que l'on discute on intrigue avec un acharnement sans bornes pour et contre, il s'est formé à Lyon une société magnétisante sur des principes plus lumineux et plus certains que ceux du docteur Mesmer ».

Le magnétisme existe, pense t-il, et cela mérite examen. Que s'ensuit-il dans un ordre de réalités, supérieures à la curiosité vulgaire ? Le 9 août 1784, on fait à l'École Vétérinaire une expérience sur les maladies, internes des animaux, Un sujet somnambule établit un diagnostic. Y participe le Prince Henri de Prusse sous le nom de comte d'Oels, le chevalier de Barbarin, Monspey et Millanois.

C'est aussi en 1784 que le marquis de Puységur découvre la lucidité somnambulique, et Willermoz s'y intéresse. Les somnambules, en effet, abondent en informations sur ciel et enfer, péché originel, chute des anges. Parmi eux, une certaine demoiselle Pochette.

Comment voit-on, par la suite, évoluer la pensée willermoziennne ?

Sa lettre du 30 juillet 1785 à Ferdinand de Brunswick : « Depuis un an les grâces célestes pleuvent sur un grand nombre de nos frères Gr. Pr. à Lyon. Le magnétisme et les phénomènes qu'il a produits en ont été la première occasion ; c'est par là qu'a commencé notre éducation intellectuelle. Je ne veux pas parler du magnétisme mesmérien qui est tout physique et qui n'est qu'un très petit dérivé de la chose qui a été improprement nommée magnétisme, et qui n'est et ne peut être connue que par une initiation secrète comme faisant une partie des connaissances générales dont Dieu a fait présent à l'homme dans tous les temps depuis l'origine du monde. »

Las ! Et cela emplit le reste de l'épître il a maintenant l'esprit occupé par les divagations de « l'agent inconnu ».

« Willermoz, juge G. Van Dijnberk, était d'intelligence moyenne peu originale, il était doué d'un sens critique modéré et raisonnable, pénétré dans tout son esprit par une aspiration sincère et inébranlable vers le mystère, il a été entraîné et rempli complètement par les doctrines de Martinez de Pasqually. Ces doctrines ont contenté sa soif de savoir hétérodoxe. Jusqu'à la fin de sa vie presque séculaire, il y est resté attaché ».

Il aura été un chef maçonnique charismatique.

De 1774 à 1782, en réformant la Stricte Observance, - ramenant la Maçonnerie à une meilleure normalité rituelle, spirituelle et éthique ; mais en cette phase d'enfancement, l'Ordre Intérieur, ce n'était pas encore tout à fait la Chevalerie.

Son charisme resplendira plus que jamais en 1809, dans son accomplissement de la Maçonnerie de Saint-André.

En nous tenant pour ses héritiers, ne perdons pas de vue que le Rectifié ne peut prolonger et élargir son chemin qu'en se rectifiant lui-même dans la suite des temps. Héritiers ? Oui, mais créateurs.

L'environnement de Charles de Hesse-Cassel

Ses fortes propensions à l'occultisme conduisent ce prince allemand à se passionner, en 1777, pour l'œuvre de Jacob Böhme. Dès 1782 il entre à l'école de Von Ecker Und Eckhofen (mort en 1790), qui a fondé les Frères d'Asie. Appelé couramment « frère Abraham », il plonge le prince en plein occultisme expérimental.

Habitué dès l'enfance aux somnambules, adonné à l'écriture médiumnique, familier des fantômes, ce prince de conte fantastique, vers la fin de sa vie, le 17 décembre 1834 écrira au grand-duc de Darmstadt : « Je fus élu en août 1766 par le Synedrion des Frères Asiatiques en Europe comme Grand-Maitre ». Auparavant, dans une lettre du 5 juillet 1820 à Willermoz : « Ce fut après une instruction dans les hauts degrés de l'Ordre (des Frères d'Asie), qui avait duré plus d'une année, qu'une lumière éclatante et brillante se produisit à minuit à mes yeux, sortant du portrait de Notre Seigneur, qui était plus vive que celle du Soleil et plus resplendissante. Cette lumière divine était verdâtre et d'or, et j'appris de mon instructeur ensuite que c'était le cinquième degré de l'Ordre, nommé « buisson ardent ». J'adorais dans cette lumière, prosterné devant l'image du Seigneur, celui-ci ».

Se multiplient des expériences au cours desquelles on obtient des oracles lumineux, Eclat brillant des objets, apparition de petits nuages. Les expérimentateurs posent des questions : il leur est répondu « oui » quand ces nuages deviennent lumineux, « non » quand ils s'obscurcissent. Comme support, le prince Charles utilise fréquemment une image du Christ.

Sa lettre du 16 décembre 1820 à Willermoz : « Vous me demandez encore après cette lumière. Je tâcherai de Vous la faire comprendre. Je la vois là où je regarde dans cette intention. La réponse est très prompte, que la chambre soit remplie de monde ou non, je la vois sans cesse comme un nuage très fin et blanc, d'où les réponses se donnent perpendiculairement ou horizontalement. On se Parle et se répond plus vite que dans la conversation humaine. Des heures s'écoulaient dans un moment ».

Parmi les oraculaires arrive en 1793 Johann Caspar Lavater, pasteur, protestant de Zurich.

Le Prince raconte à la comtesse Bernstorff : « Lavater à l'habitude de dormir un peu le soir, ainsi je le pris avec moi dans ma chambrette à coucher. Il me pria de lui imposer les mains. Quand je lui dis de s'asseoir, il se jeta à genoux devant une chaise il et se couvrit le visage de ses deux mains. Par ce fait je ne pus mettre mes mains que sur et derrière sa tête. Je triai sur lui Puis je le mis de manière à ce qu'il pût voir l'Image dont il ne sait pas encore qu'Elle est la Source Centrale il croit que chaque objet soit égal. Je vis une luminosité sur l'image et autour, mais point forte. " Lui il ne vit rien. Le nuage était visible, mais pas pour lui. Je lui dis que je voyais le nuage sur lui. Il semblait triste, peut-être un peu rétif, parce qu'il ne voyait rien ».

Lavater, le comte et la comtesse Bernstorff, le prince Chrétien de Hesse-Darmstadt, le baron Von Kirchberger, le docteur Von Ringeis... les oracles lumineux attirent la meilleure société européenne. Chez le prince Charles à Slesvig et à Gottorp, s'ajoute à ces phénomènes celui de l'écriture automatique. Abondent les révélations sur l'au-delà et, sous le nom de « rotation », ces ff.: méditent la loi de réincarnation. Lettre du 8 juillet 1821 au baron de Turckheim : « Cette doctrine me fut donnée tout à coup il y a plus de trente ans de la manière la plus significative par le Seigneur, qui m'enseigna ensuite tous les corps où j'avais passé ».

Be l'héritage de Charles de Hesse-Cassel, il me semble discerner cet enseignement : au fur et à mesure qu'on avance dans les profondeurs de Chevalerie Sacerdotale du Rectifié, la Maçonnerie apparaît de moins en moins comme une institution, une société historique ayant son but en soi-même, mais de plus en plus comme un chemin tracé pour des accomplissements personnels dans « l'inattendu des mystères ».

Certitudes et jugements de Joseph de Maistre

Dans son « Mémoire » du 30 avril 1793 transmis aux ff.: de Turin par Vignet des Etoles Maistre s'affirme pleinement franc- maçon.

En 1798 il condamne les thèses malveillantes du prêtre séculier Le Franc et du jésuite Barruel. Mais il a des mots très durs contre les « niaiseries » auxquelles on s'adonne trop volontiers au sein de la Franc- Maçonnerie. De 1790 à 1795 il essuie les assauts du malheur entraînant dans sa chute les valeurs qu'il aime, la monarchie française est tombée, sa famille a subi l'exil et la dispersion, l'argent lui fait défaut. Mais, déclare-t-il dès 1794 à la marquise Costa de Beauregard : « ...sous l'empire de l'Être très bon et très grand, tous les maux dont nous sommes les témoins et les victimes ne peuvent être que des actes de justice, ou des moyens de régénération également nécessaires ».

De ces « Soirées de Saint-Pétersbourg » se dégage une robuste sagesse. Le onzième Entretien livre sa Pensée sur les oracles de Hesse-Cassel : « Le matérialisme qui souille la Philosophie de notre siècle, l'empêche de voir que la doctrine des esprits, et en particulier celle de l'esprit prophétique, est tout à fait plausible en elle-même, et, de plus la mieux soutenue par la tradition la plus universelle et la plus imposante qui fut jamais ».

Jouissant du privilège de sortir du temps, le prophète doit se résigner à tenir un discours confus.

L'esprit prophétique est néanmoins naturel à l'homme qui, en essayant, à travers toutes les époques et dans tous les lieux, de pénétrer dans l'avenir, déclare qu'il n'est pas fait pour le temps ; car le temps est quelque chose de forcé qui ne demande qu'à finir.

L'histoire nous apprend que les grands événements ont tous été prédits de quelque manière. Alors, des opinions qui nous paraissent aujourd'hui bizarres ou insensées, seront des axiomes dont il ne sera pas permis de douter, et l'on parlera de notre stupidité actuelle comme nous parlons de la superstition du moyen-âge.

Il est indéniable qu'une lutte sans trêve et sans merci contre le rationalisme et le matérialisme primaire qu'il sous-tend s'inscrive dans les finalités du Régime Écossais Rectifié. En ce sens, la mentalité du XVIIIème siècle lui est incompatible. Celle du XIXème et de la première moitié du XXème ne le sera pas moins. C'est MAINTENANT que cette Maçonnerie sans cesse rectifiée et rectifiant prend CLAIRE ET FORTE CONSCIENCE de sa nature et de ses buts. Le C :. B :. C :. S :. « Eques a Floribus » en cultive l'intuition.

Willermoz a voulu une Maçonnerie connaissant, gnostique au sens plein ; mais si honnête soit-il, la séduction des doctrines bizarres et des « révélations » sans fondement le guette, et il tombe dedans.

Plus concret, Charles de Hesse-Cassel cherche des expériences directes dans la secte des Frères d'Asie ; mais, avec beaucoup de subjectivité semble-t-il, il s'enferme dans une imprégnation phénoménale.

Et Joseph de Maistre ?

Réponse, au cinquième Entretien :

Comment dépasser l'impression subjective pour émerger des illusions ? « J'avoue qu'en songeant à certains mystères du monde intellectuel, la tête tourne un peu. Car il n'en va pas des expériences spirituelles comme des expériences physiques. L'unique différence qui se trouve entre l'une et l'autre dynamiques, c'est que dans celle des corps, la force qui les anime ne leur appartient jamais, au lieu que dans celle des esprits, les volontés, qui sont des actions substantielles, s'unissent, se croisent ou se heurtent d'elles-mêmes, puisqu'elles ne sont qu'actions ».

Nous touchons là un fort intéressant sujet

Les cheminements de Willermoz et de Hesse-Cassel dont d'une évoque seulement le XVIIIème siècle. Tandis qu'en élevant sa réflexion au niveau des réalités CONSTANTES, Joseph de Maistre laisse des jugements et des certitudes utiles en tout temps et lieux,

La philosophie du dernier siècle (le XVIIIème), qui formera aux yeux de la postérité une des plus honteuses époques de l'esprit « humain », en quoi peut-elle être tenue pour un HÉRITAGE par ceux (« nous-mêmes ») qui assument LE RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ à l'orée du siècle vingt-et-unième ?

En revenant au onzième Entretien, nous voyons Joseph de Maistre perplexe devant l'indécence du « fanatisme de secte » auquel l'illuminisme (« d'époque ») sert de pancarte.

« Or, dit-il, les siècles à venir (« nous y voici ») révéleront d'inattendues possibilités de connaissance et d'action ».

Mais les ff.: de la Maçonnerie Templière, « illuminés » à l'écoute de Louis-Claude de Saint-Martin et annonceurs de ce que « Eques a Floribus » appelle « le Christianisme transcendantal », n'auront pas travaillé pour rien . Les connaissances surnaturelles sont le grand but de leurs travaux et de leurs espérances ; ils ne doutent point qu'il ne soit possible à l'homme de se mettre en communication avec le monde spirituel, d'avoir un commerce avec les esprits et de découvrir ainsi les plus rares mystères.

Fin du XXème siècle

Interrogations, et réponses Maistriennes

Aujourd'hui, veille du XXIème siècle, nous veillons à ce que, découvrant ses vraies natures et finalité LE RÉGIME ÉCOSSAIS RECTIFIÉ franchisse les perturbations Historiques.

Tel, le but de cette présente étude.

« Eques a Floribus » nous y aide tout au long de son onzième Entretien.

De quelles manies aberrantes urge-t-il que nous dégagions la fraternité maçonnique de tradition chrétienne ?

Réponse :

« Leur coutume invariable est de donner des noms extraordinaires aux choses les plus connues sous des noms consacrés... Souvent je les ai tenus moi-même en pâtiment, lorsqu'il m'arrivait de leur soutenir que tout ce qu'ils disaient de vrai n'était que le catéchisme couvert de mots étranges ».

De l'aspect martinésiste des travaux lyonnais, que reste-t-il qui mérite considération ?

Réponse :

« J'ai eu l'occasion de me convaincre, il y a plus de trente ans, dans une grande ville de France, qu'une certaine classe de ces illuminés, avait des grades supérieurs inconnus aux initiés admis à leurs assemblées ordinaires ; qu'ils avaient même un culte et des prêtres qu'il nommaient du nom hébreu « COHEN ».

« Ce n'est pas au reste qu'il ne puisse y avoir et qu'il n'y ait réellement dans leurs ouvrages des choses vraies, raisonnables et touchantes, mais qui sont trop rachetées par ce qu'ils y ont mêlé de faux et de dangereux, surtout à cause de leur aversion pour toute autorité et hiérarchie sacerdotales. Ce caractère est général parmi eux, jamais je n'y ai rencontré d'exception parfaite parmi les nombreux adeptes que j'ai connus ».

A cette époque, déjà, d'authentiques penseurs chrétiens entendent se situer hors de l'Église historique. En mourant, le 3 octobre 1804, Louis-Claude de Saint-Martin refuse l'assistance d'un prêtre.

Sachant aujourd'hui que, devenue sociologique, l'Église « Officielle » a perdu son ésotérisme, c'est-à-dire les clés de la haute connaissance, les « hommes de désir » cherchent AILLEURS. Ne serait-il pas criminel de ne leur offrir qu'un désert glacé ?

Réponse

« Le plus instruit, le plus sage et le plus élégant des théosophe modernes, Saint-Martin, dont les ouvrages furent le code des hommes, dont je parle, participait cependant à ce caractère général. Il est mort sans avoir voulu recevoir un prêtre, et ses ouvrages présentent la preuve la plus claire qu'il ne croyait point à la légitimité du sacerdoce chrétien ».

Joseph de Maistre élabore dans « Les soirées » une philosophie de foire qui complète l'œuvre maçonnique de Lyon et de Wilhelmsbad.

Nous aimerons cette réflexion de Gilbert Durand : « Maistre nous semble bien plus proche, éternel retour ! de la quête Nietzscheenne du XXème siècle et de « l'Amor fati » que de l'illusion prométhéenne des Lumières et du progressisme siècles passés.

Oui certes. Quelle parole d'espérance la Maçonnerie Écossaise Rectifiée propose-t-elle donc aux croyants en quête d'ésotérisme chrétien

La parole perdue ?

Réponse

« Je vous l'avoue, messieurs, je ne comprends rien à un système qui ne veut croire qu'aux miracles et qui exige absolument que les prêtres en opèrent, sous peine d'être déclaré nuls.

Elair a fait un beau discours sur ces paroles si connues de saint Paul : « Nous ne voyons maintenant les choses que comme dans un miroir et sous des images obscures ».

Il prouve à merveille que si nous avons connaissance de ce qui se passe dans l'autre monde, l'ordre de celui-ci serait troublé et bientôt anéanti ; car l'homme, instruit de ce qui l'attend, n'aurait plus le désir ni la force d'agir.

« Songez seulement à la brièveté de notre vie ».